



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°280

TOLEDOT

29 et 30 Novembre 2024

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Devinettes sur la Paracha	11
Boï Kala.....	12
Baït Neeman.....	14
Véyo'atsénou Kévatékhila	22
Mayan Haim.....	26
Koidinov	30
Autour de la table du Shabbat.....	32
Bnei Shimshon.....	34
Bnei Or Ahaim.....	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

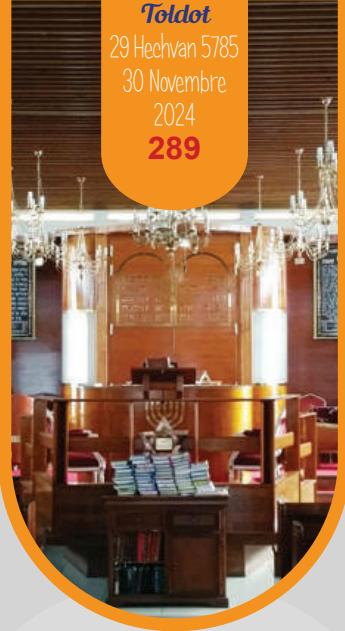
Les commentateurs de la Thora, analysant le premier verset de notre Paracha: «Et voici les descendances d'Its'hak fils d'Abraham, Abraham enfanta Its'hak» (Béréchit 25, 12), se demandent quel est le sens de cette répétition. Car, de fait, après avoir évoqué «les descendances d'Its'hak fils d'Abraham», pourquoi dire encore que «Abraham enfanta Its'hak»? Plusieurs réponses ont été données à cette question. Rapportons quatre d'entre-elles qui couvrent l'ensemble des interprétations du Pardes: *Pchat* (littérale), *Rémez* (allégorique), *Drach* (homélie) et *Sod* (mystique). **A)** Le Traité *Baba Metsia* 87a et le *Midrache Tan'houma Toledot*, paragraphe 1, cité par le commentaire de *Rachi*, au début de notre Paracha expliquent que toutes les Nations du monde se moquaient et disaient qu'Its'hak n'était pas le fils d'Abraham. D-ieu fit donc qu'Its'hak ait le même visage que son père, de sorte que tous puissent constater qu'il était bien le fils d'Abraham. Tel est donc le sens du verset «Its'hak fils d'Abraham». En effet, on avait une preuve qu'il était bien son fils et tous pouvaient témoigner que c'était effectivement le cas. **B)** Le *Midrache Tan'houma Toledot*, paragraphe 4 et le *Midrache Rabba* sur notre Paracha, disent que «Its'hak portait Abraham comme une couronne et Abraham portait Its'hak comme une couronne», tant l'un était fier de l'autre. **C)** La *'Hassidout*, dans le *Ohr HaThora* sur notre Paracha, précise que le Service Divin d'Abraham était basé sur la bonté et l'amour, alors que celui d'Its'hak était dirigé vers la rigueur et la crainte. Chaque sentiment du Service de D-ieu, qu'il s'agisse d'amour ou de crainte, présente un double niveau. Ainsi, on distingue la crainte inférieure de la crainte supérieure. La première, la plus basse, est la peur de transgresser la Volonté de D-ieu, du fait du châtiment que l'on encourrait en agissant ainsi, ou même en ayant une motivation plus élevée, mais, en tout état de cause, en considérant le mal qui découlerait, pour l'homme, de la transgression. La crainte supérieure, la plus élevée, est celle que

l'on éprouve face à la grandeur et à l'élévation de D-ieu, devant laquelle on s'emplit de honte, à l'idée de transgresser Sa Volonté. A ce stade, c'est la faute elle-même qui fait peur, car elle va à l'encontre de la Volonté de D-ieu. Plus encore, cette crainte supérieure doit conduire à l'annulation de son propre égo devant le Divin. De même, il est deux stades d'amour, le grand amour et l'amour réduit. Ce dernier, le sentiment le plus restreint, est celui qui conduit à aimer D-ieu et à mettre en pratique Sa Volonté pour son propre bien, matériel ou, de manière plus fine, spirituel. Faisant preuve de reconnaissance et de vénération pour Celui qui est la Source de la vie. Le grand amour, le plus haut, est éprouvé pour D-ieu Lui-même et il permet d'accomplir Sa Volonté «non pas pour recevoir une récompense» et en tirer du bien, mais plutôt uniquement pour s'attacher à Lui. L'ordre dans lequel le verset précédemment cité est énoncé précise également quelle est la succession de ces étapes, dans le Service divin: crainte inférieure, amour réduit, grand amour, crainte supérieure. **D)** Le *Midrache HaNéélam*, dans le *Zohar* (tome 1, page 135), explique que Abraham fait allusion à l'âme. Le même *Zohar* trouve également la même allusion, dans le passage décrivant le décès de Sarah, qui symbolise quant à elle, le corps. Ainsi, «Et Sarah mourut» signifie que son corps perdit la vie, précisément à «Kiryat Arba», la «cité des quatre» éléments fondamentaux constituant le corps (l'air, le feu, l'eau et la terre) qui, en cet endroit, se séparèrent, alors que, se trouvant «dans le pays de Canaan», dans ce monde matériel, ces éléments étaient «à 'Hevron», tous réunis, conformément à l'étymologie de ce terme – *'Hibour* (attachement). Alors, «Abraham se leva de devant son mort» et l'âme, transcendant la mort et la séparation de ces éléments, quitta le corps. Its'hak est de la même étymologie que *Ts'hok*, le rire, le plaisir, évoquant celui que l'âme éprouvera dans le monde futur. Commentant le verset «Its'hak, fils d'Abraham», le *Zohar* dit que, dans le monde futur, l'âme,

«Quelle est la signification du nom Yaacov?»

TOLDOT

Toldot
29 Héchvan 5785
30 Novembre
2024
289



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nérot: 16h39

Motsaé Chabbat: 17h50

- Si les vêtements de quelqu'un se sont mouillés, il aura le droit de continuer à les porter, sans avoir peur d'être amené à les essorer; on aura même le droit de mettre à priori des vêtements mouillés, si on n'en a pas d'autres qui soient secs, mais on ne les secouera pas pour en retirer l'eau. De même, quand on porte ces vêtements, on ne s'en tiendra pas debout ou assis à proximité d'un fourneau ou d'un radiateur, si leur température atteint au moins 45°C, même si l'on avait seulement l'intention de se chauffer à la chaleur du poêle ou du radiateur.
- Si on a étendu du linge pour le faire sécher, avant le début du Chabbath ou du *Yom Tov*, il ne sera permis de le décrocher que s'il était déjà sec ou simplement humide au commencement du Chabbath ou du *Yom Tov*. Par contre, un vêtement fait en matière synthétique, puisqu'il est permis de l'étendre le Chabbath, il sera également permis de le décrocher, quand il aura séché, même s'il était encore mouillé au commencement du Chabbath ou du *Yom Tov*.
- Il est défendu d'enlever les tâches des vêtements, quelle que soit leur couleur, ni avec de l'eau, même colorée, ni avec de la salive, ni avec un quelconque détergent – comme du pétrole ou de l'essence, ou toute autre solution spécialement faite à cet effet, y compris les poudres détachantes que l'on répand sur les vêtements sales. De même il ne sera pas permis de frotter un vêtement, pour enlever les tâches, ni de racler la tâche avec un instrument, ou avec les ongles quand l'on veut retirer toute trace de la tâche. Il sera également défendu d'utiliser de la poudre de talc, pour qu'elle absorbe la graisse qui s'est répandue sur les vêtements.



(D'après le livre
Chmirath Chabbath Kéhilkhatia)

לעלי' נשמה

ב Ruby Rivka Bat Esther ב Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam ב Michaël Ben Léa Layani ב Fradjji 'Haï Ben Zouiza Guedj ב Meikha Bat Myriam ב Chalom Ben Sim'ha Sadoun ב Esther Bat Myriam Cohen ב Félix Saïdou Journo ben Atoumessaouda

«Abraham», éprouvera le plaisir, «*Its'hak*». Comment le recevra-t-elle? Par le fait que «*Abraham enfanta Its'hak*», par l'effort de l'âme, investi dans ce monde matériel. Celui-ci suscitera le plaisir, qui se révélera pleinement dans le monde futur.

Le Récit du Chabbat

Rav Chimchon Kleinman vécut en Russie Soviétique pendant de nombreuses années, et il eut l'occasion de circoncire de nombreux nouveau-nés juifs. Quand il fit son Alya en 1965, il rapporta l'histoire suivante: Lorsque je me rendais à l'endroit où devait se tenir une *Brit Mila*, j'emménais toujours avec moi un autre Juif, qui pourrait servir de *Sandak*. En effet, il arrivait souvent que la famille soit très éloignée de la religion, et que personne ne convienne pour tenir le rôle de *Sandak*. Un jour, lorsque j'arrivai à l'endroit indiqué pour circoncire un nourrisson, un homme très haut de taille m'apostropha et me dit: «Savez-vous, Rav, que j'ai reçu une bénédiction du 'Hafets 'Haïm?» Et il me raconta cette histoire époustouflante: «Pendant la Première Guerre mondiale, j'étais le responsable militaire dans une certaine zone en Russie. Dans ses nombreuses pérégrinations, la Yéchiva de Radine se retrouva, pendant une certaine période, dans la zone placée sous ma tutelle. En ces jours, la situation économique était catastrophique et de nombreuses personnes ne mangeaient pas à leur faim. La situation des étudiants de la Yéchiva de Radine n'était pas meilleure, et parfois ils n'avaient rien à manger. Vraiment rien! Sachant que j'étais Juif, quelques étudiants s'adressèrent, un jour, à ma femme pour qu'elle me demande de les aider à se procurer un peu de nourriture, pendant leur séjour dans cette région...»

Et effectivement, c'est moi qui subvis à leurs besoins, pendant le temps qu'ils restèrent là-bas! Lorsque la Yéchiva partit, le 'Hafets 'Haïm me remercia chaleureusement pour tout ce que j'avais fait pour eux, et pour l'étude de la Torah qui avait été accomplie grâce à moi. Il me bénit alors de longévité.

Depuis, Rav, sachez que je suis passé par de nombreuses situations, plus dangereuses les unes que les autres, et je suis toujours resté en vie! A l'armée, j'ai participé à plusieurs opérations militaires très difficiles, et toujours, toujours, on savait autour de moi que j'étais invulnérable! Parfois, tous ceux qui m'entouraient étaient abattus, et moi je restais en vie! À un tel point qu'à chaque opération délicate et dangereuse, on me nommait d'office! Tous savaient qu'il ne m'arriverait rien! Pendant la Seconde Guerre mondiale, j'ai fait partie du premier peloton d'assaut qui a conquis Berlin. Quand nous sommes entrés, nous voulions accrocher le drapeau de la Russie sur le bâtiment du Parlement allemand, mais c'était se mettre en danger face aux tireurs d'élite qui quadrillaient le territoire. Et qui trouva-t-on bon d'envoyer pour cette mission? Moi, bien entendu! Je montai, confiant, attachai le drapeau, et redescendis sain et sauf!» Quand j'entendis l'histoire de cet homme, dit Rav Chimchon Kleinman, je lui dis: «Écoutez, je pense que vous êtes tout désigné pour être *Sandak* aujourd'hui! Un homme qui a mérité la bénédiction du 'Hafets 'Haïm, ce n'est pas rien!»

Réponses

A la question: **Quelle est la signification du nom Yaakov?** apportons différentes réponses: 1) Le premier sens du nom de Yaakov est celui exprimé par la Thora au moment de la naissance du Patriarche: «Ensuite naquit son frère tenant de la main le talon **בָּאֵקֶב** (Ba'Akev) d'Essav et on le nomma Yaakov **עָקֵב**» (Béréchit 25, 26) [Essav n'aura même pas terminé sa période de domination – le **talon** désignant la **fin** du règne d'Essav – que Yaakov se dressera pour lui reprendre le pouvoir - **Rachi**]. 2) Une autre signification du nom de Yaakov nous est donnée par Essav lui-même; celui-ci s'exclama: «*Est-ce parce qu'on l'a nommé Yaakov **עָקֶב** qu'il m'a trompé* **וַיַּעֲקֹבֵנִי** (Vayakévéni) deux fois...» (Béréchit 27, 36) [Signifiant, rapporte **Rachi**: «il m'a tendu un piège» ou «il a été plus intelligent que moi】. Il apparaît donc que le nom de Yaakov comporte la notion d'une voie tortueuse empruntée par malice ou par ruse pour parvenir à ses fins. Ainsi, **Ibn Ezra** fait remarquer que la racine **עָקֵב** (Ekev) est à rapprocher du mot **עָקֹב** (Akov - courbé) mentionné dans le verset (Jérémie 17, 9): «Le cœur est plein de **détour** **עָקֶב** - Akov) Toutefois, à première vue, nous n'avons pas du tout cette image du Patriarche. Il nous apparaît plus comme un «homme intègre **תָּם** (Tam), résidant dans les tentes» (Béréchit 25, 27), ou encore comme un homme de vérité, comme il est dit: «Tu donneras la Vérité à Yaakov» (Mikha 7, 20). En fait, la personnalité de Yaakov est complexe: Il est cet homme qui est parfois obligé d'utiliser la ruse et l'astuce dans sa lutte contre Essav et les personnes qui se dressent contre lui, car ces adversaires usent de ce type de stratagème également. Mais à la différence d'eux, il le fait pour la recherche du *Emet*, la Vérité – le «Seau de D-ieu», et non pour celle du Chéker, le mensonge – l'empreinte d'Essav. 3) Le nom Yaakov **עָקֶב**, formé de l'association de **Youd** **י** (première Lettre du Tétragramme) et de **Ekev** **עָקֵב** (talon) symbolise l'attraction et l'attachement de la «Sagesse supérieure» (**יְהוָה** – Youd) dans les niveaux les plus inférieurs de la Création (**עָקֶב** – Ekev) [**Ohev Israël**]. 4) Essav symbolise l'âme animale «obscurée» (associée au *Yetser HaRa*) qui pénètre en premier dans le corps (l'ainé). Yaakov symbolise l'âme divine «lumineuse» (associée au *Yetser HaTov*) dont la mission est de soumettre l'âme animale (Yaakov tenait le talon de son frère Essav). Ceci est en allusion dans le verset: «C'est alors que la lumière poindra **בְּעָקֶב** – Ibaka (formé des même lettres que **עָקֶב** - Yaakov) comme l'aube (dans l'obscurité d'Essav)...» (Isaïe 58, 8) [voir **Béer Maïm 'Haïm sur Béréchit 25, 31**].



La perle du Chabbath

Il est écrit: «Rivka dit à *Its'hak*: «**Je suis dégoûtée de ma vie** **קָצֵת בְּחֵי** (Katsti Bé'Hayai) à cause des filles de 'Heth. Si Yaakov choisit une épouse parmi les filles de 'Heth, telle que celles-ci, parmi les filles de cette contrée, que m'importe la vie?»» (Béréchit 27, 46). [Quoiqu'elle ait été obligée d'informer Yaakov des desseins criminels d'Essav, afin de préserver sa vie, Rivka ne voulut pas en parler à son mari, pour ne pas le peiner davantage, en disant du mal de son fils. Aussi évoqua-t-elle une raison différente pour le départ de Yaakov – **Or Ha'haïm**]. Quel est le sens du terme **קָצֵת** (Katsti) et pourquoi la Lettre **ק** (Kouf) est-elle raccourcie? [La tradition rapporte en effet que la lettre **Kouf** du mot **קָצֵת** est de taille réduite]. **Rachi** commente [l'expression **קָצֵת בְּחֵי**]: «**J'ai du mépris** [pour ma vie]» **Ibn Ezra** rapporte deux interprétations: a) «Je suis entièrement détruite», comme il est dit: «Marchons contre Yéhouda, **רְדֹעִוָּנָס-לֵה** à l'extrême» (OuKitséna)» (Isaïe 7, 6). b) «Je suis angoissée», comme il est dit: «la région dont les deux rois te causent des angoisses **קָצֵת** (Kats) sera devenue une solitude» (Isaïe 7, 16). «La Lettre **Kouf** [du mot **קָצֵת**] est de taille réduite, car nos Sages ont dit: *Dans les trois cas suivants la vie de l'homme est raccourcie: Celui qui habite en étage, celui qui élève des poulets et celui qui parle sans être entendu par les gens de sa maison. Rivka a parlé aux filles de 'Heth pour les dissuader de commettre l'idolâtrie mais celles-ci ne l'ont pas écouté, c'est pour cela qu'il est dit: 'Je suis dégoûtée de ma vie'*» (la réduction du Kouf fait allusion à la réduction de ses jours)» [Midrache Habiour] (La réduction du Kouf indique aussi que Rivka n'a pas souhaité véritablement sa mort, car la Thora prescrit: «Et tu choisiras la vie» - Dévarim 30, 19). 2) «La Lettre **Kouf** [du mot **קָצֵת**] est de taille réduite, car [Rivka] a vu que dans le futur, le Temple dont la hauteur [du Palais – Hékhâl] est de cent coudées, sera détruit (à noter que cent est la valeur numérique de la Lettre Kouf). [Inversion, la Lettre] Kouf du mot **Ken** [nid] du verset: «Et l'hirondelle a son **nid** **לְהֵ** (ouDéror Ken La)» (Téhilim 84, 4) est de grande taille, car David a souhaité que le Hékhâl dont la hauteur est de cent coudées ne soit pas détruit (à noter que l'hirondelle symbolise la Chékhina et le nid le Beth Hamikdache)» [Baal Hatourim] (A noter que **קָצֵת** se décompose en **קִצְתִּי** **חֵי** (Kets - fin; 410) – la fin de quatre-cent-dix – allusion à la durée du premier Temple – **Chlah**). Le Beth Hamikdache fut détruit parce que les Béné Israël contractèrent des mariages **תְּהִתָּנָה** (It'hatanou) avec les filles du Pays (c'est la vision qu'eut Rivka en évoquant un éventuel mariage entre son fils Yaakov et une fille de 'Heth **תָּהָ**, une telle union symbolisant le mariage **הַתּוֹנָה** (**Hatouna**) entre les Béné Israël et les filles des peuples idolâtres). De même, le roi David fut celui qui prépara l'or et l'argent pour la construction du Temple; aussi, pria-t-il pour la longévité du Beth Hamikdache dont la hauteur – qu'il connaît par **Roua'h Hakodech** – fut de cent coudées [Rabbénou Bé'hayé]. 3) La réduction de la Lettre **Kouf** du mot **קָצֵת** fait allusion aux cent villes [dont la dernière fut Magdiyel, c'est-à-dire Rome] qu'offrit *Its'hak* à *Essav* [Mégalé Amoukot Nitsavim] (la réduction du Kouf symbolise l'impureté du Mal – **Klipah**. Inversement, l'agrandissement du Kouf symbolise la Sainteté – **Kédoucha** **קָדוֹשָׁה**. Voir Chabbat 104a). Ainsi, nos Sages enseignent [Mégoula 6a] que lorsque Jérusalem est détruite, Tyr – symbole de la grande ville des Nations – est prospère, comme il est dit: «Je (Tyr) vais être comblée, puisqu'elle (Jérusalem) est ruinée» (Ezéchiel 26, 2). 4) Les cent coudées du Hékhâl correspondent aux cent coudées de la taille d'Adam Harichone [Baba Bathra 75a]. Par ailleurs, la faute du «premier homme» fut réparée par Yaakov Avinou [Arizal]. Aussi, Rivka désirait-elle fortement que son fils Yaakov aille chez son frère Lavan épouser ses quatre filles, afin de grandir la Sainteté dans le Monde et de dévoiler la Présence Divine (à noter que la valeur numérique du nom de Yaakov [182], avec ses 4 lettres totalise 186, valeur numérique de **Kouf** **קָוָף** et aussi de **Makom** **מָקוֹם** [Lieu], appellation de D-ieu. Aussi, se marier avec une fille de 'Heth aurait-il eu pour effet contraire de diminuer la Sainteté dans le Monde) [Chlah]

PARACHA TOLEDOT.5785

L'AIDE DIVINE PERMANENTE

La paracha Toledot ainsi que la plupart des récits rapportés dans la Torah ne sont pas compréhensibles si on les lit sans des commentaires. Ces récits contiennent un trésor d'enseignements, toujours d'actualité, des enseignements précieux et innovants sur le comportement humain et sur l'évolution du monde. C'est ainsi que la paracha Hayé Sarah s'achève sur une phrase énigmatique, traduite habituellement « il s'étendit ainsi à la face de tous ses frères ». Il s'agit des peuples d'Ismaël qui habitaient Havila jusqu'à Chour, en face de l'Égypte, et qui s'étendirent jusque vers Assur, à face de ses frères. Cette phrase, en apparence anodine, définit toute la philosophie des descendants d'Ismaël, à savoir, conquérir des territoires et étendre sa domination sur des terres qui ne lui appartiennent pas, philosophie qui se vérifie encore aujourd'hui et qui explique entre autre, le conflit Israélo-palestinien et la situation au Moyen Orient en général.

LA PRIERE DU TSADDIQ.

Contrairement à Abraham, Yitzhak ne prend pas une seconde femme pour avoir un enfant comme son père l'avait fait, mais il adresse des prières à l'Éternel, conjointement avec son épouse. Yitzhak implora l'Éternel en faveur de sa femme Rivka, car elle était stérile. L'Éternel exauça sa prière et pas celle de sa femme, fille de Batuel l'Araméen. Rachi explique l'importance que Dieu accorde à la prière d'un Tsaddiq par rapport à celle d'un impie, d'un racha' ; il écrit dans son commentaire « Dieu l'exauça : Lui et pas elle, parce que la prière d'un juste fils de juste ne ressemble pas à celle d'un juste fils d'impie ». Cependant, certains de nos sages affirment que la prière d'Isaac n'a été exaucée que grâce aux mérites de sa femme Rivka, ainsi qu'il est écrit « vayé'tar Yitzhaq lenohakh ishto, Yitzhaq adressa sa prière face à sa femme ».

La Torah nous révèle donc l'importance de la prière d'un Tsaddiq, d'un Saint homme. Cependant nos Sages tiennent à préciser que les Tsadiqim ne sont que des intermédiaires dont l'aide est plus efficace dans la mesure où le demandeur fait un effort pour progresser dans la Torah et les Mitsvot.

LES ENFANTS S'AGITENT

« Ellé toledot Yitzhak ben Abraham..... », ceci est l'histoire de Yitzhak fils d'Abraham, Abraham a donné naissance à Yitzhak ». Cette répétition n'est pas fortuite. Elle signifie que chaque fois que Yitzhak' pense qu'il est fils d'Abraham et qu'il reproduit ses comportements et essaye d'imiter ses qualités, il devient fécond dans tous les domaines et engendrera à son tour » (Maharane Amchinov).

Comme les enfants s'agitaient dans son sein, Rivka s'est demandée ce qui lui arrivait et elle alla à la Yéchiva de Shèm et Ever pour les consulter. La révélation dépasse le simple phénomène physiologique et constitue une véritable prophétie : « Deux nations sont dans ton sein, et deux peuples sortiront de tes entrailles, l'un plus fort que l'autre, et le grand servira le plus jeune ». Dans le verset suivant, la Torah nous révèle qu'il s'agit de Essav ainsi nommé parce qu'il est sorti déjà « achevé, accompli », suivi de Yaakov, ainsi nommé parce qu'il "saisissait son frère par le talon."

DIFFERENCE ENTRE CIVILISATION OCCIDENTALE ET ORIENTALE

La Torah nous renseigne, en passant, sur la différence entre la civilisation occidentale et la conception du monde de la Torah. L'Occident est caractérisé par sa certitude de pouvoir répondre un jour à toutes les questions que l'on peut se poser sur les phénomènes de la vie, grâce à sa science toujours en marche. Tandis que la Torah affirme que certains domaines sont inaccessibles à l'esprit humain, si développé soit-il, ainsi qu'il est écrit « Hanistarot l'Hachem Eloknou veHaNiglot, lanou oulbanénou 'ad olam) » les choses cachées sont pour l'Éternel et les sources révélées sont pour nous et pour notre descendance pour toujours. ».

Le peuple juif vit avec cette certitude et cette confiance en la Torah, en pensant que souvent la question est plus importante que la solution

Des jumeaux qui s'agitent dans le sein de leur mère, est un phénomène courant. Mais Rachi, citant le Midrash, s'empresse de nous révéler que ces jumeaux se heurtaient pour l'héritage des deux mondes depuis le ventre de leur mère. Pour illustrer de quels mondes il s'agit, Rachi ajoute : « quand Rivka passait devant les "Portes de la Torah" de Shèm et Ever , Yaakov se mettait à s'agiter pour sortir, alors que lorsque Rivka passait devant les portes de l'idolâtrie, c'est Essav qui s'agitait pour sortir ». Ce Midrash nous interpelle car il nous laisse l'impression que les enfants à naître sont déjà déterminés dès leur conception.

L'HOMME EST-IL PRÉDESTINÉ DES SA CONCEPTION ?

Rachi ne soulève pas ce problème de la prédestination, à savoir si un enfant porte dans ses gènes dès sa formation dans le sein de sa mère le caractère qu'il aura plus tard, s'il sera bon ou mauvais, juste ou méchant. Le Midrash fait allusion au devenir de ces enfants devenus grands : Yaakov est décrit « *Ish tam yoshèv ohalim*, un homme intègre demeurant dans les tentes de la Torah », tandis que Essav est « *Ish yodéa tsayid , Ish sadé*, un homme connaissant la chasse , un homme des champs », allusion au caractère fourbe et hypocrite de Essav qui sait tromper les gens et les "attraper " par ses paroles , un mécréant à qui nos Sages ont accolé le qualificatif de *Rasha'* , d'un impie.

« On conviendra que ce verset appelle une interprétation midrashique, car il laisse dans l'ombre le rapport qui existe entre ces « heurts » et l'exclamation de Rivka « s'il en est ainsi pourquoi donc moi ?(pourquoi avoir tant désiré cette grossesse et avoir tant prié pour elle) ! .(Rachi)

PRIERE DE RIVKA

Dans sa prière, Rivka avait demandé d'avoir un fils Tsadiq, elle ne comprend donc pas pour quelle raison celui qu'elle porte aussi, s'agit quand elle passe devant un lieu d'idolâtrie. Pourtant elle avait adressé sa prière au Dieu unique, le Dieu d'Abraham. Elle se rend alors dans la Yéchiva de Shem et Ever où elle reçoit l'explication à sa perplexité.

Dans la Yechiva de Shèm et Evèr, Dieu lui révèle par l'intermédiaire de Shèm « Deux nations sont dans ton sein ... » Le problème de l'agitation physique dans les deux situations est réglé, elle comprit qu'elle portait des jumeaux.. Elle pensa alors que les enfants, dès leur formation dans le sein de leur mère, portent déjà dans leurs gènes le caractère qu'ils auront tout au long de leur vie, c'est-à-dire que tout homme est déterminé déjà avant sa naissance. Shèm lui révèle que dans son cas, il ne s'agit pas d'une manifestation liée au caractère de l'un et de l'autre enfant, mais d'une querelle pour le partage des mondes, le monde matériel et le monde spirituel. Cette querelle n'était pas liée à un penchant personnel pour le bien ou pour le mal, car ces penchants ne se manifestent effectivement que lorsque l'enfant atteint l'âge de la Bar Mitzva, à 13ans.

LE VÉRITABLE HÉROS

Nos sages nous enseignent que l'Eternel aime toutes les créatures qu'il a mises au monde. Chaque individu est doté, déjà à la naissance, des qualités ou des défauts qui le guideront dans toutes ses activités. Mais en même temps l'Eternel donne toujours la possibilité de se redresser et de faire le bien, en obéissant aux lois de la Torah. Selon la Tradition juive l'homme doit vaincre et surmonter ses mauvaises passions, son *Yétsér Hara'*. Si la Torah le demande, c'est qu'il en est capable, à condition de le vouloir et de s'y employer. Ben Zoma disait « Quel est le véritable héros ? C'est l'homme qui sait vaincre ses passions ainsi qu'il est dit dans les Proverbes 16,32 « Celui qui peut réprimer sa colère est plus fort qu'un héros, et l'homme qui est maître de ses passions surpasse le conquérant d'une ville »(Pirqué Avot 4,1). Rivka fut ainsi rassérénée par les révélations divines et attendit sereinement la naissance de ses jumeaux.



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

1) Après avoir été mandaté d'aller à 'Haran pour chercher Rivka, Eliezer prend dix chameaux de son maître et prend la route. En y arrivant, il prie, en disant : "La première fille qui sortira pour puiser de l'eau, et à qui je dirai : fais-moi boire un peu d'eau de ta cruche et qu'elle me dit : buvez et aussi vos chameaux j'abreuverai, voici la fille destinée...".

Pourquoi sa mission exige-t-elle dix chameaux ? Pour transporter les quelques bijoux qu'il apportait à Rivka, elle qui reviendrait avec lui le lendemain, ne nécessitait sûrement pas dix chameaux, de même que les quelques *migdanim* – fruits, qu'il offrait à son frère et à sa mère. Sinon, le verset aurait précisé : « Dix chameaux chargés de *migdanim* », comme il le précise concernant la charge sur les dix ânes et dix ânesses, offerts par Yossef, à la famille de Yaakov^[1]. D'ailleurs, pourquoi Eliezer précise-t-il à Rivka : « Donne-moi un peu d'eau de ta cruche », et pas simplement « Donne-moi un peu d'eau » ? Et pourquoi se suffit-il de prier, en disant : « La fille qui me dira : buvez et je donnerai aussi à boire à vos chameaux, sera la fille élue », et ne précise-t-il pas : « la fille qui me donnera à boire et à mes chameaux, sera l'élue », car c'est bien le geste qui compte et pas la promesse ?

2) Cependant, Eliezer avait une fille qu'il désirait ardemment marier à Itshak, mais qu'Abraham refusa catégoriquement : « Je viens d'une famille [Chem] bénie, et toi d'une famille [Canaan] maudite ; le maudit ne s'attache pas au bénì »^[2]. Abraham cherchait une fille de famille bénie, comme l'avait été Sarah, bénie deux fois par D-ieu : « Quant à ton épouse Saraï... Sara est son nom. Je la bénirai... Je la bénirai »^[3]. Ces bénédicitions signifient entre autres : son lait sera bénì^[4], ainsi que sa pâtre ; bien qu'elle ne soit pas abondante, elle suffira à nourrir une multitude de gens^[5]. « *Hakadoch Baroukh*

Hou n'a pas trouvé meilleur ustensile pour contenir la Bérakha que la paix »^[6]. Les gens extrêmement généreux jouissent de la paix ; or la descendance de Canaan représente l'avarie et l'affrontement. D'ailleurs, avant de l'épouser, Itshak testa Rivka, en la faisant entrer dans la tente de sa mère, et il constata que sa pâtre jouissait de la même bénédiction que celle de sa mère^[7]. Elle ressemblait à cette veuve, qui, après avoir offert une partie de sa dernière miche de pain au prophète Elyahou, a vu le peu de farine et d'huile bénis, au point qu'il en resta jusqu'à ce que la pluie revînt en Erets Israël^[8].

3) Pour faire le test, Eliezer prit dix chameaux "de son maître", qui, (comme tout ce qui appartenait à Abraham) étaient volumineux, et même un simple chameau, après un voyage de 800 kilomètres, boit au moins 100 litres. On peut s'interroger, comment la jeune fille Rivka âgée de trois ans, pouvait-elle promettre de descendre dans la source, et faire remonter assez d'eau pour abreuver dix énormes chameaux ? Tout en sachant que sa cruche ne contenait sans doute pas plus de 5 litres ! C'est donc qu'elle connaissait sa cruche ; elle était comme le pot de la veuve chez Elyahou et le pétrin de Sarah : elle jouissait de la même bénédiction, l'eau coulerait à flot et sans fatigue ! Grâce à l'abnégation du serviteur, qui annulait son désir égoïste de voir sa fille se marier avec Itshak, Eliezer sortait de la malédiction de «maudit» qui caractérisait sa famille, et il devint lui-même bénì. Voilà pourquoi Lavan déclare haut et fort : «Viens, le bénì de D-ieu »^[9].

[1] Béréchit, 45,23. [2] Béréchit raba, 59,9 ; Rachi, Béréchit, 24, 39. [3] Béréchit, 17, 15-16.

[4] Le jour qu'elle sevrira Itzhak, Béréchit Raba, 53,9 ; Baba Metzia, 87a ; Rachi, Béréchit, 21, 7.

[5] Béréchit raba, 60,16 ; Rachi, Béréchit, 24,67.

[6] Michna, fin Ouktzin.

[7] Béréchit 24,67 ; Rachi ; Béréchit Raba, 60,16.

[8] Mélakhim, 1,17. [9] Béréchit, 24, 31 ; Vayikra raba 17,5



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, Itshak cherche à transmettre les bénédicitions d'Avraham à sa descendance. Pour se faire, il demande à Essav de lui préparer des mets. Lorsque celui-ci s'affaire à la chasse, Yaakov, sous l'égide de sa mère, usurpe l'identité de son frère en se parant de fourrure afin de donner l'illusion d'une pilosité prononcée au cas où son père aveugle chercherait à le toucher. Cette précaution s'avérera utile puisque Itshak pris d'un doute, demandera effectivement à pouvoir le tâter puis s'exclamera : la voix et la voix de Yaakov et les mains sont les mains de Essav.

Toutefois, puisque Itshak reconnut les deux caractéristiques antagonistes, comment se fait-il qu'il ait quand même bénì Yaakov et que le doute ne l'ait pas poussé à s'en abstenir ?

Pour répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur la nature même de cette bénédiction. Celle-ci commence en

ces termes : Que Elokim te donne de la rosée du ciel et du gras de la terre. Ainsi nous comprenons que la bénédiction a pour but d'unifier par la sanctification les choses célestes avec le domaine terrestre. Or, les 2 enfants de Itshak et Rivka avaient chacun un domaine prédisposé, Essav le chasseur terrestre et Yaakov l'homme d'étude.

Ainsi, Itshak pensait que l'homme d'action qu'était Essav devait être en mesure d'y accorder la dimension spirituelle. Dès lors, lorsque Itshak constata que la voix de Yaakov était bel et bien attelée aux mains de Essav, il comprit que les conditions étaient réunies pour pouvoir transmettre la bénédiction.

(A l'inverse, Rivka connaissant la nature de Essav, elle comprit qu'il ne serait pas possible que ce dernier prenne en charge la dimension spirituelle. Pour cela elle s'empessa de charger Yaakov, l'homme de l'esprit, de prendre en main et d'y rattacher la dimension matérielle. Cette nécessité est la raison pour laquelle il dut utiliser dès lors, les outils et les stratagèmes dignes des hommes d'action ne serait-ce que pour s'emparer de la bérakha)



Yaakov Guetta

1) Selon une opinion de nos Sages, à quel enseignement fait allusion l'expression : « Lénokha'h ichto » composant le verset 21 du chapitre 25 ?

2) Il est écrit (25-28) : « Vayééhav Yits'hak ète Essav, ki tsayid bêpiv ». Comment peut-on penser que Yits'hak puisse aimer Essav juste parce que ce dernier lui donnait à manger du produit de sa chasse ?!

3) Selon le Yalkoute Chimeoni (115), Essav tua Nimrod pour prendre à ce dernier sa tunique de chasse aux propriétés miraculeuses : Les fameux «bigdei 'hamoudote ! ». Comment Yaakov fut-il habillé (par sa mère) de ces vêtements ayant apparemment contracté (par la mort de Nimrod qui les portait lorsqu'il fut tué par Essav) 2 types d'impureté : 1- "Toumeate Midrass âm haarets" (déjà du vivant de Nimrod. Voir le Traité 'Haguigua michna 7, Chapitre 2). 2- "Toumeate mète" (à la mort de ce dernier) ?!

4) Selon une opinion de nos Sages, à quel enseignement fait allusion l'expression « gam baroukh vihyé » (27-33) employée par Yits'hak, lorsque Essav se présenta après Yaakov pour recevoir les Bérakhot ?

5) Il est écrit (26-7) au sujet de Rivka arrivant à Guérar : « Ki tovate maré hi! » ; alors que dans la Sidra de 'Hayé Sara, Rivka est désignée comme étant : « Tovate maré méod ! » (le mot méod est donc rajouté). Comment saisir cette différence ?

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 00	17 : 15
Paris	16 : 38	17 : 50
Marseille	16 : 46	17 : 52
Lyon	16 : 40	17 : 48
Strasbourg	16 : 18	17 : 29

Shalsheletnews@gmail.com

shalsheletnews.com



Celui qui a consommé du pain au cours de la Séouda Chelichit, veille de Roch 'Hodech, et a continué à en manger à la sortie des étoiles, devra-t-il mentionner Yaalé Veyavo dans le Birkat ?

Il semble a priori problématique de mentionner "Récé" ainsi que « Yaalé véyavo" car cela relèverait d'une contradiction.

- Selon certains, il sera alors préférable de mentionner uniquement Roch 'Hodech qui n'est pas sujet à Ma'hloket. En effet, on ne mentionne "Récé" que si l'on se trouve encore dans Chabbat (Ch.A 271,6 au nom du Roch) et selon d'autres, c'est le moment où l'on a commencé à manger du pain qui fixera (Ch.A 188,10 au nom du Maharam).

Alors que concernant Yaalé Véyavo, il n'y a pas de doute a priori qu'il faut le mentionner (car on a mangé plus d'un Kazyit à la nuit [Michna Beroura 188,33 au nom du Maguen Avraham].

- Cependant, d'autres rétorquent que du fait que la Halakha soit retenue que c'est le début du repas qui détermine la mention du rajout, il convient plutôt de mentionner "Récé" et puisqu'on ne peut plus mentionner "Yaalé Veyavo", car cela entraînera une contradiction, on sera dispensé de le mentionner [Mahara'h Rapaport 3]. De plus, il convient de rappeler que selon l'avis principal, il est obligatoire de manger du pain au cours de la Séouda Chelichit (Voir Ch.A 291,5) et l'omission de "Récé" aurait dû entraîner l'invalidation du Birkat, si ce n'est qu'on est assujetti au principe de Safek Berakhot Lehakel [Ben Ich Haï 1 'Houkat fin ot 22 ; Ye'havé Daât 3,55 ; Michna Beroura Ich Matsliah 188 note 2 au nom de Rav Mazouz].

- Enfin, selon certains, on pourra tout à fait mentionner le passage du Chabat ainsi que Roch 'Hodech, et cela ne sera pas considéré comme une contradiction étant donné qu'on les mentionne chacun séparément [Birkat Hachem 2 perek 5,32 au nom du Taz 188,7/ Graz ot 17 appuyé par le Mahari Ayache ot 1].

En pratique, l'idéal serait de faire en sorte de finir son repas avant la tombée de la nuit (en mentionnant uniquement "Récé") afin de respecter l'ensemble des avis [Halakha Beroura 188,36 ; Piské Techouvot 188,21 n.81].



- Une personne naissant à un moment où «chetsème» (acronyme de : a- Chabtaï : Saturne, b-Tsédek : Jupiter, c- Maadime : Mars) exercent leurs influences astrologiques, est destinée à être pauvre ou/et « tipech » (personne manquant d'esprit), du fait que ces planètes sont régies par la "Midate Hadin" la plus dure ("Dina Kachia" des 5 guévourote) ; alors que celle qui naîtrait à un moment où « 'hanekhal » (acronyme de : d' Hama : Le soleil, e- Noga : Vénus, f-Kokhav : Mercure, g- Lévana : la lune) exercent leurs influences astrologiques, est destinée à être riche ou/et "hakhamé" (sage), du fait que ces corps célestes sont régis par la "Midate Ha'hessed" de Dieu. Ceci dit, voilà pourquoi Yits'hak pria (implora) précisément « lénokha'h ichto », autrement dit : Il supplia Hachem que sa femme ait un enfant qui naîtrait à un moment où « 'hanekhal » (anagramme hébraïque de Lénokha'h) exercerait leurs influences astrologiques bénéfiques ! (Sefer "Péra'h Chochana" (Kispine) au nom du Rav Yamine Aryouah zatsal)
- Yits'hak vit par le "Roua'h Hakodech", que de Essav descendrait Ovadia Hanavi qui cachera 100 prophètes de D... dans deux grottes, et subviendra à leurs besoins en eau et en pain (voir le Sefer Mélakhim 1-18). Remez Ladavar : « "Vayééhav Yits'hak ète Essav" ("Yits'hak aima en Essav", c'est-à-dire : "à travers lui ", le Navi Ovadia), "ki tsayid bépiv" » (car ce prophète nourrira, mettra "kavyakhol" dans la bouche de chacun des 100 prophètes de D... 4 pains). En effet, le mot « tsayid » a pour guématria 104 (nombre faisant allusion aux 100 prophètes et aux 4 pains). (Sefer "Haotsar" du Rav Hamékoubal
- Ces vêtements portés par Nimrod sont les fameuses « koutnote or » que D... fit pour Adam et 'Hava au Gan Eden. D'autre part, le Midrach Talpiyote enseigne que Hachem prit de la peau du Léviathan pour confectionner ces précieux vêtements. Or, le Traité Kélim (17-13) enseigne que chaque créature vivant dans la mer (hormis le "kélev hayame") est pure ; si bien que chaque "kéli" fait avec la peau de ces êtres marins ne reçoit pas l'impureté. Ainsi, les "Bigdei 'hamoudote" portés par Nimrod au moment de sa mort (et même avant) n'étaient donc pas impures! ("Na'halate Tsvi", "Ben Porate Yossef" du Rav Yossef Berrebi zl, imprimé à Djerba en 1923)
- Cette expression (gam baroukh yihyé) que Yits'hak adressa à Essav (après que Yaakov soit passé et ait pris les bérakhot), a la même guématria que le mot « Èche » (301) : Le feu ! Ainsi, Yaakov fut aussi bénî d'être assimilé au feu, comme il est dit (Ovadia 1,18) : « La maison de Yaakov sera un feu, celle de Yossef une flamme, celle de Essav un amas de chaume, ils brûleront ce dernier, ils le consumeront...». (Kaf Hacohen du Rav Avraham Hacohen Yits'haki zl, imprimé à Livourne en 1865)
- Dans la Sidra de Toldot, la Torah parle de Rivka après qu'elle ait enfanté Essav et Yaakov (sa grossesse difficile et son accouchement ont donc un peu réduit sa beauté, d'où l'emploi de l'expression « ki tovate maré hi », sans le mot méod) ; alors que dans 'Hayé Sara (24-16), notre matriarche (étant célibataire) se présente à Eliezer avec son extrême beauté !("tovate maré méod !"). ('Hizkouni)

Résumé de la Paracha

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem prend 5 ans de la vie d'Avraham pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aînesse.
- La famine arrive en terre de

Kéaan, Its'hak déménage à Its'hak demande à Essav d'aller Guérar. Il grandit chasser et de lui préparer un bon considérablement. Ses voisins le repas, afin qu'il puisse le bénir. jalouset. Ils le renvoient et il Rivka prévient Yaakov et il alla s'installer à Béer Chéva.

Ils viennent rendre visite à troupeau. De là l'expression : Its'hak et font une alliance avec "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaakov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.

Essav perd les bénédicitions et en voudra à Yaakov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.

Essav se marie avec la fille d'Ichmaïl. Yaakov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.



La Michna Moed katane

Michna 7 : Lois de deuil suite

Pendant 'hol hamoed, seuls les 7 proches du mort, feront la kériâ, dévoileront leurs bras et leurs épaules (signe de deuil), mangeront de la séouda après l'enterrement.

Cette séouda ne se fait que sur un lit redressé, contrairement à toute l'année.

On n'amène la nourriture dans la maison d'un endeuillé que dans un panier (et pas avec des beaux plateaux), afin de ne pas faire honte aux pauvres qui amènent eux-aussi.

On ne dit pas la brakha des

endeuillés pendant 'hol hamoed, mais on applique la choura (rangée pour consoler les endeuillés après l'enterrement) et on console les endeuillés et les gens retournent directement chez eux.

Michna 8 : Suite

On ne laissera pas le corps dans la rue, afin que les gens ne soient pas tentés de faire un hesped, car c'est interdit à 'hol hamoed.

On ne laisse jamais une femme dans la rue pour son kavod, on l'apprend de Myriam.

Les femmes peuvent faire un inouy pour le mort (voir la prochaine michna) pendant 'hol hamoed.

A) Elles ne sont pas métapé'hot (elles se tapaient les mains en

signe de deuil). B) Rabbi Ichmaïl. Celles qui sont proches du lit, elles peuvent être métapé'hot.

Michna 9 : Suite

A roch 'hodech, 'hanouka et pourim, les femmes laissent exprimer leur peine et elles peuvent aussi taper les mains, mais sans faire de 'kina' (voir la suite).

Le inouy, c'est qu'elles se lamentent toutes ensemble. La 'kina' c'est lorsqu'une parle et les autres répètent.

Cependant, à la fin des temps, Hachem fera oublier la mort, les femmes chanteront alors, qu'il n'y ait pas plus de mort et plus de pleurs.

Fin du traité "Moed Katane" !!

Réponses

N°410 Hayé Sarah

4 images une Mitsva

4 images une mitsva : La mitsva de Birkat Cohanim
Dans la 1^{ère} image, on voit un homme en talit (car la mitsva s'effectue avec un talit), dans la 2^{nde} image, on voit un homme avec les yeux bandés, car il est interdit de regarder les Cohanim faire la birkat Cohanim. Dans la 3^{ème} image, on voit un kéli, car on leur lave les mains, dans la dernière image, on voit une chaussette, car ils doivent retirer leurs chaussures.

Enigmes

1) Qui est autorisé à manger sans brakha (ni Brakha Richona ni Brakha A'haronia)? Un Onén (un futur endeuillé, qui n'a pas encore enterré "son" mort) hachem ichmor.

2) 36
(1+1) x (1+1) = 4
(2+2) x (2+2) = 16
(3+3) x (3+3) = 36

3) Qui dans la paracha a dit : Baroukh Hachem ?
Eliezer ייְהִזְרֵאֵל בָּרוּךְ הוּא
(T, TD)....

Rébus :

Bec / Essai / Feu / Mal / É.I. / T / Nez / n'Alli



Echecs

H5 - H1 / G1 - H1
C6 - H6 / H1 - G1
H6 - H1





La vérité (5)

Celui qui se plaint dans le mensonge devient méprisé et n'est plus crédible. Même pour tromper un non-Juif, cela est interdit [1], comme le précise Maimonide [2] : les Sages ont interdit tout mensonge, même un simple mot de séduction ou de tromperie. Seules des paroles vraies sont autorisées. De même, exagérer un récit est interdit, sauf dans les cas où il est évident que l'on parle par hyperbole, comme le fait la Torah, qui emploie parfois un langage exagéré [3] que tout le monde comprend, par exemple en disant « des villes fortes et élevées jusqu'aux cieux » pour signifier leur grande taille [3].

Cependant, vouloir tromper autrui, en lui faisant

croire que ce qu'on lui raconte est véridique, est formellement interdit. Il faut imaginer jusqu'où les Sages allaient pour préserver la vérité ! Dans le traité de Yebamot [4], on raconte que la femme de Rav le contrariait souvent et lorsqu'il lui demandait de cuisiner des lentilles, elle lui préparait des pois chiches, et vice-versa. Quand son fils Hiya grandi, il intervertit les demandes afin que sa mère serve enfin ce que son père souhaitait. Rav lui dit : « Ta mère s'est améliorée, maintenant que tu transmets mes demandes. » Hiya lui répondit : « C'est moi qui inverse tes demandes pour qu'elle prépare ce que tu souhaites. » Rav lui dit alors : « Voilà un exemple de l'adage bien connu : Celui qui vient de toi t'enseignera la sagesse. J'aurais dû penser à cette idée moi-même. Toutefois, tu ne devrais pas agir ainsi, c'est-à-dire inverser mes demandes, comme il est dit : Ils ont enseigné à leur langue à proférer le mensonge, ils s'épuisent à commettre l'iniquité [5]. » Si tu attribues une demande à moi qui n'est pas vraie, tu te rendras coupable de mensonge. Une question subsiste, comment Rav n'a-t-il pas pensé lui-même à une telle astuce avant de s'entretenir avec son fils ? C'est que Rav était si enraciné dans la vérité qu'il n'imaginait même pas qu'il soit possible de dévier de la réalité. Que le Saint Béni Soit-Il nous protège des paroles mensongères et des discours trompeurs, et nous guide uniquement dans le chemin de la vérité.

[1] Houlin 94a

[2] Maimonide, Hilkhot Déôt, chapitre 2, halakha 6

[3] Houlin 90b ; voir également Sefer HaMaspi' Leovde Hachem de Rabbi Avraham ben HaRambam, tome 2, page 316.

[4] Yebamot 63a. [5] Yirmiya 9,4



Vécu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua

Yéhochoua jure fidélité au peuple des guivonim et lorsque ces derniers se font attaquer par d'autres peuples du pays de Kénaan, ils demandent l'aide de Yéhochoua. Le peuple juif les aide et ils vainquent ainsi les peuples, alors que les rois sont toujours enfermés dans la grotte, bloqués par d'immenses pierres. A noter que Yéhochoua a fait arrêter le soleil durant 36h lors de cette bataille.

Chimon : Retournons voir les rois, restés cachés dans la grotte.

Réouven : Yéhochoua a dit qu'il fallait les tuer.

Chimon : Oui bon, je m'en doutais un peu. Si on a tué le peuple...

Yéhochoua : Nous allons maintenant tuer les rois et les pendre jusqu'au soir, puis on posera leur dépouille dans la grotte où ils se sont cachés. Puis, vous reboucherez les ouvertures de la grotte avec les fameuses pierres qui ont permis leur capture.

La guerre de conquête se poursuivit avec les batailles contre Makéda, Livna, Lakhich, Guezer, Eglon, 'Hevron, Dévir, ainsi que d'autres territoires... pour autant de victoires miraculeuses.

Yéhochoua : Les peuples de Kénaan s'allient pour nous combattre, une quinzaine de rois et leur armée. Hachem m'a affirmé qu'ils tomberont tous devant nous et que nous devrons

brûler leurs chars.

La guerre fut une réussite totale et les bénédicts Israël conquirent tous les grands axes de la terre d'Israël, 7 ans après avoir débuté cette longue guerre. Les 7 peuples furent anéantis, seule une branche du 'Hivi de la ville de Guivone, eut le mérite de faire la paix avec Israël. 'Les géants' vivant dans les montagnes, furent retranchés dans les territoires des Pélichtim, à Gat, Ashdod et Gaza.

La prochaine mission sera le partage de la terre qui dura 7 ans, de 2495 à 2502.

Hachem : Yéhochoua, ton maître Moché s'est empressé de faire la guerre, bien qu'il soit qu'il mourrait, toi, tu as volontairement retardé le temps de guerre, car tu ne voulais pas mourir. Tu devais vivre 120 ans comme ton maître, Je te retire 10 ans. (Midrach Rabba, Bamidbar 22)

Yéhochoua : Nous avons affronté 31 rois depuis notre entrée dans la ville de Yéri'ho et jusqu'à la dernière guerre contre la coalition des rois. Tous ont été battus avec l'aide d'Hachem. Nous sommes maintenant sereins et nous pouvons vivre en paix sur notre terre, promise par Hachem à nos ancêtres. Nous allons maintenant passer au partage de la terre...

Enigmes

1) Quelle mitsva vaut-il mieux accomplir contre rémunération que gracieusement ?

2) Combien de fois peut-on soustraire 1 de 1111 ?

3) Quel quartier de Yerouchalaïm est mentionné dans la Paracha ?

Aire de jeux

Jeu de mot

L'employé de Séphora part fumer pendant sa pause.

Echecs

Les blancs gagnent en 3 coups

4 images
Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





Nous voyons dans notre paracha au travers de Yaakov et Essav ce que peuvent représenter 2 parcours de vie totalement différents. L'un ayant réussi à mettre son existence au service de son créateur et l'autre se perdant dans les pièges de ce monde. Le Midrach attribue à Essav de nombreuses actions peu glorieuses : courir pour faire le mal, faux témoignages, faire couler du sang innocent... (Tanhuma Toldot 7) Concernant la personne qui se laisse porter par son Yetser ara, le prophète dit (Hochéa 2,9) : "Elle courra après ceux qu'elle aime et ne pourra les atteindre; elle les cherchera et ne les trouvera point." Le Navi dit d'abord qu'elle n'obtiendra pas ce qu'elle espérait avoir, puis il répète en disant qu'elle ne trouvera pas ce qu'elle cherche. N'y a-t-il pas une forme de répétition ici ? A quoi le prophète fait-il allusion ?

Le **Ben ich 'hai** propose de nous l'expliquer à l'aide d'une parabole.

Un commerçant traversant une période difficile se voit proposer une belle affaire qui pourrait l'aider à se remettre à flot. Seulement, il n'a pas de liquidité pour se lancer dans ce projet. Après réflexion, il décide de se tourner vers 2 anciennes connaissances qu'il avait soutenues dans le passé et qui ont, passouk vient donc nous sensibiliser à grâce à son aide, bien réussi dans les affaires. Il se rend chez le premier mais on lui indique réussite et à la satisfaction.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Du football aux grandes retombées

David est un jeune garçon que ses parents ont inscrit dans une école relativement religieuse. Il montre rapidement ses capacités et devient vite le premier de la classe. Mais puisque ses parents veulent aussi qu'il fasse du sport, ils l'inscrivent à un stage de foot. Là aussi il fait preuve d'un grand talent et toute la ville ne parle que de lui. Après deux années de foot, des grands clubs montrent déjà un intérêt pour lui et lui proposent de jolis contrats à la clef. Évidemment, David accepte et ne tarde pas à être le pilier de l'équipe et c'est pourquoi, lorsqu'on lui demande de venir jouer le Chabat, il a du mal à refuser. C'est à ce moment-là que le directeur d'école va le trouver et lui demande de refuser mais David ne l'écoute pas car il sait qu'il met en danger son équipe dans l'évolution du championnat. Hanania, le directeur, se demande donc s'il est judicieux de garder un tel enfant dans son école. Le dilemme est assez complexe. D'un côté, il sait très bien que ses camarades de classe suivent l'évolution de son équipe et savent donc pertinemment qu'il joue le Chabat et ceci risque bien évidemment de les influencer dans le mauvais sens. D'un autre côté, David est un bon garçon qui progresse aussi dans l'accomplissement de la Torah et les Mitsvot et si on le renvoie de cette école, il risque d'aller dans une autre école non religieuse où son évolution spirituelle sera stoppée net. Que doit-il faire ?

Malgré la difficulté de la chose, le Rav Zilberstein tranche que si on ne peut en aucun cas raisonner David, on ne pourra garder un tel enfant dans l'école. La raison

est simple, les gens penseront qu'on peut très bien étudier la Torah et d'un autre côté la transgresser et la faire transgresser à des milliers de spectateurs. Et même s'il est vrai que le risque que David se détache des voies de la Torah existe, cependant rien n'est comparable au 'Hiloul Hachem fait par ses actes. Et même s'il est raconté qu'un jour Rav David Powarski encore jeune homme vint trouver son maître, le Rav Yerouham Leibowitch, pour lui demander s'il était au courant qu'un des Ba'hourim de la Yechiva fumait en cachette le Chabat, le Rav lui répondit par l'affirmative, ce qui étonna Reb David qui lui demanda donc pourquoi il ne le renvoyait pas. Rav Yerouham répondit que le grand-père de ce jeune homme qui était un des grands Tsadikim de la génération précédente lui criait du Ciel pour qu'il sauve son petit-fils. Et effectivement, avec beaucoup de patience, d'amour et de temps, il réussit à le sauver et l'aider à remonter la pente pour devenir un Talmid 'Hakham. Mais cette histoire ne ressemble pas à notre cas où le Hiloul Chabat se fait aux yeux de tous et risque d'entraîner les autres. Le Rav prend d'ailleurs preuve pour son Psak de Yichmaël que Avraham a dû renvoyer de sa maison seulement car il influençait mal Yits'hak, comme Sarah Iménou le remarqua.

En conclusion, le directeur se devra de faire le maximum pour que David cesse ses matchs le Chabat, et si cela ne se fait pas, il le renverra pour ne pas risquer de mal influencer les autres élèves. Évidemment, ceci n'est pas une 'Halakha tranchée pour tous mais chaque cas devra être jugé par un Rav compétent.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 187)



« Va, je te prie, au troupeau et prends-moi de là-bas deux bons chevreaux de chèvres... » (27/9)

Rachi écrit : « Et prends-moi, ils m'appartiennent, et ils ne sont donc pas volés. Yits'hak avait stipulé dans sa kétouba qu'elle aurait le droit de prendre chaque jour deux chevreaux. »

On pourrait se demander : Étant donné que Rivka ne prend pas ces chevreaux pour elle-même mais pour les cuisiner à Yits'hak, par conséquent, même s'ils appartiennent à Yits'hak et pas à Rivka, il n'y a priori pas de vol. Alors pourquoi Rachi a-t-il besoin de justifier que Rivka ne vole pas par le fait que ces chevreaux lui appartiennent grâce à la kétouba ?

Le Maskil LéDavid répond : Puisque ce n'est pas la volonté de Yits'hak, c'est considéré comme du vol, à l'image de ce que la Guémara (Baba Metsia 61) dit : Réouven, désirant donner de l'argent à Shimon et sachant pertinemment que ce dernier va refuser, va alors voler Shimon afin qu'il soit rendu coupable de Kéfel (le double de ce qu'il a volé) envers Shimon et de cette manière Réouven aura réussi à donner de l'argent à Shimon. La Guémara tranche que bien que le vol effectué par Réouven était dans le but de le restituer à son propriétaire Shimon et que ce n'était en réalité qu'un stratagème pour remettre de l'argent à Shimon, cela est tout de même considéré comme du vol.

Le Béer Bessadé propose la réponse suivante : Le fait que Yits'hak désire manger un chevreau provenant du champ et non de son troupeau, il aurait donc économisé un chevreau de son troupeau, ainsi Rivka lui volerait cette économie.

Mais le Béer Bessadé demande : Pourtant la Guémara (Kétourot 67) dit qu'une personne qui, de par sa grande avarice, ne veut pas dépenser son propre argent pour se nourrir, le Beth Din aura le droit de lui donner de la tsédaka afin qu'elle se nourrisse jusqu'à la fin de sa vie et, après sa mort, réclamer à ses héritiers toute la tsédaka qui a été donnée à leur père. Il en ressort que bien que la volonté du père fût de se nourrir de la tsédaka afin d'économiser son propre argent, on peut lui prendre son argent contre sa volonté à travers ses héritiers et cela n'est pas considéré comme du vol.

On pourrait proposer la réponse suivante :

Ce dont la Guémara (Kétourot 67) parle, c'est d'une personne qui dépense moins qu'un homme devrait dépenser pour se nourrir. Ainsi, le Beth Din aura le droit de lui donner de la tsédaka pour qu'elle puisse s'alimenter normalement même si on compte lui reprendre à travers ses héritiers. C'est dans cette configuration que la Guémara dit que ce n'est pas du vol. Mais dans notre cas, Yits'hak aurait reçu de Essav toute la nourriture dont il a besoin, il n'aurait pas été en sous-nutrition. Ainsi, de prendre contre sa volonté son chevreau et de lui faire perdre l'économie d'un chevreau devrait être considéré comme du vol, c'est pour cela que Rachi a besoin de dire que ces chevreaux appartiennent à Rivka grâce à sa kétouba.

Le Béer Bessadé répond à la question initiale ainsi :

Étant donné que Yits'hak demande qu'on lui amène un repas pour qu'en contrepartie il donne la brakha, ainsi, ce chevreau que prend Rivka est certes pour que Yits'hak le mange mais Yaakov va aussi profiter de ce chevreau car grâce à lui, il pourra recevoir la brakha. Ainsi, Rivka prend un chevreau appartenant à Yits'hak contre la volonté de Yits'hak pour donner un profit à Yaakov. Cela ressemble au cas de celui qui emprunte sans permission, bien qu'il compte rendre l'objet, la Torah le considère comme un voleur sur le profit qu'il a tiré de cet objet, il a volé le profit qui ressort de cet objet. C'est pour cela que Rachi a besoin de dire que ces chevreaux appartiennent à Rivka grâce à sa kétouba.

On pourrait également proposer la réponse suivante :

Plus haut, Rachi explique que Yits'hak demande à Essav de ne pas lui ramener du gibier volé. Or, comme le demande le Sifté 'Hakhamim, c'est étonnant car Essav est considéré aux yeux de Yits'hak comme un tsadik. Cela nous force à dire qu'évidemment il ne lui parle pas de vol selon la Halakha, ceci est une évidence, mais il lui dit de faire attention à une chose qui pourrait paraître comme du vol même si selon la Halakha c'est autorisé, car pour mériter la brakha, il faut que tout soit plus que parfait. Ainsi, dans le cas de Rivka, certes selon la Halakha c'est autorisé, mais puisqu'on parle de brakhot, il faut faire plus que le din. C'est pour cela que Rachi a besoin de dire que ces chevreaux appartiennent à Rivka grâce à sa kétouba et qu'il n'y a même pas l'ombre d'un semblant de vol.

Il ne faut pas laisser penser et ne pas laisser la place à une apparence mauvaise conduite, il faut être irréprochable, et ainsi on est un bon réceptacle pour recevoir les brakhot.

Devinettes

sur la Paracha
par Michaël Lumbroso

A B C

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A Vers la fin de sa vie, Its'hak l'est devenu, certains disent que c'est à cause des larmes des anges qui ont coulé dans ses yeux.

Aveugle

B Its'hak et Rivka n'étaient pas d'accord sur le choix de l'enfant qui devait **la** recevoir.

la Bénédiction

C Lorsque Its'hak semait, il récoltait **cette proportion**.

au Centuple

D Essav l'a dédaigné, et l'a vendu à son frère.

son Droit d'aînesse

E Son nom signifie "complètement développé".

Essav

F Comme pour son père, **cet événement** a contraint Its'hak à quitter l'endroit où il s'était établi.

la Famille

G Its'hak a bénii Essav qu'il vivrait sur **cette arme**.

son Glaive

H Lorsque Essav s'est aperçu que Ya'akov l'avait devancé, il fut rempli de **ce sentiment** et voulait le tuer.

Haine

I Rivka, bien que fille d'un ..., sœur d'un ..., entourée de gens ..., n'a néanmoins pas suivi leur exemple.

Impie

J Voilà pourquoi la grossesse de Rivka était difficile, car elle portait des

jumeaux

K Essav a vendu son droit d'aînesse contre **ce plat**.

Lenouilles

L Its'hak s'est exclamé : "la voix est celle de Ya'akov, mais les ... sont celles d'Essav".

les Mains

M Ce n'est pas juste deux enfants dans le ventre de Rivka, c'est deux ... qui vont apparaître.

Natiions

N Lorsque Ya'akov s'est approché pour recevoir la bénédiction de son père, ce dernier a senti **celle** du Jardin d'Eden.

Odour

O Les Philistins ont bouché **ceux** creusés par Avraham, et Its'hak les creusa à nouveau.

Puits

P La **Paracha** commence par en décrire **une** entre Ya'akov et Essav dans le ventre de leur mère, et finit par en décrire une autre entre eux.

Querelle

Q La **couleur** prédominante chez Essav.

le Rouge

R Essav voulait paraître pieux aux yeux de son père, il lui demanda comment prélever le *Ma'asser* sur **cela** et sur la paille.

le Sel

S Ya'akov est appelé ainsi, car il a attrapé **celui** de son frère lors de l'accouchement.

Talon

T En français, on appelle **ainsi** l'action de se faire passer pour un autre.

Usurpation d'identité

U Essav est né **comme cela**, donc Ya'akov mettra des peaux de chèvre pour se faire passer pour lui.

Vélu

V La Torah **le** décrit comme un homme intègre, demeurant dans les tentes.

Ya'akov



Toldot (340)

וַיַּחֲרַצְיוּ הַבָּנִים בְּקָרְבָּה וְתָאָמַר אָמֵן לְפָה זוּ הָאָנְכִי....(כה. כב)
 « Comme les enfants s'entre poussaient dans son sein, elle dit Si cela est ainsi, à quoi suis-je destinée! »

La paracha de la semaine raconte la grossesse de **Rivka Iménou**. Après une longue période d'infertilité, Hachem exauça les prières d'Itshak Avinou et Rivka Imenou attendit enfin un enfant. Cependant, elle vécut une grossesse difficile: lorsqu'elle passait devant un Bet Hamidrach, le bébé se faisait pressant et désirait sortir! Néanmoins, il en était de même lorsqu'elle passait devant un lieu de culte idolâtre! Rivka était désemparée et commença même à regretter le miracle qu'Hachem lui avait fait et se décida à aller demander conseil au Beth Hamidrach de Chem. Elle fut rassurée en entendant qu'elle attendait en fait des jumeaux, qui seront chacun le père d'une grande nation. Depuis la grossesse, leur parcours sera totalement différent: un grand tsadik et un grand racha. Elle enfanta plus tard Yaakov Avinou et Essav haRacha. **Le Maguid de Jérusalem, le Rav Chalom Chvadron zatsal**, posa une question évidente. Comment cette explication put-elle la consoler ? Elle avait un doute sur l'enfant unique qu'elle croyait porter. Il était une contradiction, désirant sortir et au Beth Hamidrach et au temple idolâtre. Mais en l'éduquant convenablement, elle aurait pu s'en sortir et en faire un enfant dans la voie de la Thora ! Au lieu de cela, elle se consola en apprenant qu'elle allait enfanter certes un grand tsadik, mais aussi un grand racha ! **Le Rav Chvadron** explique qu'en réalité, elle craignait d'avoir un enfant non stable qui ne choisirait pas son chemin dans la vie, et qui serait prêt à toutes sortes de concessions dans sa Avodat Hachem. Et c'est la pire des choses qui puisse arriver pour un Homme : d'être toujours entre deux chemins sans s'engager.

וַיַּעֲלֵב נָתָן לְעַשְׂוֹ לְקָחָם וַיַּזַּיד עֲרָשִׁים (כה. לד)
 « Yaakov servit à Essav du pain et un plat de lentilles » (25. 34)

En général, on a l'habitude d'expliquer que Yaakov a acheté à Essav le droit d'aînesse avec quelque chose qui n'a aucune valeur, comme le dit le verset: Un plat de lentilles. Mais **le Sforno** explique autrement : Il vendit son droit d'aînesse pour le prix qu'ils avaient convenu entre eux, et que le verset n'a pas jugé utile de préciser. Et ensuite seulement, Yaakov donna à Essav du pain et un plat de lentilles, ce n'était que quelque chose

de supplémentaire, comme un repas qu'on fait à la fin d'une affaire importante.

וַיַּעֲלֵב נָתָן לְעַשְׂוֹ לְקָחָם וַיַּזַּיד עֲרָשִׁים וַיַּאֲכַל וַיִּשְׁתַּחַת וַיִּקְם וַיַּלְךְ וַיְכַזֵּב
 עַשְׂוֹ אֶת הַבְּלָרָה (כה. לד)

« Et Yaakov servit à Essav du pain et un plat de lentilles ; celui-ci mangea et but puis il se leva, s'en alla et dédaigna le droit d'aînesse » (25,34)

On remarque qu'après que Essav eut vendu à Yaakov son droit d'aînesse en échange d'un plat de lentilles, il est écrit qu'il consomma celui-ci. Mais pourquoi le verset ajoute-t-il qu'il but? D'où venait cette boisson? **Le Alchikh Haquadoch** répond : Essav se déplaçait en permanence avec du vin sur lui, afin de pouvoir toujours assouvir son envie de boisson. Le verset vient seulement nous préciser qu'il n'avait pas besoin de Yaakov pour cela. **Le Rav Shmouel Betsalel** dit : Que les grands maîtres du Moussar en déduisent un grand enseignement. Si déjà Essav se débrouillait pour toujours avoir sur lui une bouteille de vin prête à être consommée, alors combien devons-nous être attentifs, à avoir en permanence des divré Torah à notre disposition. **Rabbénou Béhayé** dit que c'était le jour de la mort de Avraham, et c'est pour cette raison que Yaakov cuisinait, et non Itshak, car un endeuillé ne peut pas se faire sa propre nourriture. C'était des lentilles, car elles ont une forme ronde symbolisant le cycle de la vie. De plus, le fait qu'elles n'ont pas d'ouverture est similaire à l'endeuillé dont la parole est limitée.

וַיַּעֲלֵב נָתָן אֶתְחָק וַתְּכַחֵץ עַיִנּוֹ מִרְאַת (כו. א)
 « Ce fut quand Itshak était âgé, ses yeux s'affaiblirent » (27,1)

Une des explications de Rachi est : "Au moment où il [Itshak] avait été lié sur l'autel et où son père était sur le point de l'immoler, au même instant, les cieux s'étaient ouverts et les anges servants avaient vu cela et avaient pleuré. Leurs larmes avaient coulé et étaient tombées dans ses yeux. Voilà pourquoi ses yeux s'étaient affaiblis . Pourquoi les cieux avaient-ils besoin de s'ouvrir pour que les anges puissent voir la ligature d'Itshak? **Le Rav Eliméléh Biderman** répond que les anges voient ce qui se passe dans notre monde avec la perspective du Ciel, et en ce sens tout est pour le bien au final, il n'y a donc pas de malheur. Cependant lorsque : Les cieux s'étaient ouverts, alors les anges ont vu le monde avec notre perspective, et c'est cela qui les a poussés à verser des larmes.

בְּעִבּוּר אַבְרָהָם נָפְשִׁי בְּטֻרְם אֲמוֹת (כו. ג)

« Que je te bénisse avant de mourir » (27,4)

Pourquoi Itshak n'appela que son fils Essav pour le bénir, et non Yaakov aussi? En fait, du Ciel on a fait tourner les choses ainsi pour que Yaakov prenne les bénédictions alors qu'Its'hak penserait que c'est Essav qui se tient devant lui. En effet, si Itshak avait bénî Yaakov clairement, l'ange accusateur aurait pu argumenter qu'un juif, descendant de Yaakov, ne peut bénéficier de la bénédiction d'Itshak que s'il est aussi méritant que Yaakov. La bénédiction ne peut se transmettre qu'aux juifs aussi Tsadikim que leur ancêtre. Mais à présent que Yaakov a reçu les bénédictions alors qu'Itshak pensait bénir Essav, de cette façon tout juif pourra mériter de bénéficier de ces bénédictions, car il n'y a pas de juif qui soit pire que Essav. Tout juif mérite donc cette bénédiction qu'Itshak pensait donner à Essav. *Beit Itshak*

הַקְלָ קֹול יִשְׁקֵב וְתַחְזִים יְדֵי עַשְׂוֹ (כז.כט)

« La voix est la voix de Yaakov, mais les mains sont les mains d'Essav » (27,22)

Le Maguid de Dousno disait : Il y a certains juifs qui sont la personnalisation de ces mots: La voix est la voix de Yaakov, leur façon de prier et d'étudier se conforme parfaitement avec la loi juive; mais les mains sont les mains d'Essav malheureusement, dès qu'il s'agit des Mitsvot de Tsédaka ou de prodiguer, Guémilout hassadim, ces mêmes juifs gardent leurs mains bien fermées. Le Maguid de conclure : Il est vital que de telles personnes sachent qu'un aspect du service Divin sans l'autre, ne peut pas perdurer.

וַיְפַת לְךָ אֱלֹקִים (כז.כח)

« Et qu'Hachem te donne » (27,28)

Rachi explique le terme « Et ... te donne», comme signifiant: « Qu'Il te donne et recommence à te donner ». Mais quel est l'apport de ce renouvellement dans le don? Pourquoi le don devait-il se faire par un recommencement? Le *Sfat Emet* explique : En fait, nos Sages disent que bien qu'Hachem ait créé le monde, Il continue et recommence à chaque instant à le refaire exister et à le renouveler. Ainsi, en plus du fait qu'Hachem bénira Yaakov, Il lui donnera aussi cette bénédiction de sorte qu'il ressentira qu'elle lui vient d'Hachem à chaque instant, de façon renouvelée. Il te donnera une bénédiction qui recommencera et se renouvelera à chaque instant, au même titre que le monde qui est renouvelé constamment.

L'humilité permet de recevoir les bénédictions

Le *Midrach* (Béréchit rabba 65,11-15) dit que lorsque Yaakov est allé voir son père pour lui apporter la nourriture : Il était courbé, pleurant et son cœur fondait comme de la cire. Le *Rabbi de Koziglov* (séfer Erets Tsvi) explique à quel point

cela devait être humiliant pour Yaakov, lorsqu'il a dû s'habiller comme Essav afin de recevoir les bénédictions. En effet, Yaakov avait conscience de la grandeur de son père, et celui-ci avait sûrement de bonnes raisons de préférer Essav à lui, pour lui donner les bénédictions aux conséquences énormes pour lui et sa descendance. A quel point Yaakov a dû être dévasté de se sentir un moins aimé que Essav. Yaakov étudiait et priait à la maison d'étude, et malgré cela Itshak semblait aimer davantage Essav. Le *Rabbi de Koziglov* dit que c'est tous ces sentiments (plus ou moins consciens) d'humilité qui ont rendu Yaakov méritant de recevoir les bénédictions. En effet, il y a un principe: Hachem accorde Ses bénédictions aux humbles.

Les lois du lachon Arah : En référer à son Rav

Si le Rav à qui on rapporte les méfaits du mécréant se fie à notre déposition comme au rapport de deux témoins, il est permis de lui révéler. Si l'on est persuadé que le mécréant acceptera les remontrances du Rav, on peut lui faire part de son méfait même si l'on sait que le Rav risque de le dévoiler plus loin.

Hafets Haim Abrégé

Dicton : Une seule pièce de monnaie dans un cruchet fait beaucoup de bruit.

Talmud Baba Metsia

Chabbat Chalom

וַיֵּצֵא לְאוֹר לְרֹפּוֹאָה שְׁלִימָה, בָּרוּךְ יְאֵל שְׁמַעְעָן יִשְׂרָאֵל בֶּן פְּנִינָה, אֶבְרָהָם בֶּן חַנָּה וְחַלְשָׁרָה, הַדָּסָה אֶסְתָּר בֶּת רְחַל בֶּן כְּחַלָּא קְטִי, פָּטְרִיק יְהוּדָה בֶּן גְּלְדִּים קָאָמָוָה, אֶבְרָהָם רְפָאֵל בֶּן רְבָּקָה, אֶסְתָּר בֶּת רְחַל, מָאֵיר חִימָם בֶּן גְּבִי זּוּירָה, רְאוּבֵן בֶּן אַיְזָא, וַיְקְטוּרִיהָ שּׁוֹשְׁנָה בֶּת גַּיְיסָה חַנָּה, רְפָאֵל יְהוּדָה בֶּן מֶלֶכָה, שְׁלָמָה בֶּן מְרִים, שְׁמַחָה גִּזּוֹת בֶּת אַלְזָי, אַבְשִׁי יוֹסֵף בֶּן שְׁרָה לְאָהָה, אָוּרִיאָל נְסִים בֶּן שְׁלָוָה, אַלְחָנָן בֶּן חַנָּה אַנוּשָׁה, מְרִים בֶּת עַזְיאָה, חַנָּה בֶּת רְחַל, דָוד בֶּן מְרִים, יָעֵל בֶּת כְּמוֹנָה, חַנָּה בֶּת צִיפּוֹרָה, יִשְׂרָאֵל יְצָקָה בֶּן צִפּוֹרָה. זִיוֹג הָגּוֹן : נָעֵמִי פְּנִינָה בֶּת סְנָדְרִין אֶסְתָּר, לְאָהָה בֶּת רְבָּקָה, אַלְוִוָּרְדִּי רְחַל מֶלֶכָה בֶּת חַשְׁמָה, יוֹסֵף בֶּן רְבָּקָה, מְרִים בֶּת רְבָּקָה. הַצְלָחָה רְבָה : לְחַנָּה בֶּת אֶסְתָּר וְלִיְוָנָן מְרֹדְכִּי בֶּן שְׁמָה, לְנַתָּן בֶּן רְבָּקָה, בָּרוּכָה זֹעַן שֶׁל קִימְמָא לְלִבְנָה מֶלֶכָה בֶּת עַזְיאָה וְלִיאָוָר עַמִּיחֵי מְרֹדְכִּי בֶּן גִּיְזָל לְאָוָנִי. לְעִילּוּ נְשָׁמָת : גִּינְטָמָה בֶּן מִיכָּה. מְוֹרִיס מְשָׁה בֶּן מְרִים מְרִים. מְשָׁה בֶּן מַזְלָל פּוֹרְטָוָנָה, נְתָנִיאָל יְאִיר בֶּן מְרִים יְהוּדִית, רְאוּבֵן בֶּן חַנָּה, אַלְיָהוּ בֶּן מְרִים, נִיסְמָחִי הַוּבָרֶט בֶּן גִּזְלָי, לִילָּיאָן רֹוֶזה בֶּת אַוְתָּה נְגִמָּה, דָוד בֶּן מְרִים, פְּלִיקָס סְעִידָוּ בֶן אַטוֹ מְסֻעָּוָדָה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Sortie de Chabbat Parachat Wayéra,
17 Hechwan 5785

בֵּית נָמָן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Explication des paroles du Zohar sur le verset « Et voici trois hommes se tenant devant lui »
2. La prononciation du nom Adnout
3. « Elle monte avec lui et ne descend pas »
4. Les arrêts dans la lecture de la paracha 'Hayé Sarah' pour Minha de Chabbat, et pour le Lundi et le Jeudi
5. Explication du verset : « Quatre cents shekels d'argent courant chez le marchand »
6. Notre maître le Hazon Ish et le Gaon Rabbi Elazar Menachem Man Shakh
7. La mélakha de 'hotsaa' (porter un objet pendant Chabbat)
8. Quelques lois au sujet de la mélakha de hotsaa dans le domaine public, de nos jours

Avraham, Its'hak et Yaakov sont venus chez notre père Avraham, que la paix soit sur lui.

Hazak Oubaroukh au rabbin Kfir Partoush et à son frère, qu'Hachem les protège, pour la chanson "Le fils qui est à toi de Sarah" . הַתְּאַשֵּׁר לְךָ מָשָׁרָה . Heureux es-tu et heureux est ton sort pour les mélodies et les paroles. J'ai quelques remarques sur la paracha Vayéra, et je vais les présenter maintenant. Les trois hommes qui se tiennent devant lui. Il est écrit : « Et voici, trois hommes se tenaient devant lui » (Berechit 18:2). Dans le Zohar HaNeelam (page 98b), il est écrit : « Qui sont ces trois hommes ? Avraham, Its'hak et Yaakov. » Une fois, un vieil homme est venu voir Rabbi Ephraïm de Sidlikov et lui a demandé : « Que signifie ces trois hommes Avraham, Its'hak et Yaakov ? Avraham les attend, et lui-même arrive plus tard ? Et Its'hak n'est même pas encore né, sans parler de Yaakov ! » Rabbi Baroukh de Mezhybozh¹ (petit-fils du Baal Shem Tov, fils de sa fille), qui était alors un jeune enfant, a répondu : « Cet homme n'est pas doué ! Ne comprend-il pas qu'Avraham, Its'hak et Yaakov symbolisent leurs attributs - la bonté (Hessed), la rigueur (Guevoura) et la beauté (Tiféret) ? Avraham notre père représente Hessed, c'est Michaël ; pour la Guevoura, c'est Gabriel ; et pour Tiféret, c'est Raphaël. Le Zohar exprime cela autrement en disant Avraham, Its'hak et Yaakov. Ne comprend-il pas cela ?² Alors, c'est cela les "trois

hommes qui se tiennent devant lui". »

La prononciation du nom Adnout

Ensuite, il est question des trois occurrences du nom Adnout (Seigneur), dont la première et la dernière sont saintes (kodesh). Qu'est-ce que cela signifie kodesh ? Cela signifie que nous ne prononçons pas "Adonai" comme dans « Et il

Une fois, une femme vint le voir et lui dit : "Rabbi, ma fille est en train d'accoucher difficilement, et les médecins sont désemparés. Ils ne savent plus quoi faire." Il lui répondit : "Je prie pour qu'elle meure !" La femme, bouleversée, s'en alla terrifiée. Mais en arrivant chez elle, sa fille avait déjà accouché d'un garçon. Mazal tov ! Ce rabbi avait pour habitude de camoufler ses bénédicitions sous des malédictions. Le jour de son décès, on trouva son livre de Zohar ouvert à ce passage : 'Il existe une colère des sages qui est bénéfique et qui est appelée Baroukh (bénii)' (voir Zohar, Bereshit, 184a). On comprit alors : c'était son mode d'action. Peut-être qu'il y avait une accusation céleste contre lui, et ainsi, en prononçant une malédiction, il neutralisait celle-ci. Qui pourrait agir de cette manière ?

Cependant, il souffrait parfois de dépression. Il avait un bouffon appelé Hershele d'Ostropol, qui le faisait toujours rire et le réconfortait. Un jour, Rabbi Baroukh était particulièrement abattu, le visage sombre. Hershele prit une bougie et commença à chercher sous la table. Rabbi Baroukh lui demanda : "Que fais-tu ?" Il répondit : "J'ai entendu dire que le rabbi avait perdu son visage, alors je le cherche sous la table..." Cela le fit rire.

Il y avait un rabbin à Tunis, Rabbi Avraham Taieb, qui était également juge rabbinique avec mon père. Un jour, on l'accusa d'avoir immigré en Israël avant de revenir, ce qui était un crime grave. Ils lui confisquèrent son passeport. À Tunis, perdre son passeport signifiait être emprisonné sur place. Il se rendit à la synagogue un jour de Nissan, abattu. Les gens murmurent : "Pauvre Rabbi Avraham, ils lui ont pris son passeport." Alors arriva Rabbi Ben Tzion Haddad, un érudit plein d'humour. Il lui dit : "Rabbi Avraham ! Tu ne sais pas ce qui est écrit dans le Shoulhan Aroukh ? 'On ne tombe pas sur son visage (on ne fait pas Tahanoun) pendant le mois de Nissan' (section 429, 2). Pourquoi es-tu abattu ?" Cela le fit rire, et il se leva pour prier normalement. Il faut savoir dire les bons mots au bon moment.

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:44 | 17:54 | 18:42
Marseille 16:50 | 17:54 | 18:37
Lyon 16:45 | 17:51 | 18:36
Nice 16:41 | 17:46 | 18:33

baal.nehemah@gmail.com

dit : Voici, je vous en prie, mon Seigneur [Adonai] » (Berechit 19:2), mais nous prononçons la lettre dalet comme si c'était un tsadé avec un point (selon notre prononciation orientale). Et tout le monde demande : « D'où vient cette pratique ? » J'ai trouvé que c'était la coutume en Libye il y a 200 ans, comme mentionné dans le livre Higuid Mordekhaï (page 234, ses index ne sont pas complets). Cela dépend de si le noun a un kamats ou un patah. Si c'est un patah, on dit "nai" (avec une ouverture de la bouche) et on lit naturellement « Voici, je vous en prie, mon Seigneur » avec un dalet normal. Mais si c'est un kamats, on lit "nai" (avec une contraction de la bouche), et le dalet est aussi prononcé différemment. Contrairement à ce que pensent les Ashkénazes, qui ne distinguent pas entre saint et profane, au point que le Gaon Yaavetz, dans son livre Mor OuKetsia (chapitre 53), écrit : « Je rends grâce à Hachem de tout mon cœur qu'il m'a fait Ashkénaze de langue... ». Comment les Séfarades peuvent-ils distinguer entre le nom de Hachem dans un contexte saint ou profane ? Tout est prononcé nai, nai, de la même manière. J'ai montré cela à mon père, que la paix soit sur lui, et il m'a dit : « Et comment peuvent-ils distinguer entre Elohim saint et elohim acherim (Shemot 20:3, entre autres) ? Eux non plus ne peuvent pas distinguer, alors pourquoi attendent-ils cela de nous ? » En pratique, même nous, nous avons une différence dans la prononciation du nom Adnout entre le saint et le profane.

Le premier et le dernier sont saints, le deuxième est profane

Le premier nom est dans : « Et il dit : Mon Seigneur (Adonai), si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, loin de ton serviteur » (Berechit 18:3). Il y a ici deux opinions, et Rachi les mentionne. Une opinion dit qu'Avraham s'adresse aux anges. Que signifie Adonai ? Messieurs. Et une autre opinion dit qu'il s'adresse à Hachem : « Attends un moment, je vais accueillir mes invités. » Et selon la loi, ce passage est saint (kodesh). (Voir Kol Yaakov, chapitre 276, paragraphe 41). Quand un scribe écrit ce verset, il doit dire : « Pour la sainteté du nom. »³ Plus tard, dans la paracha, il est écrit : « Et Lot leur dit : Non, je vous en prie, mon Seigneur [Adonai] » (Berechit 19:18). Selon le pchat, Lot s'adresse aux anges. Pourquoi le noun a-t-il un kamats ? Parce que c'est la fin d'un verset. C'est ce que disent Rabbénou Béhayé et Ibn Ezra. Mais les sages disent (Shevouot 35b) que ce passage est saint. Pourquoi ? Parce qu'il est écrit ensuite : « Tu as montré une grande bonté envers moi en me gardant en vie » (Berechit 19:19). Qui peut donner la vie ou la reprendre ? Les anges ? Non ! La vie et la mort sont entre les mains d'Hachem. Par conséquent, ce passage est saint, et le scribe doit dire : « Je l'écris pour la sainteté du nom. » Cependant, le passage du milieu est profane. C'est lorsqu'il est écrit à propos de Lot : « Et il se leva pour aller à leur rencontre et se prosterna à terre. Et il dit : Voici, je vous en prie, Messieurs (Adonai), détournez-vous, je vous prie, vers la maison de votre serviteur, passez-la nuit et lavez-vous les pieds » (Berechit 19:2). Il faut se souvenir de cela : le premier et le dernier noms sont saints

3. Cela me soulève une question sur une coutume mentionnée dans certains livres : lors de Roch 'Hodesh, certains kabbalistes récitent : 'WéAvraham Zaken ba bayamim' (Béréchit 24:1), puis ajoutent : 'Zevadiah Yishmereni VeYehayeni' (Zevadiah me protégera et me donnera vie). Mais comment Zevadiah peut-il donner la vie ? La vie est entre les mains de Dieu ! Je préfère réciter : 'Hachem Yishmereni VeYehayeni' (Hachem me protégera et me donnera vie), comme le dit le roi David (Téhilim 41:3) : 'Hachem le protégera et lui donnera vie....'. Un jour, en Amérique, le défunt Rabbi Michael Nimmé m'a raconté que c'était aussi l'enseignement du kabbaliste Rabbi 'Haim Sanwani. Celui-ci lui avait dit : 'Dis toujours Hachem Yishmereni VeYehayeni.'

selon la loi, tandis que celui du milieu est profane. Lot a vu ces anges, a probablement reconnu qu'ils étaient des anges, s'est prosterné devant eux et leur a dit : « Venez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, passez-y la nuit, lavez-vous les pieds, et demain vous reprendrez votre route. »

"Elle monte avec lui et ne descend pas"

Dans la paracha, il est écrit : « Voici que tu vas mourir à cause de la femme que tu as prise, car elle est mariée à un homme. » (Berechit 20:3). Dans la Guemara (Ketourot 61a), on apprend de ce verset que lorsqu'une femme s'est habituée à un style de vie confortable et agréable, son mari est tenu de lui offrir ce à quoi elle était habituée dans la maison de son père. Si elle vivait dans des conditions modestes et que son mari devient riche, il doit néanmoins lui offrir un niveau de vie équivalent au sien. C'est ce qu'on appelle : « Elle monte avec lui et ne descend pas. » Si le mari s'élève – mange des mets raffinés et des douceurs –, il doit en offrir autant à son épouse. Et si le mari est pauvre, il doit malgré tout respecter ses habitudes.

« Elle monte avec lui et ne descend pas. »

(Voir Choulhan Aroukh, Even HaEzer, chapitres 70:1, 80:10, et 82:3). Les sages apprennent cette règle du mot « בעולת בעל » dans le verset, qui signifie que l'épouse s'élève avec son mari et ne redescend pas. Cependant, le pchat du verset (Berechit 20:3) semble simplement signifier que « בעולת בעל » fait référence à une femme mariée. Alors, quel est le lien avec l'idée de montée et descente ? J'ai proposé une explication : Le mot « בעולת » devrait normalement être prononcé en milera (accent tonique en fin de mot), comme dans « ושבורת מליא » (Yeshayahou 51:21). Mais ici, il est prononcé en miléïl (accent tonique en début de mot). Pourquoi ? C'est un cas de miléïl nesoug a'hor (« accent reporté »). Comme le mot « בעל » est prononcé en miléïl, il influence le mot précédent, « בעולת », qui prend alors également l'accent en début de mot. Cela illustre que c'est par la force du mari (baal) qu'elle s'élève, devenant « בעולת בעל » (meléïl). Cependant, plus loin, dans le verset : « Et maintenant, rends la femme de l'homme, car il est prophète. » (Berechit 20:7), le mot « איש » est en milera. Alors pourquoi « לאת » ne suit-il pas cette même règle en milera ? C'est parce qu'elle monte et ne descend pas ! Ainsi, même lorsque l'homme (ish) est en milera, la femme (eshet) reste en miléïl. Cela illustre parfaitement l'idée que « elle monte avec lui et ne descend pas ».⁴

Les arrêts dans la lecture de la paracha 'Hayé Sarah'

Dans la paracha Hayé Sarah, il nous arrivait d'interrompre ainsi (dans les lectures de Min'ha le Shabbat, ou les lundis et jeudis) : « Et les fils de Heth répondirent à Avraham, en disant... » (Berechit 23:5). Mais pourquoi s'arrêter ici, en plein milieu d'une phrase ? La suite vient juste après : « Écoute-nous, mon Seigneur ». On fait attendre le deuxième lecteur pour entendre cela. Ce n'est pas une bonne manière de procéder. J'ai donc établi une règle : 7-5-4. Les sept premiers versets pour le Kohen. Les cinq suivants pour le Lévi. Et les quatre derniers pour l'Israël. Ainsi, aucune interruption maladroite n'a lieu. Le premier passage se termine sur : « Et Avraham se leva et se prosterna devant les habitants de la terre, les fils de Heth. » (Berechit 23:7). Le second passage se

4. Quand j'ai parlé de cela devant Rabbi Israël Meir Lau (que Dieu le garde), je ne sais pas s'il m'a compris, car les Ashkénazes ne diffèrent pas toujours les intonations. Mais il est sage et connaît beaucoup de choses, alors je pense qu'il a saisi.

5. "Ils se prosternèrent devant le peuple de la terre" : Quand tu as

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

termine sur : « Et Avraham se prosterna devant les habitants de la terre. » (Berechit 23:12). Et le dernier passage conclut sur : « Courant chez le marchand ».

« Quatre cents shekels d'argent courant chez le marchand. » – des dollars

J'ai entendu une belle explication de Rabbi Shmouel Aïdan z"l à propos de l'expression « courant chez le marchand » (Berechit 23:16). Certaines monnaies ne sont reconnues que dans leur pays d'origine. Par exemple, si vous allez en Europe avec des shekels israéliens, on vous dira : « C'est quoi ça ? On ne connaît pas. »⁶ La Guemara (Bava Kama 97b) explique que les pièces frappées du temps d'Avraham portaient un vieillard et une vieille femme d'un côté, un jeune homme et une jeune fille de l'autre. Ces pièces étaient reconnues localement mais non ailleurs. Éphron, en demandant 400 shekels, voulait faire comprendre à Avraham que leur valeur n'était pas universelle. Avraham comprit parfaitement et lui donna donc « quatre cents shekels d'argent courant chez le marchand » : une monnaie forte et reconnue dans toutes les nations, comme les dollars d'aujourd'hui.

Le Hazon Ish z"l

Aujourd'hui, le 15 Heshvan, est le jour de l'azkara du grand Gaon, le Hazon Ish. Son langage était très subtil : il ne disait jamais directement si une chose était permise ou interdite, mais laissait à chacun le soin de comprendre. Dans le livre Lema'an Da'at de Rabbi Ofir Tangi, on raconte une anecdote. Un jour, le Hazon Ish interrogea des élèves de première année de Talmud Torah : « Que signifie "Kim leih bedera'va mineih" ? » Un enfant répondit : « Cela signifie que si le rebbe (derava, comme rebbe) entre, il faut se lever devant lui. » Le Hazon Ish répondit : « Très bien, c'est une belle explication. Y a-t-il une autre interprétation ? » Un autre enfant répondit : « Oui, cela signifie que lorsqu'une personne encourt deux peines, elle reçoit la plus sévère et est exemptée de la moins grave. » Le Hazon Ish conclut : « Les deux idées sont intéressantes, mais la deuxième est correcte. » Cette patience et cette bienveillance étaient remarquables, même lorsqu'il

besoin d'une faveur d'une personne, ne dis pas "je ne vais pas m'abaisser devant lui". Si tu en as besoin, abaisse-toi devant lui, comme il est écrit : 'Ils se prosternèrent devant le peuple de la terre'. Il n'y a aucun mal à cela.

6. Un jour, pendant la guerre des Six Jours, un soldat juif est venu voir quelqu'un et lui a demandé : "Donne-moi ceci ou cela." L'homme lui a répondu : "Tu dois payer." Le soldat lui a tendu une pièce israélienne. L'homme a répondu : "Je ne reconnaissais pas cette monnaie." Le soldat lui a rétorqué : "Que tu le veuilles ou non, tu devras la reconnaître, nous avons gagné la guerre ! Tu l'acceptes, et c'est tout." Finalement, il a dû l'accepter. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation tellement basse que, malheureusement, nous sommes humiliés et persécutés par toutes les nations. Mais viendra le temps où Hachem élèvera le peuple d'Israël. Pourquoi ces choses nous arrivent-elles ? Vous ne savez pas ce qui s'est passé à Sodome ? Pourquoi Sodome a-t-elle été détruite ? À cause des pécheurs qui disaient : 'Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir pour que nous les connaissons' (Béréchit 19:5). Et aujourd'hui, on fait ces choses en public avec des "marches de la fierté" ! Quelle honte ! Comment peut-on s'en enorgueillir ? Une "marche de la fierté" – « הגאה מצע » a la même valeur numérique que le mot « גרא » derekh (chemin) – comme il est dit : 'Et le chemin des méchants péira' (Téhilim 1:6). Ceux qui suivent ce chemin disparaîtront. Il y a des gens qui prétendent garder le Shabbat mais qui sont atteints par cette abomination. Ce comportement est interdit ! Cela reste interdit, même si Platon l'a défendu. Et qui est donc Platon ?

abordait des sujets comme la shemita, où il refusait toute légèreté. Selon lui, il était impératif de prouver que toutes les mitsvot de la Torah restent applicables, même au XXe siècle. En outre, son esprit était d'une profondeur exceptionnelle. Par exemple, dans ses écrits sur le Kiddoush Ha'Hodesh, il fait appel à des principes mathématiques complexes, comme celui de Pythagore⁷, qu'il exprimait dans un langage très dense⁸. Pourquoi ? Parce que de telles personnalités ont un esprit insondable, véritablement « profond comme l'océan ».

Rabbi Elazar Menachem Man Shakh zatsal :

Ce soir, le 16 Heshvan, marque la commémoration du Rav Elazar Menachem Man Shakh zatsal, doyen des sages des yéchivot. Il était d'une fermeté exemplaire, et ses opinions étaient claires comme le jour : "C'est ainsi, et c'est tout." (Toutefois, parfois, il écrivait des propos incisifs alors qu'il aurait pu les exprimer avec plus de douceur. Et parfois, il parlait calmement... difficile à comprendre). Il était vraiment unique en son genre. Rav Shakh, zatsal, voulait un jour exprimer son opinion clairement, en opposition à celle d'une autre figure. Il le fit avec fermeté. Cela donna lieu à un discours connu sous le nom de "Le discours des lapins". Pourquoi ce nom ? En 5750 (1990), il prononça un discours devant un large public, suivi par le monde entier. (C'était à l'occasion des élections pour savoir qui deviendrait Premier ministre : Shimon Peres ou Yitzhak Shamir. Finalement, ce fut Shamir, car le Likoud était plus proche de la religion, tandis que Peres en était éloigné). Rav Shakh parla avec courage et détermination, exprimant tout ce qu'il avait sur le cœur. Sa conclusion était claire et sans équivoque. Il ne s'embarrassait pas de faux-semblants pour "préserver l'honneur des autres". Il déclara : "Que faites-vous là-bas dans les kibbutzim ? Que croyez-vous avoir ? Pensez-vous que le monde s'est créé tout seul ? Regardez une orange fermée, ouvrez-la, et vous verrez de

7. Savez-vous qui est Pythagore ? C'est l'un des sages de la Grèce antique. Il pensait avoir découvert sa célèbre théorie par une forme de prophétie (c'est ce qu'écrit le Havot Yair, chapitre 172 : "Il pensait que sa découverte était prophétique"). Qu'a-t-il découvert ? Il cherchait à connaître la longueur de la diagonale d'un rectangle en fonction de sa largeur et de sa longueur. Dans la Guemara, il est mentionné uniquement le cas où la longueur et la largeur sont égales : "Chaque ammah en carré donne une diagonale de ammah et deux cinquièmes" (Soukka 8a). Pythagore vivait avant la destruction du Premier Temple. Lors d'un voyage en Égypte, il observa des maçons. Pour tracer un angle droit sans outils précis, ils utilisaient une corde divisée en douze parties égales. Une section de trois unités, une autre de quatre unités, et la diagonale mesurait cinq unités. Intrigué par la relation entre ces trois nombres – trois, quatre, et cinq – il réfléchit jusqu'à trouver une explication :

$3 \times 3 = 9$ - $4 \times 4 = 16$ - Si on additionne les deux résultats donc $9 + 16 = 25$

La racine carrée de 25 est 5. C'est ainsi qu'il formula ce principe universel qui peut être vérifié partout. Avec ce théorème, on peut calculer mentalement la diagonale d'une table ou de tout autre rectangle avec une précision remarquable. Ce principe est validé par sept démonstrations distinctes. Pythagore y réfléchit longuement jusqu'à en établir la formule exacte.

8. La langue des Ashkénazes est profonde, 'Nul ne peut en comprendre l'intention sans avoir étudié dans leurs Yéchivot durant de longues périodes' (comme l'a écrit un sage). Il existe une explication du Hazon Ish sur la sanctification du mois, qui est difficile à comprendre. Un astronome a formulé des objections contre cette explication, mais un autre a trouvé des réponses à ces objections. Quant à moi, je ne comprends ni l'un ni l'autre. Cependant, nous nous souvenons du principe de base, qui est écrit dans un langage simple dans le Tossefot Yom Tov (Kilayim, chapitre 3).

minuscules flacons contenant un jus délicieux, incomparable. (Moi, je ne peux pas en consommer à cause du diabète, mais ceux qui le peuvent prennent une orange). Pensez-vous vraiment que cela s'est produit par hasard ? Qui a créé une chose aussi merveilleuse, tout organisé à la perfection dans cette écorce d'orange ? Où pouvez-vous trouver une telle chose ?" Le lendemain, des jeunes des kibbutzim vinrent le voir et lui demandèrent : "Quelle est votre preuve ?" Il leur expliqua. Ils dirent : "Nous n'avions jamais pensé à cela. Tout ce que nous savons faire, c'est manger et avaler... c'est tout." Il leur répondit : "Vous devez apprendre !"

L'éénigme de la réincarnation

Lors d'une campagne électorale, Rav Shakh dit : "D'où Maïmonide savait-il que le soleil est 170 fois plus grand que la Terre ? Pas de la Torah ?" Mais avec tout le respect dû au Rav⁹, il n'avait pas lu l'introduction de Maïmonide au Péroush Hamishnayot. S'il l'avait fait, il aurait vu que Maïmonide s'était basé sur les enseignements des sages grecs¹⁰. Rabbi

9. Autrefois, les Ashkénazes avaient pour habitude de lire un livre de couverture à couverture, du début à la fin. L'Admor de Satmar a écrit un ouvrage intitulé Vayoel Moshe, dans lequel il mentionne des idées qui ne figurent pas dans la Guémara, mais qui apparaissent à la fin du traité Berakhot. Il y est question de principes et de règles d'interprétation de la Torah, entre autres sujets. Il se réfère aussi à l'introduction du commentaire de la Michna par Maïmonide.

10. J'ai écrit cela à un jeune homme, et il a commencé à trembler, comme si c'était une forme d'hérésie. Je lui ai dit : "Ce n'est pas de l'hérésie. Maïmonide lui-même en parle." Il pose une question rhétorique sur quelqu'un qui dirait que le soleil est 170 fois plus grand que la Terre : "Comment sait-il cela ? A-t-il mesuré le soleil ou la Terre ? Comment peut-on affirmer une telle chose ?". Maïmonide explique que si cette personne étudie des livres d'astronomie et des principes de géométrie, elle comprendra qu'il est tout aussi évident que le soleil existe qu'il est 170 fois plus grand que la Terre. Cependant, Maïmonide ne tire pas cela de la Torah. En réalité, les générations suivantes ont prouvé que cette estimation était incorrecte, car le soleil est en fait environ 1 300 000 fois plus grand que la Terre. Les calculs étaient erronés à l'époque. Est-ce grave ? Non. On ne peut pas dire que cette connaissance provient de la Torah, car Maïmonide explique clairement d'où elle vient. Ce n'est pas seulement Maïmonide qui le dit, mais aussi des penseurs comme Rabbi Shlomo Ibn Gabirol et d'autres, qui s'appuyaient sur les idées des astronomes de leur époque.

Aujourd'hui, on saute l'introduction au commentaire de la Michna de Maïmonide. Pourquoi ? Pour éviter les débats sur la Torah écrite et la Torah orale ? Pourtant, si quelqu'un demande : "Pourquoi critiquez-vous les Karaïtes alors qu'il y a aussi des divergences parmi vous ?", on peut répondre que nos divergences concernent des détails, pas des principes fondamentaux. Maïmonide explique cela avec une intelligence et une précision remarquables. Par exemple, personne ne dira que "le fruit de l'arbre splendide" (Wayikra 23:40) désigne un citron ou une orange ; tout le monde sait que c'est un étrog. Les débats portent sur des détails, comme un étrog endommagé, mais pas sur le sens fondamental de la Torah. De même, le verset "œil pour œil" (Chémot 21:24) signifie une compensation monétaire, pas littéralement de crever un œil. Si quelqu'un crève l'œil d'une autre personne, qu'a-t-il à y gagner ? La Torah précise : "Vous ne prendrez pas de rançon pour l'âme d'un meurtrier" (Bamidbar 35:31) – mais pour des dommages corporels, on accepte une rançon (Baba Kama 83b). Alors pourquoi la Torah écrit-elle "œil pour œil" ? Pour qu'un enfant qui lit cela prenne peur et se dise : "Oh non, si je frappe mon camarade, on me crèvera un œil !". Une fois, un enfant en classe de CP a aveuglé un camarade avec un crayon. Quand on lui a demandé pourquoi, il a répondu : "Crayon « עירין » – aveuglement « עירין »". Avec le crayon, j'ai causé la cécité." Quel raisonnement absurde ! Mais si cet enfant avait lu "œil pour œil" au sens littéral, il aurait eu peur. Si

Haim Kanievsky, zatsal, a également évoqué une annotation dans le Talmud de Babylone (Baba Metzia 107b) attribuée au Rashash. Il affirma que cette annotation était une erreur, non écrite par le Rashash lui-même, mais par son fils Matisyahou (qui, bien que talmudiste, était influencé par le mouvement des "Maskilim"). Étant donné qu'il suivait ce mouvement, il a commis une erreur et écrit des paroles vaines. En quoi s'est-il trompé ? La Guemara dit (là-bas) : « Béni seras-tu à ton arrivée, et béni seras-tu à ton départ » (Devarim 28:6). De la même manière que ton arrivée dans ce monde se fait sans faute, ainsi ton départ de ce monde doit se faire sans faute. Et le Rav Chalma Shaarabi (le Rashash) écrit là-bas : « Cela constitue un léger contredit à ceux qui croient à la réincarnation (gilgoul). » Six mots. Tu contredis le concept de réincarnation ? Tu t'opposes aux kabbalistes ? C'est dangereux ! Mais les gens ne comprennent pas le Rashash. Il dit des choses sensées. La Guemara enseigne que de même que ton arrivée dans ce monde se fait sans faute, car tu viens au monde sans avoir encore commis d'actes, ainsi ton départ de ce monde doit se faire sans faute. Cependant, selon les kabbalistes qui croient à la réincarnation, qui dit que ton arrivée se fait sans faute ? Peut-être arrives-tu déjà chargé de nombreuses fautes issues de vies antérieures ? Le Rav écrit « un léger contredit », parce qu'il est possible d'interpréter que l'expression « ton arrivée dans ce monde » fait référence à ta première arrivée, la toute première fois où tu es venu dans ce monde, qui, elle, était sans faute. Alors pourquoi prétendre que cela aurait été écrit par son fils, surnommé « l'intellectuel », et qu'il aurait inséré cela avant de se repentir ? Cela n'a jamais eu lieu ! C'est écrit dans les Hidoushim (innovations) du Rashash, dans leur sens simple.

Notre étude vise à comprendre l'intention de l'auteur

Un jour, j'ai vu un grand traité qui venait d'Amérique¹¹, et ils écrivaient à propos des Hidoushim du Rashash : « C'est étonnant ! Quelle est sa question ? En effet, le verset parle de ceux qui accomplissent la volonté du Créateur. » Le verset dit : « Si tu écoutes la voix de l'Éternel ton Dieu » (Devarim 28:1), alors « Béni seras-tu à ton arrivée, et béni seras-tu à ton départ. » De la même manière que ton arrivée dans ce monde se fait sans faute, ton départ se fera aussi sans faute. Mais ils n'ont pas compris une idée simple ! Lorsque tu dis « De même que », cela fait référence à des gens sans faute, et c'est évidemment le cas. Évidemment, ton arrivée dans ce monde se fait sans faute. Et qui a dit cela ? Peut-être qu'à ton arrivée dans ce monde, tu portes des fautes de vies antérieures ? C'est cela l'intention du Rashash. Ces idées sont très simples. Mais ils ne le comprennent pas, ils ne savent pas ce qu'est une analyse en profondeur. Leur réflexion repose sur des paroles vaines. Notre étude vise à comprendre l'intention de l'auteur, tandis que leur analyse est faite de fausses imaginations et d'illusions. Cependant, en contrepartie, ils approfondissent

en plus il avait su qu'en tant qu'enfant, il ne serait même pas condamné à payer une compensation, que serait-il devenu ? C'est pourquoi il ne faut pas tout révéler. La Torah dit : "œil pour œil, dent pour dent." Maïmonide explique que sur les principes fondamentaux, tout le monde est d'accord. Mais les Karaïtes veulent tout détruire. À quoi cela leur sert-il ? Pendant que nous étudions, que nous enrichissons notre savoir et notre sagesse, eux sautent ces étapes.

11. En Amérique, les livres talmudiques sont énormes, si grands qu'ils couvriraient toute cette table. Là-bas, si vous commandez un morceau de poulet, on vous sert un demi-poulet, alors qu'ici on vous donnerait à peine un quart. Une assiette de légumes est remplie jusqu'au ciel. Les portes y sont deux fois plus grandes, car certaines personnes sont extrêmement corpulentes. On dit que l'obésité est la maladie la plus courante en Amérique.

énormément et peuvent parvenir à des idées que personne n'avait envisagées auparavant.

"D'abord que le vêtement soit solide"

Il y avait une fois un groupe d'érudits en Torah au siècle dernier. L'un d'entre eux déclara : "Quand je monterai dans le monde céleste, je demanderai cinq roubles au Noda BiYehouda." Pourquoi ? Il expliqua : "Le Noda BiYehouda a énormément loué un érudit séfarade, l'auteur du livre *Divrei Emet*. Dans une longue réponse de son œuvre (Even HaEzer, siman 74), il écrit des éloges remarquables : 'Prince de la Torah, lumière des générations, le grand érudit, le pilier de la communauté d'Israël, auteur du livre *Divrei Emet*¹², etc.' Or, j'ai lu ce livre et je n'y ai trouvé aucune nouveauté, ni sur la personne ni sur le contenu. Alors pourquoi ai-je payé cinq roubles pour ce livre ?!" Un autre érudit, ashkénaze comme lui, répliqua : "Non, il y a dans ce livre une idée exceptionnelle qui vaut cinq roubles. Alors oui, il les vaut bien." Rav Shakh enchaîna : "Si seulement vous compreniez la méthode d'étude des Séfarades ! Ils ne se perdent pas dans des subtilités théoriques comme *gavra* (la personne) et *hefetz* (l'objet)¹³. Avant d'étudier dans des yéchivot ashkénazes – je n'y suis pas opposé – commencez par maîtriser le sens simple du texte. Pourquoi Rachi a-t-il posé telle question ? Pourquoi Tossefot a-t-il écrit cela ? Pourquoi le Maharsha a-t-il interprété de cette façon ? Ne sautez pas le Maharsha ! Étudiez Rachi et Tossefot ligne par ligne, et savourez chaque mot. Une fois que votre base est solide comme un vêtement bien cousu, vous pourrez ajouter des ornements, des bijoux et autres fioritures."

"La mélakha de 'hotzaa' (porter un objet)"

Il est interdit de déplacer un objet de l'espace privé (reshout hayakhid) à l'espace public (reshout harabim) durant Chabbat. Tossefot (Chabbat 2a) qualifie cette mélakha de "mélakha mineure". Pourquoi ? Parce qu'il est permis de déplacer un objet entre deux espaces privés, mais interdit vers un espace public. Un jour, un homme riche et pieux, vivant en diaspora, demanda : "Je ne comprends pas pourquoi il est interdit de déplacer une clé pour ouvrir une synagogue. Si j'ouvre un magasin, cela constitue une 'mélakha' (travail), mais si j'ouvre une synagogue pour que les gens prient, quel travail ai-je accompli ?" Je lui répondis : "Je ne peux pas vous expliquer cela." Plus tard, il se rendit en France et entendit le Rav Yosseph Sitruk (zatsal) parler de l'interdiction de hotzaa. Quand je le revis, il me dit : "Maintenant, je ne déplace plus d'objets, le Shabbat, car le Rav Sitruk nous a expliqué l'interdit. (Pourquoi n'y avais-tu pas pensé lorsque ton père te l'interdisait ? Peut-être parce qu'il parlait en arabe, et le Rav Sitruk parlait en français... Si quelqu'un parle français, cela signifie qu'il est un érudit ?!)" Alors, que faisait cet homme ? "Avant Chabbat, je laisse mon talit et ma boîte à tabac à la synagogue. J'ai une boîte de tabac à la maison, et une autre à la synagogue. Maintenant, j'ai compris que je ne dois pas transférer d'objets." La mélakha de hotzaa n'est pas

12. Nous avons ce livre dans une édition ancienne, il faudrait le réimprimer.

13. Cette semaine, Rabbi David Yossef est venu donner un cours à la yeshiva. Il a parlé de *gavra* (la personne) et *hefetz* (l'objet), mais avec beaucoup de pression. Que pouvais-je dire ? Il a expliqué qu'il existe des objets *mouktsé* en raison de leur nature intrinsèque, comme des pierres ou de la terre, et d'autres *mouktsé* en raison de leur usage inapproprié, comme des *matsot* à la veille de Pessah : les enfants peuvent les manger, mais pas les adultes. Cela s'appelle *mouktsé* pour la personne (*gavra*), pas pour l'objet (*hefetz*). C'est vrai qu'il existe ces deux catégories, mais parfois, même en comprenant les termes, on a du mal à saisir la profondeur de leur enseignement.

liée à l'effort physique que cela implique, mais à l'interdiction elle-même. Le verset de Yrmiya (17:22) dit : "Et ne sortez aucun fardeau de vos maisons le jour du Chabbat." Les gens pensent qu'un "fardeau" signifie cent kilos. Non, tout objet qui n'est ni un vêtement porté sur soi ni un bijou est considéré comme un fardeau. C'est pourquoi la Mishna dans le traité Chabbat commence avec *hotzaa*, car les gens ont tendance à la sous-estimer. En diaspora, malheureusement, beaucoup enfreignent cette règle, y compris parmi les érudits et les simples fidèles.¹⁴

14. Parfois, il y a des questions de *mamzerout* (légitimité d'un enfant dans le judaïsme). On m'a demandé par téléphone : « Est-il possible qu'à l'étranger, chez vous, les rabbins qui ont signé les ketoubot étaient des profanateurs du Shabbat ? » J'ai répondu : Ils n'étaient pas des profanateurs du Shabbat. Je sais qu'ils transportaient des objets le Shabbat, mais on peut leur accorder le bénéfice du doute. Ils pensent que toute la ville (Tunis) a été achetée par Rabbi Yéhoshoua Bessis, paix à son âme, au roi, et que de ce fait, tout le territoire lui appartient. Cela suffit pour eux. Nous sommes sous la protection de Rabbi Yéhoshoua Bessis... Ce n'est pas vrai, mais c'est ce qu'ils pensent. Et il est écrit dans la halakha, dans le *Hoshen Mishpat* (chapitres 34, paragraphes 4 et 24), que si quelqu'un profane le Shabbat ou commet une autre transgression mais pense sincèrement qu'il n'y a pas d'interdiction dans cet acte, cela est considéré comme acceptable, et on ne peut pas invalider son témoignage pour cela. Par exemple, la *Guemara* dans *Baba Metsia* (5b) dit : "Lo tahmod" (Ne convoite pas) est compris par les gens comme s'appliquant uniquement lorsqu'il n'y a pas d'échange d'argent. La Torah dit : "Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain" (Chémot 20:14). Mais les gens comprennent que cela ne s'applique pas si l'on paie pour cela. Certes, on a transgressé, mais pas la prohibition spécifique de "ne pas convoiter". De la même manière ici, ils pensent que transporter des objets dans cet espace n'est pas considéré comme une véritable transgression. Pour eux, transporter ne s'applique que lorsqu'on utilise plusieurs porteurs ou que l'on effectue un transfert important. Dans ce cas, je ne peux pas dire que toutes les ketoubot signées par ces rabbins sont invalides.

Un homme sur mille faisait attention à ne pas transporter le Shabbat. L'un d'eux était Rabbi Pinhas Haddad le pieux (il a écrit un livre sur les Téhilim intitulé "Vaya'amod Pinhas", dans lequel chaque psaume est lié au suivant). Mon grand-père le connaissait et l'a vu transporter un objet. Il lui a demandé : « Comment peux-tu transporter ? » Rabbi Pinhas répondit : « On dit que toute la ville appartient à Rabbi Yéhoshoua Bessis, et c'est pourquoi nous sommes autorisés à transporter. » Mon grand-père lui répondit : « Quoi ? Il est devenu le propriétaire de cette ville ? Et il serait roi de ce territoire pour toutes les générations ? Ce sont des paroles vaines. » Rabbi Pinhas a écouté mais n'a pas changé immédiatement. Cependant, la semaine suivante, il est venu prier avec mon grand-père et a dit : « Regarde, j'ai attaché mon mouchoir autour de mon cou. » Mon grand-père répondit : « Bravo ! » Cependant, cette rigueur n'a pas été transmise aux générations suivantes. Son fils, qui était scribe au tribunal rabbinique et écrivait les jugements en français pour l'administration, n'était pas particulièrement observant. Ses descendants sont devenus médecins à Paris et évitaient de montrer qu'ils étaient juifs. Là-bas, s'ils savaient que quelqu'un était juif, les gens fuyaient cette personne. Un jour, un prêtre à Paris demanda à Rabbi Shalom Haddad (le fils de Rabbi Pinhas) : « Pourquoi ne venez-vous pas à l'église le dimanche ? » Que pouvait-il répondre ? Dire "Je suis juif" aurait été catastrophique. Alors il répondit : « Je suis athée. » Être athée, c'était acceptable, mais être un juif pratiquant le Shabbat aurait été dangereux. Une fois, il était sur un bateau et on lui servit un repas complètement non-cachère. Que fit-il ? Il attendit que le serveur passe, puis il prit l'assiette et la jeta à la mer. Quand le serveur revint, il demanda : « Où est l'assiette ? » Rabbi Shalom répondit : « Je l'ai mangée. » Le serveur répliqua : « Vous avez mangé à la fois les poissons et l'assiette ? » Rabbi Shalom ne répondit pas.

Statut du domaine public aujourd'hui

Certains affirment qu'à notre époque, il n'existe pas de reshout harabim (domaine public) au sens de la Torah, et que l'interdiction de transporter dans cet espace est uniquement rabbinique (et il serait alors possible de s'appuyer sur un eirouv formé de tsourat hapetah – des symboles de porte). Pourquoi ? Car pour qu'un espace soit considéré reshout harabim selon la Torah, il faut qu'il soit traversé par 600 000 personnes. Cependant, cette opinion n'est pas unique. Le Choul'han Aroukh (Siman 345, Se'if 7) présente deux avis : stam (avis principal) et yesh omrim (il y en a qui disent). La halakha suit généralement l'avis principal (stam), qui stipule qu'un espace large de seize amot (environ 8 mètres), même sans 600 000 personnes, est considéré reshout harabim selon la Torah. Le Rav Ovadia Yossef, au début de sa carrière halakhique, tranchait conformément à cette opinion (voir Yehave Da'at Vol. 5, Orah 'Haïm Siman 24, et Vol. 6, Orah 'Haïm Siman 48). Il s'appuyait sur une responsa du Beth Yossef dans Avkat Rokhel (Siman 29), qui affirme que quiconque transporte dans un tel domaine transgresse une interdiction toranique et est passible de hatat (sacrifice expiatoire) et même de skila (lapidation). Je pensais qu'il était le premier à avoir relevé cet argument. Dans une lettre, je lui écrivis qu'il avait découvert dans un commentaire autorisé au livre Halakha LeMoshé que le Beth Yossef considérait qu'il existe des reshout harabim de nos jours. Toutefois, je me suis ensuite aperçu que cette idée avait déjà été mentionnée par le Ben Ich 'Haï dans son livre Rav Berakhot (Système des lettres, Lettre Sh', Alinéa 3) et également par le Rav Yehoshoua

Mais une personne doit renforcer ses enfants, leur dire : même si vous allez aux quatre coins du monde, respectez la Torah, gardez le Shabbat, préservez votre foi. Sachez que cela vous apportera davantage de respect. Si vous vendez votre Torah pour un plat de lentilles, regardez ce qui s'est passé en Allemagne : des Juifs se sont assimilés et ont fait ce qu'ils voulaient, mais ensuite Hitler, que son nom et sa mémoire soient effacés, a déclaré que toute personne dont l'arrière-grand-père était juif – même s'il s'était converti – portait encore en lui les gènes du judaïsme, et donc il finirait dans les fours ! Ils n'y ont rien gagné, absolument rien. Au contraire, il faut préserver, il faut être fier de posséder une Torah qui a éclairé les yeux de toute l'humanité. Le monde entier marchait dans l'obscurité, ignorant tout. Ils faisaient travailler les hommes, les femmes et les enfants dans les mines de charbon, mais le salaire n'était versé qu'au mari. Les enfants tombaient malades et souffraient. Pourquoi agir ainsi ? La Torah stipule que l'employeur est tenu de subvenir aux besoins de l'épouse et des enfants du travailleur, mais eux ne le savaient pas. Jusqu'à ce qu'ils apprennent à se révolter. Un Juif qui s'est écarté de sa foi, nommé Karl Marx, a déclaré : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! » Si on vous donne un salaire de misère, ne travaillez pas ainsi. C'est ainsi qu'ils ont fini par imposer de meilleurs salaires au monde. La Torah contient tout. Quand vous travaillez et partez à la retraite, la Torah dit : « Tu ne manqueras pas de lui donner de ton troupeau, de ta grange et de ton pressoir » (Devarim 15:14). Mais le monde ne connaît pas la Torah. Et nous-mêmes, nous ne connaissons pas ce qu'est vraiment la Torah ! Si nous le savions, nous en serions fiers devant toutes les nations. Le jour de repos que vous célébrez une fois par semaine ? Vous l'avez volé de nous. Les compensations que vous payez aux travailleurs ? Elles viennent de nous. Toutes vos lois proviennent de la Torah, mais vous les avez reformulées. Pourtant, la source, c'est nous. Que nous reprochez-vous donc ? Quant à ceux qui transportent des objets le Shabbat par ignorance, ils manquent simplement de connaissance. Nous n'allons pas invalider toutes les ketoubot (contrats de mariage) rédigées par des rabbins qui transportent le Shabbat. Ensuite quoi ? Déclarer que toute personne venant de Tunisie et dont la ketouba a été signée par de tels rabbins voit son mariage invalide ? Pas de mamzer, pas de problèmes ? Si seulement c'était aussi simple... Mais on ne fait pas ainsi.

Maman (She'elot Outechouvet Emek Yehoshoua, Vol. 4, Orah 'Haïm, Siman 7), qui partageait cette rigueur. Cependant, des années plus tard, dans une responsa plus récente (Yehave Da'at Vol. 9, Orah 'Haïm Siman 105), le Rav Ovadia modifia son avis. Il mentionna que bien qu'il pensait au départ que la responsa du Avkat Rokhel était concluante, il découvrit dans une responsa du Maharsha Alfandari (Orah 'Haïm, Siman 9) que le Beth Yossef considérait simplement qu'il fallait être strict par prudence, mais que ce point restait incertain. Par ailleurs, les grands décisionnaires de Jérusalem, ainsi que ceux de Tunisie, affirmaient qu'il n'existe pas de reshout harabim aujourd'hui. Cette position s'appuie également sur le Baal Halakhot Gedolot, une source faisant autorité, qui exige 600 000 personnes pour définir un reshout harabim. En revanche, le Mishna Beroura (Siman 345, Se'if 7, commentaire Biour Halakha) n'est pas d'accord et recommande la stricte prudence, comme l'indique également le Rav Ovadia dans une autre responsa.

L'utilisation d'un safek safeka (double doute) pour alléger dans un cas de besoin

Une fois, ne se sentant pas bien, le Rav dut marcher jusqu'à l'hôpital Maayanei Hayeshoua un vendredi soir. Il devait emporter une pièce d'identité. Il la plaça sous son chapeau, ce qui n'est pas une manière normale de transporter (shelo kederekh hamotziin). Il s'appuya sur deux raisons d'être indulgent : d'une part, l'exigence de 600 000 personnes, et d'autre part, la manière non conventionnelle de transporter l'objet. Ces deux doutes permettent de s'alléger dans un cas de besoin. En principe, on ne devrait pas transporter dans un reshout harabim même si un eirouv existe, car ce type d'eirouv repose sur des tsourat hapetah (formes de porte), qui sont insuffisantes selon la Torah. En cas de reshout harabim toranique, un eirouv nécessiterait des murailles et des portes fermées (Siman 364, Se'if 2). Certains décisionnaires yéménites contestent également l'idée de créer un eirouv à base de tsourat hapetah couvrant une ville entière. D'après eux, une ville entière composée de ces "portes" n'a aucun sens. Cependant, Rav Moché Lévi (dans Tefila LeMoshé, Vol. 5, Siman 11, Alinéa 3) considère qu'un tel eirouv est valide. Un jour, le fils du Rav Moché Lévi, encore jeune (âgé de six ou sept ans), rentra avec lui de la synagogue. Fatigué, il demanda à son père de le porter. Le Rav s'assit sur un banc et lui expliqua la discussion halakhique entre le Beth Yossef et les autres décisionnaires. Après cette explication détaillée, il demanda à son fils : "Alors, que décides-tu ? Tu veux que je te porte ?" Le fils répondit : "Non, maintenant je me sens mieux." Et ils continuèrent à marcher à pied. Lorsqu'une personne se déplace en fauteuil roulant, la halakha repose sur le principe que "le vivant porte son propre poids" (hai nossé ete atzmo), ce qui permet une indulgence. Le fauteuil est considéré comme secondaire par rapport à la personne qui le pousse. Toutefois, cette permissivité ne s'applique que dans un lieu où un eirouv est en place. Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux éviter.

L'érouv en Amérique dans les rues où passent six cent mille personnes

Il existe une grande rue en Amérique — à Manhattan. Il peut y avoir là-bas six cent mille personnes chaque jour ! c'est 600 000 individus. Malgré cela, Rav Ovadia écrit (Yabia Omer, tome 9, Orah 'Haïm, siman 33, alinéa 6) qu'on peut s'appuyer sur l'opinion selon laquelle il faut précisément 600 000 personnes qui marchent à pied, et non pas des gens qui se déplacent en voiture, car une voiture constitue un reshout hayakhid (domaine privé). Par conséquent, toute personne se déplaçant en voiture ne compte pas dans le calcul, car

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

elle ne marche pas à pied. Il faut que les gens "se fraient un passage", comme dans le campement des drapeaux (dans le désert), où tout le monde marchait à pied. Ceux qui ne marchent pas à pied ne sont donc pas pris en considération, et il est ainsi possible de s'appuyer sur cette opinion pour réaliser un tsourat hapetah (une configuration d'érouv). Cela a suscité une très grande controverse. On raconte que Rav Aharon Kotler, de mémoire bénie, a été interrogé à ce sujet. Il a répondu : « Il est interdit de transporter (dans de telles conditions), et quiconque transporte transgresse le Chabbat. » On lui a alors demandé : « Que devons-nous faire pour ces baalei batim (ces gens simples) ? » Il a répondu : « Il y a une place en Guehinam pour eux aussi. » Ils lui ont répliqué : « Mais ce sont eux qui financent votre yéchiva ! » Il a répondu : « Que la yéchiva ferme, mais que la halakha ne soit pas compromise ! » C'est ainsi qu'il s'est exprimé avec une grande fermeté. Malgré cela, Rav Ovadia défendait ces personnes en difficulté (en proposant de réaliser un tsourat hapetah pour éviter les transgressions dues au transport). Il insistait sur le fait que les 600 000 personnes doivent être celles qui marchent à pied, et un tel cas n'existe pas dans le monde. Existe-t-il des rues dans le monde où marchent chaque jour 600 000 personnes à pied ?¹⁵

Transporter une plaque d'identification pour un soldat

Concernant une plaque d'identification militaire (daskit), Rav Itz'hak Weiss (dans Shout Min'hat Itz'hak, tome 7, siman 12, alinéa 1) interdit de la porter pendant Chabbat. Rav Auerbach (dans Shoul'han Chelomo, siman 301, note 4) permet. Pourquoi Rav Auerbach autorise-t-il ? Il explique que cette plaque indique le groupe sanguin du soldat et si celui-ci a souffert de certaines maladies. En cas de blessure lors d'une guerre ou d'un accident, les médecins doivent savoir quel est son groupe sanguin pour le soigner. Cela rend la plaque permise le Chabbat. Un autre argument est avancé par Rav Moché Lévy (dans Menou'hat Ahava, tome 3, chapitre 27, note 106) en s'appuyant sur l'Or Zéroua (partie 2, siman 84, alinéa 3). L'Or Zéroua explique qu'un esclave pouvait sortir Chabbat avec un sceau d'argile (qui servait à l'identifier comme esclave). Si ce sceau pouvait être porté en semaine, il était aussi permis Chabbat, comme il était considéré comme une partie de son habit (traité Chabbat 58a). Rav Moché Lévy en déduit que de la même manière, la plaque d'identification militaire est considérée comme un habit du soldat.

15. Un érudit de Tsfat avait écrit plusieurs brochures affirmant qu'à notre époque, il existe encore des domaines publics selon la Torah. Il avait apporté des preuves des sages, notamment dans la Guemara Roch Hachana (29b), où il est interdit de transporter un shofar le jour de Shabbat par crainte qu'on le déplace sur une distance de quatre coudées dans un domaine public. Cela suggère que les espaces publics de leur époque ne nécessitaient pas forcément une densité de 600 000 personnes pour être considérés comme des reshout harabim (domaines publics). Bien que nous n'ayons pas toujours les réponses à toutes ces questions complexes, cette opinion figure dans des textes anciens comme le Séfer Halakhot Guedolot, rédigé par l'un des Guéonim. Par conséquent, dans des situations exceptionnelles, on peut s'appuyer sur cette opinion, surtout lorsqu'elle est combinée à la mise en place de tsourat hapetah. Aujourd'hui, presque toutes les rues en Israël sont délimitées par des tsourat hapetah (marquages symboliques transformant les espaces publics en espaces privés selon les lois de l'érouv).

Sortir avec des bijoux pendant Chabbat

Selon la Guemara (traité Chabbat, 59b), il est interdit aux femmes de sortir avec des bijoux pendant Chabbat. Pourquoi cela est-il interdit ? « De peur qu'elle les enlève pour les montrer. » Si elle rencontre une amie et que celle-ci lui dit : « Oh, quels beaux bijoux ! Montre-les-moi, où les as-tu achetés ? », elle pourrait les retirer pour lui montrer et ainsi les transporter dans un domaine public. Cependant, en pratique, il est impossible d'imposer cette restriction aux femmes. Quoi, elles iraient sans bijoux Chabbat ? Si elles portent des bijoux pendant la semaine, elles ne voudront pas s'en passer Chabbat. (Une femme sans bijoux, cela ne vaut rien...) Les bijoux, le maquillage, et tout le reste sont essentiels pour elle. Maran écrit (Choul'han Aroukh, siman 303, alinéa 18) que les femmes ont pris l'habitude d'être indulgentes sur ce point, et il n'est pas nécessaire de leur faire de remarques. Pourquoi ? Parce que « mieux vaut qu'elles transgessent par ignorance que par intention » (traité Béitsa, 30a). Elles ne savent pas que c'est interdit ; alors, il vaut mieux ne rien leur dire. Un autre argument est qu'il n'y a pas aujourd'hui de reshout harabim (véritable domaine public). C'est l'opinion mentionnée dans le siman 345 (voir Birkei Yossef, note 2, et Yabia Omer, tome 9, siman 33). Le Rama ajoute (dans ce même passage) qu'à son époque, les femmes n'avaient pas l'habitude de porter des bijoux en semaine. Mais aujourd'hui, elles portent des bijoux aussi bien en semaine que Chabbat, et parfois même des bijoux spéciaux pour Chabbat, plus élégants que ceux de la semaine. Cela écarte la crainte qu'elles enlèvent leurs bijoux pour les montrer. Par conséquent, lorsqu'il y a un érouv réalisé avec un tsourat hapetah (configuration des ouvertures), il existe deux raisons pour autoriser : Peut-être n'y a-t-il pas de véritable reshout harabim de nos jours. Selon le Rama, il n'y a pas de risque de retirer les bijoux. Ainsi, il est permis aux femmes de sortir avec des bijoux Chabbat dans un endroit où il y a un érouv réalisé avec un tsourat hapetah.

Sortir avec des pantoufles

Concernant une chaussure avec une lanière en cuir, le Radbaz (partie 3, siman 5266) interdit de sortir avec pendant Chabbat. Pourquoi ? Il craint que la lanière ne se détache, et ce danger est très probable. La personne pourrait alors la ramasser et la transporter dans un domaine public. Cependant, aujourd'hui, avec nos pantoufles, ce risque n'existe plus, et il n'y a pas lieu de craindre que la lanière se détache. De plus, dans les endroits où un érouv a été réalisé avec un tsourat hapetah, ces craintes ne s'appliquent pas. Ainsi, la règle générale est la suivante : Les bijoux sont permis. Les pantoufles sont permises. Si une personne doit impérativement sortir avec un objet (comme une plaque d'identification militaire), elle peut le transporter avec un changement (par exemple, sous un chapeau) dans les endroits où un érouv est en place. Même là où il n'y a pas d'érouv, si c'est une question de danger pour la vie (pikuah nefesh), un soldat peut transporter sa plaque d'identification.

Que Celui qui a béni nos patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénisse tous ceux qui écoutent ici, ceux qui écoutent sur Kol Berama (la radio), et ceux qui liront plus tard dans les bulletins. Que l'Éternel leur accorde une santé robuste, une grande réussite, et qu'ils aient la satisfaction de voir leurs enfants suivre la Torah et les mitsvot. Que cette guerre maudite prenne fin complètement, et qu'il n'y ait plus jamais de guerres. « Une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et elles n'apprendront plus la guerre » (Yechaya 2:4). Amen et amen.



Les bonnes qualités d'abord

(Extrait du livre «Sim'hat Ha-Torah» sur le livre de la Genèse)

Et Abraham était âgé, avançant dans les jours, et l'Eternel bénit Abraham en tout (Genèse 24, 1).

On n'épouse pas n'importe qui

Dans notre section hebdomadaire, il y a un passage qui est lu à la synagogue le Chabbat en l'honneur du jeune marié. La tradition des Juifs de Tunisie, de Lybie, et d'une partie des villes d'Algérie, exige que l'on prenne un rouleau de la Torah supplémentaire en l'honneur du marié, pour y lire le passage : «Et Abraham était âgé». Quand le marié monte à la Torah, il ne lit pas un passage de la section de la semaine. Il lit les versets qui commencent par : «Et Abraham était âgé...» dans le second rouleau, et il prononce les bénédictions, avant et après la lecture de la Torah. De plus, la coutume exige que chaque verset soit suivi de la lecture de la traduction en araméen, et que le dernier verset soit relu juste après sa traduction, afin de ne pas terminer la lecture par la traduction. Une autre habitude consiste à lire des chants spéciaux avant et après chaque verset, qui ont été composés spécialement pour cette montée à la Torah.

Cette coutume est très ancienne et remonte à l'époque des Géonim, et nous n'avons pas le droit de l'annuler, D. préserve! Certaines communautés lisent ce passage de la Torah dans un livre imprimé, comme c'est le cas notamment chez les communautés juives marocaines.

L'explication de cette coutume, c'est que, lorsqu'un homme se marie, il doit avoir l'intention de transmettre et d'enseigner à sa future descendance ce qu'Abraham avait ordonné à Eliézer, lorsqu'il partit à la recherche d'une épouse pour Isaac. Il faut aussi que toute l'assistance l'écoute et retienne la leçon. Nous devons savoir et apprendre que notre ancien patriarche avait été très attentif à ce que cette union fût parfaite, et qu'il avait œuvré en ce sens avec beaucoup d'efforts. Quand quelqu'un est à la recherche d'une épouse pour son fils, il doit chercher une famille aux qualités humaines louables. On n'épouse pas n'importe qui, il faut se mettre à la recherche d'un lien solide.

Dans son entourage ou dans son pays ?

Il y a dans notre passage de la Torah un changement étonnant. Abraham ordonne à Eliézer : «Tu ne prendras pas une épouse pour mon fils d'entre les filles du Cananéen, **au milieu** de qui je suis installé.» Puis, lorsqu'Eliézer part transmettre ces directives à la famille d'Abraham à Haran, il modifie légèrement la formulation de départ en disant : «Mon maître m'a fait prêter serment en me disant : "Ne prends pas une femme pour mon fils d'entre les filles de Canaan, dans **le pays** de qui je suis installé» (verset 37). Pourquoi a-t-il modifié le texte et n'a-t-il pas dit : **“au milieu de”**, comme le lui avait demandé Abraham? Eliézer continue : «mais tu iras dans la maison de mon père et dans ma famille» (verset 38). Là aussi, il a modifié le texte, puisqu'Abraham ne lui a pas demandé de retrouver sa famille ni la maison paternelle, mais «tu iras dans mon pays et ma patrie». Pourquoi son serviteur a-t-il modifié sa demande?

Les qualités, c'est le principal !

Les exégèses posent une autre question. À première vue, quelle est la différence entre les filles de Canaan et les filles d'Aram? Elles sont toutes idolâtres. Bethouel observait personnellement un culte avec des statuettes. Alors, pourquoi Abraham a-t-il préféré les filles d'Aram aux filles de Canaan? Il existe une célèbre réponse qui a été apportée par plusieurs commentateurs. Il y a une différence entre les filles d'Aram et les filles de Canaan, car ces dernières, non contentes d'être idolâtres, avaient aussi des qualités humaines corrompues, ce qui n'était pas le cas des filles d'Aram Naharaïm, qui avaient de bonnes qualités humaines. Abraham savait que des

gens corrompus au niveau de leurs traits de caractère pouvaient engendrer des descendants qui leur ressembleraient. Si le père est coléreux, alors le fils risque d'être coléreux à son tour, sachant qu'améliorer les traits de caractère de quelqu'un est un travail très difficile.

On raconte au nom du Gaon Rabbi Israël Salanter, le père de la morale : «Il est plus facile d'achever l'étude intégrale du Talmud de Babylone que d'améliorer un seul de ses traits de caractère». Comme les filles de Canaan étaient corrompues, leur déchéance risquait d'être transmise à leur descendance et c'était inacceptable. En revanche, le travail sur la foi en D. se situe au niveau de l'intellect, et il est possible d'expliquer à quelqu'un quelle est la véritable foi et réhabiliter son cœur de sorte qu'il ait la foi dans le D. unique, ce qui était envisageable concernant les filles d'Aram Naharaïm malgré leurs pratiques idolâtres.

Eloigne-toi d'un mauvais voisin

Le «Keli Yakar» apporte une explication brillante. Ce fut sciemment qu'Abraham refusa de prendre une fille de Canaan, car s'il l'avait fait, la famille de celle-ci aurait habité dans leur voisinage immédiat. Elle aurait gardé le contact avec elle et aurait continué d'exercer son influence, empêchant leur fille d'apprendre auprès d'Abraham et d'Isaac les chemins de D. Leur influence négative aurait persisté. C'est la raison pour laquelle Abraham demanda à Eliézer de se rendre dans son pays et sa patrie, et d'en rapporter une épouse pour son fils. Hors de son contexte d'origine, elle serait en mesure de se repentir, et de ne plus être soumise à l'influence de sa famille.

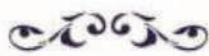
Installé au milieu d'eux

Selon les deux explications précédentes, on comprend pourquoi Abraham a précisément dit à Eliézer qu'il séjournait : «au milieu d'eux», car même si Mamré, dans le voisinage de qui il vivait, lui avait donné le conseil de se plier à l'ordre de la circoncision, il ne voulait pas prendre l'une de ses filles. Pourquoi? Parce qu'il était Cananéen, et que ce qui est maudit ne peut s'associer à ce qui est bénit, et aussi parce qu'ils n'avaient pas de bonnes qualités morales. C'est pourquoi il choisit particulièrement qu'il se rendît dans son pays. C'est aussi le sens de l'explication du Keli Yakar : «Même si je trouvais une épouse pour mon fils dans ce pays, du moment que je séjourne au milieu d'eux, cette épouse ne se couperait pas complètement de sa famille et de la maison de son père, et elle risquerait de conserver de mauvaises habitudes et de s'inspirer des actes de son milieu d'origine.»

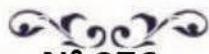
L'homme est examiné selon ses traits de caractère

Lorsqu'Eliézer examina Rébecca, il le fit pour vérifier ses traits de caractère. En la rencontrant, il se mit à prier : «D. de mon maître Abraham, fais venir devant moi aujourd'hui et par bonté pour mon maître Abraham... Me voici, debout près de la source d'eau, et les filles de la ville sortent puiser de l'eau. Que la jeune fille à qui je demanderai : "Penche vers moi ta cruche que je boive", et qui me répondra : "Bois, et j'abreuverai aussi tes dromadaires", soit la preuve que Tu auras prouvé [qu'elle est destinée] à ton serviteur Isaac et je saurai que Tu auras accompli un acte de bonté pour mon maître» (Genèse 24, 12-14). Si un homme prend pour épouse une femme dépourvue de nobles qualités, la déchéance risque d'être lourde, car elle peut concrétiser le verset : «Et je trouverai que la femme est plus amère que la mort» (Ecclésiaste 7, 26). D. préserve!

Et inversement, un homme peut être un disciple des Sages, mais avoir de mauvais traits de caractère. Un jour, un visiteur se rendit chez le Gaon le Stepeler Zatsal et lui dit : «Honorable rabbin, on a trouvé pour ma fille pour époux un jeune homme qui est un disciple des Sages, et j'ai pu constater qu'il avait étudié la totalité du Talmud.» Le Stepeler l'interrogea : «Que valent ses traits de caractère? Est-ce qu'il sait de quelle manière il est convenable qu'une personne considère son prochain ou son épouse?» Le père répondit : «Je n'en sais rien. Mais il étudie énormément!» Le Rav objecta : «Et alors? Il sait donner un coup sur son pupitre, mais après il risque d'en faire autant sur son épouse. Il faut vérifier ses traits de caractère!» Il ne faut jamais oublier, dans la recherche d'un conjoint, de contrôler le caractère, les bonnes manières. Il ne faut pas s'entêter sur la beauté ou la richesse, car les traits de caractère sont ce qu'il y a de plus important.



מתוך שיעורים
מביham"ד
لتורת הנפש
"ויעצינו כבתחילה"



N° 276

Toldot



Chabat chalom
Le feuillet est
dédié pour la
délivrance de
tous les
prisonniers
d'israel



Les trésors du Nefesh dans la Paracha

Le chemin de la guerre

"וילך משם יצחק"

Et Its'hak partit de là

Dans notre Paracha, nous lisons le combat qu'Its'hak Avinou a eu avec les Pelichtim à propos des puits d'eau. La Torah détaille tout le processus de forage des puits, et nous allons essayer de voir ce que nous pouvons apprendre de cet épisode pour nous.

Lorsqu'Its'hak Avinou vivait à Guérar, il mérita une grande richesse et une grande abondance. Les Pelichtim étaient très jaloux de lui et, à cause de leur jalouse, ils bouchèrent tous les puits que les serviteurs d'Avraham Avinou avaient creusés lorsqu'ils étaient à Guérar et Its'hak les renouvela, et ils remplirent ces puits de terre. À ce moment-là, Avimelekh, le roi des Pelichtim, intervint et demanda à Its'hak Avinou de s'éloigner de Guérar, sous le prétexte que «."עצתת ממנה מתק". Car tu es devenu beaucoup plus puissant que nous.

Hachem nous a agrandis

Its'hak Avinou, accepta les paroles d'Avimelekh et s'installa à Na'hal Guérar, qui était loin de la ville. Là-bas, ses serviteurs revinrent creuser les puits d'eau que les serviteurs de son père avaient creusés, puits que les Pelichtim avaient bloqués après la mort d'Avraham. De plus, les serviteurs d'Its'hak creusèrent et trouvèrent un autre puits. Suite à la découverte du puits, les bergers de Guérar se sont battus avec les bergers d'Its'hak pour savoir à qui appartenait l'eau. Its'hak Avinou ne voulait pas se battre, alors il a nommé le puits « Eshet », שחתעשך עמו, parce qu'ils le lui avaient contesté et il est parti dans un autre endroit.

Dans le nouvel endroit, ses serviteurs ont creusé un autre

puits, et les bergers de Guérar se sont également battus pour cela, et Its'hak appela le nom du puits "Sitna". Its'hak avinou dû déménager à nouveau dans un autre endroit, où il creusa un puits sur lequel il n'y eut aucune dispute, et il le nomma "Ré'hovot" - "parce que maintenant Hachem nous a agrandis et nous sommes fructueux dans le pays". בַּעֲתָה וְפַרְמַן בְּאָרֶץ הַרְחִיב ה' וְפָרַמְנוּ בְּאָרֶץ car maintenant Hachem nous a élargis et nous fructifierons sur la terre.

Le forage des puits

Le forage des puits est un épisode qu'Avraham Avinou traversa également. Lui aussi creusa des puits et les Pelichtim jaloux les lui remplirent de terre. Il faut savoir que ce n'était pas chose facile de creuser un puits. Ils devaient travailler dur pour trouver de l'eau dans les profondeurs. Et boucher les puits était également très fatigant.

Il est intéressant de noter qu'il y eut une querelle à propos de tous les puits que les serviteurs ont creusé, mais que pour le dernier puits qui a été creusé par Its'hak lui-même, « Et il en creusa un autre », ils ne se sont pas battus. Avec Avraham Avinou, c'est pareil. Dans notre paracha il s'agit des puits que les serviteurs d'Its'hak ont creusés, à l'endroit des puits que les serviteurs d'Avraham son père avait creusés et que les Pelichtim avaient bouché. Mais après cela, Avraham Avinou conclut une alliance avec Hachem, et là il lui dit "בעבור תהיה לי לעזה כי חפרתי את הבאר הזאת: afin qu'elles soient pour moi un témoignage que c'est moi qui ai creusé ce puits." Ici aussi, il n'y a pas eu de querelle à propos du puits qu'il a lui-même creusé.

Dévoiler Son nom

Nous allons essayer d'observer et de comprendre la problématique des puits. Les puits sont généralement creusés dans le but de répondre au besoin d'eau des

créatures. Mais les Sefarim hakédochim nous révèlent que lorsqu'Avraham Avinou a creusé les puits, il avait un autre objectif, non moins important, en le faisant. En creusant les puits, il publiait le nom d'Hachem dans le monde, c'est-à-dire que les puits étaient un moyen de dévoiler Son nom, lorsque les passants se rassemblaient et venaient à sa maison d'hôtes pour boire de l'eau, et à cette occasion il publiait le nom d'Hachem.

Its'hak a également suivi les voies de son père et a également creusé des puits pour ce même objectif. Ainsi il est écrit dans le « Midrach hagadol » (בראשית כ, בה) : *ויכרו עבדי יצחק באר – אשריהם לצדיקים, שבכל מקום שם הולכין, שם כורין באורת וממציאין את המים לברים. ולמה? שהוא מפיקת הכל. הן כורין באורת וממציאין את המים לברים. וכאן הוא אומר (משלי, יא) מקור חיים פ' צדיק d'its'hak creusèrent là-bas un puits. Heureux sont les justes, parce qu'à chaque endroit où ils se rendent, ils creusent des puits, et ils amènent de l'eau au peuple. Et pourquoi ? Parce que le juste fait vivre tout le monde. Comme il est dit : la bouche du juste est une source de vie.*

La vie face à la vie

Les Pelichtim, dirigés par Avimelekh, n'étaient pas jaloux des patriarches sans raison. Leur jalousie ne se portait pas seulement sur leur richesse. Ce qui les dérangeait véritablement, c'était le comportement des patriarches. Ils ne pouvaient tout simplement pas tolérer la noblesse d'Avraham Avinou et de son fils.

Les Pelichtim vivaient dans le but de vivre une vie de confort, une vie qui ne comporte que du désir et du plaisir. Et ici, d'autres personnes viennent vivre à proximité d'eux et montrent qu'il existe un monde plus élevé, un monde avec un contenu et un but. Cette conscience les a humiliés, a minimisé leur valeur et a mis en évidence leur petitesse et leur infériorité. Ceci était insupportable, alors ils sont allés boucher les puits. Le but n'était pas de bloquer les sources d'eau, mais plutôt de bloquer le chemin du monde de la Torah, la source de la sainteté, et le chemin par lequel ils publiaient le nom d'Hachem dans le monde.

Il a restauré le chemin de son père

La Torah souligne que les Pelichtim non pas seulement bloqué les puits, mais qu'ils ont pris la peine de les remplir de terre. S'ils les ont bouchés, pourquoi devait-il les remplir ? Et s'ils les ont remplis pourquoi devait-il les boucher ? Rabbi Saadia Demari explique dans le « Midrash habiour » : *אלא שהתחילה וסתמו המעיינות ואחר כך מלאות עפר, »*.

Parce qu'ils ont commencé à travailler et à bouger les puits, ensuite ils les ont remplis de terre, tout ça pour ne pas laisser de traces (souvenir) du Tsadik.

Cela signifie qu'ils se battaient contre les Avot, mais leur

intention principale était de se battre à leur manière. Et nous voyons comment Its'hak leur fit face pour arrêter leur intention : *וישב יצחק ויחפור את באורת המים אשר חפרו בימי אביו. Its'hak creusa à nouveau les puits d'eau qu'ils avaient creusés à l'époque d'Avraham son père*. Quelle est la signification de ce ? Le Zohar hakadoch explique : *אלא דאתיבعلمא לתיקוניה, ואוליפ לוין לבניعلمא דידען לקב"ה* - Yitzchak Avinou a réparé le monde et a fait connaître Hachem au monde. Il voulait restaurer les habitudes de son père, et comme avec son père, ici aussi, ils ne pouvaient pas le tolérer.

La force du maître

Quelle est la différence entre le maître et le serviteur ? Après tout, le serviteur est l'intermédiaire de l'homme et le résultat de ses actions ne provient que de l'impact du maître. S'il en est ainsi, pourquoi y a-t-il eu des disputes pour tous les puits creusés par les serviteurs, alors qu'il n'y a pas eu de disputes dans les puits creusés par Avraham et Its'hak ?

Les esclaves entendaient plutôt, en creusant les puits, avoir un effet positif sur l'environnement et trouver de l'eau. Mais les avot avaient un objectif bien plus profond. Par conséquent, les Pelichtim n'avaient aucune possibilité de toucher ce qu'ils ont creusé eux-mêmes mais par contre lorsqu'il s'agissait des serviteurs, ils pouvaient embêter.

Ne pas se battre

Nous allons maintenant voir comment Its'hak a réagi pendant tout le processus de la querelle et comment son comportement a produit le résultat souhaité. Dans notre paracha, Its'hak vient nous enseigner que lorsque nous sommes confrontés à une querelle, même si elle a été imposée à la personne et qu'elle ne le désire pas, il y a une manière claire de savoir comment nous devons agir, de sorte qu'à la fin, le nom d'Hachem soit publié dans le monde.

La première chose que nous voyons, c'est qu'Its'hak Avinou ne s'est pas battu. Chaque fois qu'il sentait qu'il n'était pas désiré ou qu'il avait une opposition locale, il partait simplement et déménageait vers un autre endroit, et comme l'écrit la Torah "מעתך משם".

L'effet du départ

La deuxième chose que nous voyons est la conscience et la compréhension claires de la raison pour laquelle les Pelichtim le haïssent, comme il le leur dit explicitement lorsqu'ils viennent vers lui : « Pourquoi êtes-vous venus vers moi alors que vous me détestez ». Il comprit que la raison pour laquelle ils le combattaient était parce que son existence même interférait avec leur confort et la voie de leur tahava. En effet, quand Avimelekh prévient ses hommes : « Quiconque touchera cet homme et sa femme mourra », les commentateurs expliquent que sa véritable intention

était d'empêcher les Pelichtim de faire du commerce avec lui et d'entrer en contact avec lui, afin qu'il ne puisse pas les influencer.

La troisième chose est la manière dont Its'hak Avinou les a influencés précisément au moment de son départ. Lorsqu'il y a une noblesse juive, il y a l'aide du ciel et il y a une abondance pour tout l'environnement. Quand il est parti, toute leur richesse avait disparu et ils ont réalisé que tout cela provenait de lui. En réalité, ils ont vécu une véritable destruction. Il est écrit dans la paracha : « Et Avimelekh partit de Guerar vers lui », et Rachi explique dans le Midrach : « Et מאחר – מחוסר בית. מלמד שנכנסו ליטעים לתוך מגרר – מחה – ביתהו והיו מקרקרים בו בלילו » pour nous apprendre que des voleurs sont rentrés à l'intérieur de sa maison et l'embêtaient toute la nuit ».

Le pardon

Cette compréhension que l'abondance leur est venue uniquement à cause d'Its'hak Avinou, est ce qui a amené Avimelekh et ses hommes à venir vers lui et à lui demander de faire une alliance avec lui. Ils voulaient cette alliance uniquement pour leur propre bien, pour améliorer leur situation. Lorsqu'ils s'approchèrent, ils lui dirent : « Regardez, nous avons vu qu'Hachem était avec vous. » Le "Hizkouni" explique : "ראנו ראיינו – ראיינו בשמחתך ה' ה' בדור שנתברכה הארץ מהא שערים, וראינו עכשו אחרי שהלבת משם שפסקה ממנה ברכתה, ואין הדבר תלוי אלא בר' כי היה ה' עטך" , Nous avons vu lorsque tu étais à Gherar que la terre a été bénie avec 100 portes, et nous avons vu maintenant une fois que tu es parti de la que la bénédiction s'est arrêtée. Et la chose ne depend que de toi, car hachem était avec toi. »

L'auteur de "Tsror Hamor" ajoute : "עתה ראה ראיינו, פקחנו עינינו שנהיים עיוורים, אלוקים עמך בכל אשר אתה עשו, ה' היה עטך" « Maintenant nous avons vu, nous avons ouvert nos yeux et avons réalisé que nous étions aveugles, Dieu est avec toi, dans toutes tes actions, Dieu était avec toi ».

Ils ont réalisé la grosse erreur qu'ils avaient commise et ont admis qu'ils l'avaient traité injustement. En fait, ils ont vraiment fait téchouva pour leurs actes, et Its'hak leur a pardonné. L'auteur du "Beer Maim Haim" écrit : "וישלחם מאתו בשלום – מזה שישים הכתוב וילכו מאתו בשלום, יצחק וילכו מאתו בשלום – ראייה לדברינו שעייר הילוכם היה לפיסוס על שלוחו ויצחק מחל להם, והכתב מעד אשר הלבכו מארתו בשלום של אמת, שלא נשר בו לב אחד על חבשו

« Its'hak les renvoya et ils partirent loin de lui en paix. Le fait que le Passouk finisse en disant qu'ils partirent loin de lui en paix, c'est une preuve à nos paroles que l'essentiel de leurs pas étaient pour s'excuser de l'avoir envoyé et Its'hak leur a pardonné, le Passouk témoigne qu'ils partirent loin de lui en paix, c'est une paix de vérité, et aucune rancune n'est restée dans le cœur ».

Une grande humilité

Nous voyons ici la grande humilité d'Its'hak avinou. Il savait qu'ils le détestaient et qu'ils essayaient également de lui faire du mal par tous les moyens. Il les accueillit néanmoins chaleureusement et leur fit un grand festin.

"גדולה ענוה : שבנה נשtabח יצחק אביהם עליו השלום, שהרי אבימלך גירש אותו מלוכתו, והיה מצליות בכל מעשיו ובכל דרכיו שנאמר ויזרע יצחק וג', ומרוב עשר קינאו בו פלשתים שנאמר ויהי לו מקנה צאן וג', וקינאו אותו פלשתים וג', וכשבא אליו אבימלך לא שלם לו במעשיו, שנאמר ויעש להם משתה וג', וישלחם יצחק וג'. וויאמר ממידת הענוה והחסידות שלא שלם לעושה הרע ברעטע, ושלם לו טוביה תחת רעה".

« L'humilité est très grande, c'est de cette qualité qu'Its'hak avinou a été loué, parce qu'Avimele'h l'a destitué de son royaume, il réussissait dans toutes ses actions et ses chemins... et à cause de sa grande richesse les Pelichtim étaient jaloux de lui ; et lorsqu'Avimele'h est venu il ne l'a pas payé et dans sa grande humilité, Its'hak l'a accueilli avec un visage rayonnant, lui a donné à manger à boire à lui et à ses hommes... ceci c'est la Mida de l'humilité et de la 'Hassidout de ne pas rendre le mal à celui qui nous fait du mal, de faire du bien à celui qui me fait du mal. »

Le vrai chemin

Le comportement d'Its'hak Avinou nous rend perplexes. Si quelqu'un vous déteste autant, vous chasse et vous fait du mal, comment pouvez-vous l'héberger si gentiment, lui faire un grand festin et conclure une alliance avec lui ? Cela n'a vraiment aucun sens. Qu'est-ce que cela signifie ?

Its'hak nous enseigne ici un très grand principe. Hachem a ses comptes, de quelle manière Son nom sera-t-il connu dans le monde. Parfois il se fait connaître d'une manière directe, mais parfois il se fait connaître d'une manière tortueuse. Tout ce qui s'est passé ici avec Avimelekh et les Pelichtim, n'avait qu'un seul but : faire connaître le nom de Dieu dans le monde. Dans de telles situations, une personne doit comprendre que les difficultés qu'elle rencontre et les guerres qu'elle affronte, tout est dans le but de publier le nom d'Hachem dans le monde. Souvent, cela nous semble difficile et incompréhensible, mais c'est le vrai chemin.

Un moment inapproprié

C'est ce que disent 'Hazal dans le Midrach Tan'houma (Parachat vayetsé, 5) : "ד'א ואיצא יעקב. כתיב לך עמי בוא בחדריך וסגור דלתיך בעדי חבי במעט רגע עד יעבור זעם (ישעה כו, ב). בשעה שאתה חזה השעה חצופה לא תעמוד בנגדה אלא תן לה מקום... בכל מי שעומד בנגד השעה נופל בידה, וכל מי שנוטן מקום לשעה, השעה 3

inapproprié, ne te tient pas face à ce moment, mais donne lui sa place, parce que tout celui qui se tient face à ce moment y tombe et celui qui donne une place à ce moment, ce moment tombe dans sa main ».

יצחק נתן מקום לשעה שהוא שאמתו לו פלשתים לר' מעמוני, מיד וילך משם יצחק וחוורה השעה ונפללה בידו, שנאמר ואבימלך היל אליו מגרר וגוי. ויאמר אליהם יצחק מודיעבתם אליו גוי, ויאמרו ראה ראיינו. « כי היה ה' עמר' וגוי ». *Lorsqu' Its'hak a donné une place au moment, à ce moment où les Pelichtim lui ont dit de partir de chez eux, immédiatement : Its'hak est parti, et le moment est retourné et est tombé dans sa main... »*

Nous voyons la différence

Le midrash nous dit que chaque personne doit apprendre d'*Its'hak* et de son humilité. Justement par ces agressions et ce détachement, "Maintenant, Hachem nous a agrandis et nous a rendu féconds dans le pays". Dans chaque situation dans laquelle se trouve une personne, elle doit réfléchir intelligemment et toujours se souvenir de l'objectif.

Its'hak avinou a été traité avec cruauté. Alors que la lumière et l'abondance leur parvenait grâce à lui, il réalisa qu'ils ne pouvaient pas contenir sa lumière. C'était une menace pour eux. Et quand ils se battent avec lui, la bonne façon est de simplement s'éloigner et de ne pas se laisser entraîner dans le combat. Du coup, ils manquent de lumière, ils rencontrent une grande difficulté et ils voient la différence. Puis vient la vérité, lorsqu'ils parviennent à une introspection. Ils prennent le chemin du Roi, et à la fin de tout le processus, le nom d'Hachem est publié.

Et l'homme a grandi

C'est pourquoi la Torah dit : « Et l'homme grandit et grandit de plus en plus, jusqu'à devenir très grand. » La question de la croissance et répéter trois fois dans le Passouk. Les commentateurs expliquent que le premier "il a grandi" est dû au fait que grâce à lui il y a eu une grande lumière. « Allez en grandissant » fait référence au moment où ils l'ont expulsé et il est resté silencieux, « jusqu'à ce qu'il devienne très grand » fait référence au moment de la publication du nom d'Hachem dans le monde.

Notre Paracha nous apprend comment nous comporter lorsque nous sommes confrontés à une situation de querelle. Cela peut être dans la maison, avec la famille, avec des voisins, dans la communauté ou au travail. Même si ce comportement est difficile pour nous, Hachem finit par récompenser une personne. Nous devons toujours prendre l'exemple d'*Its'hak* avinou: "יעתק משם... עד כי גדל" *Its'hak* est parti de là-bas et a beaucoup grandi.

MAYAN HAIM

edition

TOLEDOT

SAMEDI

29 'HESHVAN 5785
30 NOVEMBRE 2024

entrée chabbath :

de 16h03 à 16h39 selon votre communauté

sortie chabbath : 17h50

ALLIER LA MISÉRICORDE À LA RIGUEUR

- 01** Allier la miséricorde à la rigueur
Elie LELLOUCHE
- 02** Une liaison dangereuse
Ephraïm REISBERG
- 03** La Torah en langue courante
Rabbi Nosson Scherman
- 04** La prière de Rivqa
Raphaël ATTIAS

Rav Elie LELLOUCHE

La Bible nous rapporte (Yécha'yahou 38,2) que, rongé par une terrible maladie, le roi 'Hizqiyahou, se tourna vers HaShem afin d'implorer sa clémence. Épanchant son âme, il rappela sa fidélité et sa sincérité à l'égard de son Dieu. « De grâce HaShem, daigne te souvenir que j'ai marché devant toi fidèlement et d'un cœur sincère », supplia-t-il, avant d'éclater en sanglots. Le Maître du monde écouta sa prière et lui accorda quinze années de vie supplémentaires. Répondant à sa détresse par l'entremise du prophète Yécha'yahou, HaShem lui annonça sa guérison imminente et fit valoir les mérites de son aïeul le roi David.

La référence à David HaMélé'kh, s'agissant de la faveur divine accordée à son descendant, n'a pas manqué d'inspirer nos Sages. Ainsi Rabbi Yo'hanan au nom de Rabbi Yossi Ben Zimra voit dans ce rappel des vertus du plus grand des rois d'Israël un reproche adressé à l'endroit de 'Hizqiyahou. Selon Rabbi Yossi, en effet, tout homme qui, lors de sa prière, fait valoir ses propres mérites, ne se verra exaucer qu'en fonction du mérite d'autres personnes (Béra'khot 10b). En rappelant à 'Hizqiyahou la fidélité et la piété de David HaMélé'kh pour justifier la faveur accordée à son descendant, HaShem inflige une sorte de « camouflet » à ce dernier, trop sûr de sa vertu.

S'il en est ainsi, comment comprendre les termes de la promesse solennelle faite à Yts'haq alors qu'il s'apprête à « reprendre le flambeau » du combat d'Avraham ? En effet, apparaissant dans une vision prophétique au second des Avot, HaShem justifie la protection et les bénédictions qu'il lui accordera du fait de la fidélité d'Avraham. « Je serai avec toi et je te bénirai....parce que Avraham a écouté ma voix et a gardé mon observance, mes commandements, mes décrets et mes lois » (Béréchit 26,3-5). Yts'haq qui avait partagé avec son père l'épreuve de son propre sacrifice, manquait-il de mérites personnels ? Pourquoi le Créateur fait-il dépendre la providence qu'il accordera à Yts'haq des actes de bravoure de son père ?

Le Séfat Emeth nous explique que la référence aux mérites d'Avraham, ne traduit pas ici une déconsidération des vertus propres de Yts'haq Avinou. À aucun moment d'ailleurs Yts'haq ne s'était prévalu de ses actions méritoires. Le

problème est ici tout autre. L'enjeu pour les Avot reste l'édification du 'Am Israël. Or cette édification ne peut s'ancrer durablement sur la Midat HaDin, la mesure de rigueur. La Midat HaDin reste un objectif, elle ne peut être un préalable. Déjà, après avoir amorcé l'œuvre de la Création, HaShem avait établi que le monde ne pourrait se maintenir sur le seul attribut de justice. Or c'est cette ligne de conduite qu'avait adoptée Yts'haq. En faisant appel aux mérites d'Avraham, HaShem confirme que « Le monde est bâti sur la bonté », comme l'énoncent les Téhilim (89,3). Il offre qui plus est en même temps à Yts'haq, la possibilité de conjuguer sa Mida avec celle du premier de nos Avot. Les Ba'alé Ha'Hassidout voient déjà dans l'épisode de la 'Aqédat Yts'haq l'amorce de cette inflexion. En "ligaturant" son fils, Avraham a cherché à "brider" la dimension de rigueur dont il avait fait sa vocation.

Cette équation particulière du fils d'Avraham permet, également, de comprendre, selon le Séfat Emeth, un des aspects de l'épisode énigmatique de la Béra'kha « soutirée » par Yaacov à son père. En amenant Yts'haq à bénir Yaacov à son insu, HaShem voulait, si l'on peut dire, contourner l'intention du second des Avot, pour qui, toute Béra'kha doit obéir aux principes de la Rigueur. Or, lorsqu'il s'agit de bénédiction, la mesure de rigueur s'adapte, nécessairement, aux capacités de celui qui en est l'objet. Si Yts'haq avait consenti à bénir Yaacov de son plein gré, conscient des potentialités de son plus jeune fils, sa bénédiction aurait revêtu les habits de la rigueur la plus absolue.

En pensant adresser sa Béra'kha à Éssav, Yts'haq va moduler l'expression de cette rigueur afin de lui donner des contours plus « supportables » et ainsi, permettre à son fils aîné, dont il connaît les faiblesses, d'en assumer la charge. Par le biais de sa ruse, Ya'akov va s'approprier, de facto, une Béra'kha qui accordera une place plus importante à l'indulgence et à la clémence. Certes le troisième des patriarches aurait pu, quant à lui, répondre aux exigences rigoureuses de son père dans son cheminement spirituel, mais le Maître du monde préparait déjà la route pour ses descendants moins valeureux en garantissant à son peuple bien-aimé l'accès aux portes de la miséricorde.

L'un des événements majeurs se produisant à la fin de notre Parasha est le mariage entre 'Essaw et la fille de Yishmaël.

Le Midrach (Yalkout Shimoni, Lekh Lekha 14, 16)) se montre très alarmant vis-à-vis de ce qui semble une affaire plutôt anodine. Il va jusqu'à affirmer que ce mariage est capable de détruire le monde entier !

En effet, le Rambam (*Iguéret Téman* – Épître au Yémen) enseigne qu'à la fin des temps, les peuples descendants de 'Essaw s'allieront avec les peuples descendants de Yishmaël. S'ensuivra une période trouble qui coïncidera d'ailleurs avec le contexte de la venue du Mashia'h.

Cette union (ou plutôt cette réunion) de valeurs peut en effet être perçue comme une alliance contre-nature.

En effet, 'Essaw et Yishmaël sont fondamentalement différents dans leur approche du monde.

Le Maharal (Netsa'h Israël) définit 'Essaw comme « homme des champs », l'homme qui se trouve constamment au-dehors afin de construire le monde. 'Essaw s'impose en bâtisseur, il aime façonnner le monde et réaliser toutes sortes de constructions physiques ou sociales, et gérer de la sorte l'établissement de sociétés. En un mot, il se veut constructeur de l'humanité. Il inspire en cela les nations occidentales, et trouve d'après nos Sages, son symbole représentatif sous les espèces du peuple Romain.

Son nom même fait référence à la construction : 'Essaw provient de la racine 'Assouy, dérivant de 'Assiya (l'action).

Cet esprit reflète particulièrement ce que Yits'haq Avinou détecta au moment où il le bénit : « Tu vivras par ton glaive », c'est-à-dire par la force de ton bras et ta capacité d'action concrète.

Mais cet état d'esprit peut s'avérer dangereux : devenir le bâtisseur et penser qu'on ne doit tout qu'à la force de nos bras peut aboutir à une véritable négation de la Royauté de HaShem.

Quant à Yishmaël, il est l'exact opposé de la personnalité de 'Essaw. La Torah l'appelle « Péré Adam – un homme sauvage » (Béreshit 16, 12), celui dont « la main est contre tous et la main de tous contre lui » (ibid). Il ne peut souffrir l'existence d'une société basée sur des règles, car il refuse par principe de se plier à un ensemble législatif restrictif. Il refuse de vivre dans un monde gouverné par un code de lois. Il est allé jusqu'à extrapoler cette idéologie en préférant l'habitat des déserts et de lieux de solitude, soit symboliquement le lieu du non-ordre et du vide, loin des standards d'une société classique solidement établie. Le paroxysme étant que même sur ce genre de terre, il construit une tente et non une maison.

Son nom reflète de même l'identité de quelqu'un de passif (*Shem'a* signifiant l'écoute), et un refus de s'impliquer activement dans la construction du monde.

D'un autre côté, cet aspect lui donne la capacité de percevoir la voix de HaShem à travers le voile de ce

monde. Mais cet atout est rapidement perverti, dans le sens où il n'agit pas concrètement pour mettre en place la voix entendue, mais cherche constamment à s'en émanciper.

Tant que ces deux personnages vivent chacun sur leur terre, le monde possède la force de se maintenir, chaque idéologie étant appliquée de manière strictement distincte.

Mais dès l'instant où il est question de mariage entre ces deux familles, il est à craindre que l'esprit entrepreneurial d'Essaw ne s'investisse dans la capacité de Yishmaël à écouter et à se laisser faire (pourvu que le résultat ne vise pas la construction du monde), de sorte que l'on assiste à la naissance d'une énergie colossale, capable de détruire l'univers.

C'est exactement ce que cherchait à faire 'Essaw en contractant mariage avec Bassemat. Il avait enfin trouvé une personne avec qui il pouvait partager la haine du monde dont Ya'aqov, suite à la réception bénédiction ancestrale, était désormais détenteur.

Ya'aqov sera quant à lui confronté à ces deux puissantes manifestations de négation de la présence de HaShem dans le monde. C'est en ce sens que le « Na'assé VeNishma » (Shémot 24, 7) prononcé par ses descendants au Sinaï reflète la compréhension totale de ce que les Bnei Israël perçoivent de la sainteté de la Torah : c'est elle qui permettra de fusionner la pulsion de la construction concrète du monde (*Na'assé*, credo de 'Essaw) et la compréhension d'un message caché que le monde essaie de voiler (*Nishma*, credo de Yishmaël).

Or, c'est la faculté même de la Torah que de pouvoir investir de sainteté tous les éléments matériels de ce monde. Elle possède la capacité de transformer du simple cuir animal en moyen de se connecter avec HaShem, par exemple par le biais de la Mitsva de Téfilines. Cet investissement est si puissant que lorsqu'elles seront hors d'usage, il sera interdit de les placer dans une poubelle, il faudra les enterrer. C'est précisément cette transformation du monde que 'Essaw rejette. C'est en s'alliant à Yishmaël, qu'il aura la possibilité de déployer toute la force qui porte en elle le potentiel de destruction du monde que la Torah est censée maintenir en vie.

Avant de parler de la descendance de Ya'aqov (au début de Vayéchev), la Torah nous parle de la menace potentielle portée par les descendants de 'Essaw dans la fin de la Parasha qui précède.

De même, au début des pérégrinations de Ya'aqov dans la voie de fondation du Klal Israël (début de Vayetsé), la Torah tient à définir dans la fin de notre Parasha, l'ennemi fondamental qu'Israël devra combattre, en annonçant ce qui consiste à première vue en un simple mariage, mais qui s'avérera tout sauf anodin pour la pérennité du monde.

(Adapté d'un commentaire du Rav Sema'h)

Un Juif rendit visite à Rabbi Ya'akov Kamenetzky et lui posa la question de savoir ce que deviendront les séfarim en anglais lorsque le Mashia'h se sera révélé (bientôt et de nos jours). Dans l'assistance, certains se mirent à rire, mais pas Reb Ya'akov. Le Rosh Yéshiva répondit que, tout comme le ladino en son temps est devenu une langue de transmission de la Torah, et tout comme le Yiddish, l'anglais contemporain est une langue de Torah. La question est de savoir si oui ou non un séfer exprime le message de la Torah de manière satisfaisante. Rabbi Ya'akov avait le sentiment qu'un certain nombre d'ouvrages en anglais répondraient positivement à cette question, et qu'à la venue de Mashia'h, ces livres en anglais seront utiles au Klal Israël.

Beaucoup de Juifs qui se sont éloignés, sans véritable espoir de se (re)mettre à l'étude sont revenus en plus grand nombre qu'on ne pouvait l'espérer, grâce à la diffusion de livres de qualité en anglais, qui présentent les concepts de la Torah de manière authentique, pénétrante et raffinée.

Le 'Hiddoushei Harim explique pourquoi Moshé a expliqué et écrit la Torah de manière claire en soixante-dix langues (Rashi sur Devarim 1,5). S'il a jugé que cette traduction était nécessaire, c'est qu'elle serait utile dans l'avenir du peuple choisi. HaShem a révélé à Moshé que qu'Israël serait exilé vers de nombreuses contrées, et que les Juifs devaient être préparés à enseigner et à transmettre la Torah aux générations successives, quel que soit leur pays de résidence, et la langue qu'ils parleraient. Une application, peut-être, du principe de « Ma'assé Avot siman lavanim » (les actions des Patriarches sont une indication prophétique des événements qui toucheront leur descendance.) Dans le désert, personne ne parlait le russe, qui n'était d'aucune utilité pour cette génération. Mais de nos jours, certains textes écrits dans cette langue sont indéniablement importants.

Essayez de vous représenter une personne qui n'a pas ou peu de connaissance de la Torah, qui s'exprime en yiddish, ou dans un hébreu rudimentaire, et qui tente de délivrer un Dvar Torah. Son accent, ses erreurs donnent à penser que cette personne n'a pas été éduquée dans la Torah. Quelle attitude adopter ? On sera certainement poli(e). On ne rira pas, parce qu'on ne se moque pas des gens. Mais on trouvera peut-être la chose amusante, et peut-être, on imitera ses manières et son langage. Est-ce qu'au contraire ou soulignera devant ses amis la « messirout Néfesh » qu'il a fallu à cette personne pour prendre ainsi la parole ? Probablement pas.

Imaginez à présent des Bné Torah parlant devant un parterre de Juifs américains moyens, anglophones, qui ne connaissent rien de la Torah. Que vont-ils penser ? La Guémara enseigne qu'un Talmid 'Hakham se présentant dans une tenue qui n'est pas parfaitement propre est passible de la peine de mort. Pourquoi ? Parce que pour des personnes qui ne sont pas des Talmidéi 'Hakhamim, c'est un « 'hilloul HaShem – une profanation du Nom divin. » Les gens jugent la Torah au biais de ceux qui la représentent. Lorsqu'ils voient sous un angle négatif une personne qui est censée représenter la Torah, ils se disent : « À quoi bon ? »

De nos jours, en Érets Israël, un combat est mené, qui engage l'avenir spirituel du pays et du peuple. Les Juifs réformés et « conservative » essaient d'exercer leur contrôle sur les affaires spirituelles du pays aux dépens des orthodoxes, en présentant à ceux qui ne connaissent pas la Torah une image grossièrement déformée de notre Communauté. Si les orthodoxes peuvent contrecarrer leurs plans, ce sera en présentant clairement au public « non-religieux » la lumière de la Torah. La bataille pour gagner l'opinion publique fait rage ici [aux États-Unis - ndt] et en Érets. Qui parle pour nous ? Le grand public ne sait pas ce qu'est un Talmid 'Hakham, et n'a pas de critère pour juger de la connaissance de la Torah. Mais quand il voit quelqu'un qui se tient dignement, qui s'exprime avec clarté, ils sont impressionnés, comme je l'ai toujours été par un menuisier qui sait vraiment utiliser les outils de son art. Vous et moi finirions probablement frustrés, voire avec un ou deux doigts bleus par un coup de marteau maladroit. Le menuisier, lui, aura fabriqué un meuble,

une maison, un magnifique Aron haQodesh ! HaShem nous fournit des outils : l'intelligence, le discernement, la sagesse, la Torah. Nous devons cultiver la capacité d'utiliser ces outils efficacement, dans un langage et d'une manière qu'autrui peut comprendre et respecter. C'est ainsi que la bataille pour la domination spirituelle en Érets Israël sera remportée.

S'exprimer clairement demande du travail, beaucoup de travail. Lorsque je notais les copies de mes élèves, je retirais des points lorsque la réponse fournie n'était pas claire. Les garçons protestaient, et je leur répondais : « Écoutez : vous n'êtes pas la Guémara, et je ne suis pas votre Rashi ! Dans la Guémara, j'essaie de comprendre le Pshat (le sens simple), et je regarde Rashi pour me guider. Lorsque vous rédigez une réponse qui n'est pas claire, je parviens généralement à comprendre ce que vous avez voulu dire, mais le fait est que vous ne l'avez pas dit ! » Au début de l'année, les élèves me trouvaient très méchant. Mais à la fin, ils comprenaient que la Torah doit être bien comprise : c'est la Torah de HaShem !

On demanda un jour à Rabbi Ye'hezkel Abramsky, Président du Beth Din en Angleterre, de dire un mot à l'occasion d'un Siyoun, devant un public de « ba'alei batim – pères de famille qui ne consacrent pas tout leur temps à l'étude ». Dans la voiture, il resta silencieux, ce qui était inhabituel. Quand on lui demanda la raison de ce silence, il répondit qu'il pensait à ce qu'il allait dire à ce Siyoun. « Mais Rabbi, remarqua le chauffeur, il n'y a que douze hommes dans ce groupe, et peut-être pas plus d'un ou deux qui savent lire Rashi ! Tout ce que vous direz leur conviendra ! » Le Rabbi se montra très contrarié de cette réponse. Il répondit avec force : « Je vais dire des paroles de Torah, et par conséquent, chaque mot doit être juste, et par "juste", j'entends "clair" ! »

« Bois donc l'eau de ta citerne et l'onde qui coule de ta fontaine. Tes sources se répandront au dehors, tes cours d'eau arroser les places publiques. » (Mishléri – Proverbes 5,15-16)

Le Gaon de Vilna enseigne que ces deux versets font référence à trois niveaux différents d'apprentissage. Le premier niveau, c'est l'apprentissage avec un Maître, à l'image de la citerne. Une citerne reçoit son eau d'une source extérieure. De même lorsqu'on apprend d'un Rav, comme d'une source extérieure. Le deuxième niveau, c'est apprendre par soi-même, et de tirer de l'intérieur les eaux de la Torah. C'est la métaphore de la fontaine, qui a sa propre source, et permet de puiser à tout instant. Le stade final, c'est lorsqu'on enseigne à son prochain. C'est l'image de la source, qui répand partout ses eaux. Le gaon explique que chacun est tenu d'enseigner la Torah, que ce soit à des disciples lors d'un shi'our, ou aux membres de sa famille.

« Apprendre et enseigner », c'est la loi de la Torah, ne serait-ce qu'à ses propres enfants.

Mais quel que soit l'audience, votre Torah doit être juste et droite. On ne peut pas accomplir la Mitsva d'enseigner à son prochain s'il ne vous respecte pas. Si vous n'êtes pas concis, si vous n'êtes pas précis, si vous ne savez pas vous exprimer, ni formuler des explications claires, comment pourrez-vous accomplir ce commandement ? Pourquoi voudrait-on vous écouter, et désirer se rapprocher de la Torah grâce à vous ?

Rabbi Akiva Eiger disait que lorsqu'on écoute un Ben Torah, on doit pouvoir dire : « Heureux le père qui lui a enseigné la Torah ! Heureuse la mère qui lui a enseigné la Torah ! Heureux le Rebbe qui lui a enseigné la Torah ! »

Rabbi Nossen Scherman, auteur et conférencier, Éditeur en chef de ArtScroll/Mesorah publications,

Article paru dans The Jewish Observer. Nissan 5758 (avril 1998).

La Paracha Toledot, que nous lirons ce Shabbat, commence par les versets suivants :

« Ceci est l'histoire de Yits'haq fils d'Abraham, Abraham engendra Yits'haq : Yits'haq avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rivqa, fille de Bétouel, l'Araméen, de Padan Aram, sœur de Laban l'Araméen : Yits'haq implora Hashem au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile ; Hashem l'exauça, et Rivqa sa femme devint enceinte. » (Bérechit XXV, 19-21)

À la lecture de ces versets, plusieurs questions se posent :

Pourquoi nous rappelle-t-on qu'Abraham a engendré Yits'haq, alors qu'on s'attendrait plutôt à une description de sa descendance ?

Pourquoi la Torah nous répète qui est le père de Rivqa, qui est son frère et d'où elle est originaire ?

Avant d'essayer de trouver une réponse à nos interrogations, remarquons que, comme Sarah, Rivqa était stérile et que Yits'haq va multiplier ses prières en faveur son épouse.

- **Rachi (1040-1105)**, s'appuyant sur le Talmud, explique qu'en fait, Yits'haq et Rivqa se sont associés pour implorer Hashem :

Au sujet de sa femme (littéralement : « face à sa femme ») – Yits'haq se tenait dans un coin et priait. Rivqa se tenait dans un autre coin et priait elle aussi (Yévamot 64a, Bérechit Rabba 63, 5)

- **Le Targoum Yonatan Ben 'Ouziel et le Pirké DéRabbi Eli'ézer** ajoutent même qu'ils se sont rendus au Mont Moriah pour cela, car c'est à cet endroit que Hashem avait promis à Abraham, lors du sacrifice : « Je multiplierai ta descendance ».

- **Rabbi 'Ovadia Sforno (1475-1550)** précise que Yits'haq, qui savait qu'il aurait des enfants puisque Hashem avait promis à son père qu'il établirait une alliance éternelle avec sa descendance à travers le fils né de Sarah, suppliait Hashem que cette promesse s'accomplisse par le biais de son épouse Rivqa la tsadéket qui se tenait face à lui.

- Rachi va souligner dans son commentaire que c'est la prière de Yits'haq et non celle de Rivqa qui va être exaucée :

Hachem se laissa implorer par lui – Par lui et pas par elle parce que la prière d'un juste fils de juste ne ressemble pas à celle d'un juste fils d'un impie (Yévamot 64a).

Doit-on comprendre que la prière de Rivqa n'avait pas suffisamment de valeur car son niveau spirituel n'était pas assez élevé ?

Pourtant Rachi avait insisté sur ses qualités exceptionnelles dans le commentaire suivant :

Fille de Bétouel l'Araméen de Padan Aram sœur de Lavan – Ne savions-nous pas déjà qu'elle était « fille de Bétouel, de Padan Aram, et sœur de Lavan » ? Si le texte le répète ici, c'est pour faire son éloge : Elle était fille d'un homme impie, sœur d'un impie, habitant un pays peuplé de gens impies, et elle n'a pas suivi leur exemple (Bérechit Rabba 63, 4)

Le mérite de Rivqa, qui a réussi à avoir un comportement exemplaire dans un environnement impie, semble même être supérieur à celui de Yits'haq qui a vécu auprès de ses parents exceptionnels : Abraham et Sarah.

Pourtant, il est logique de dire que le niveau d'un fils de juste est supérieur à celui du fils de quelqu'un qui ne l'est pas, et donc qu'il est mieux considéré par Hashem... Il est vrai que tout Tsaddiq est aimé de Dieu et que sa prière est entendue favorablement ; mais si de plus il est aussi fils de juste, sa Téfila sera encore plus appréciée...

- **Le 'Hida (Rabbi 'Hayim Yossef David Azulay, 1724-1806)** dans son ouvrage « Roch David » considère que la prière d'un juste fils de juste n'est pas supérieure à celle du juste fils d'un impie.

Il se base sur la Guémara Ta'anit (25b) qui développe ce qui s'est passé lors d'une terrible période de sécheresse. À cette occasion, Rabbi Eli'ézer officia et fit les vingt quatre bénédictions (qui constituent la 'amida spéciale d'un ta'anit – jeûne – pour supplier Hashem d'accorder des pluies) et ne fut pas exaucé. Rabbi 'Akiva se dirigea vers la Téba et adressa à Hashem la prière suivante : « Notre Père, Notre Roi, nous n'avons pas d'autre Maître que Toi. Notre Maître, Notre Roi, en l'honneur de Ton Nom, aie pitié de nous ». La pluie se mit à tomber. Les Sages se mirent à murmurer au sujet de l'honneur de Rabbi Eli'ézer. Une voix céleste (Bat Kol) se fit entendre et déclara : « Ce n'est pas parce que l'un (Rabbi 'Akiva) est plus grand que l'autre (Rabbi Eli'ézer) mais parce que l'un (Rabbi 'Akiva) domine ses tendances (surmonte sa réaction naturelle et laisse passer) et que l'autre n'agit pas de la sorte ».

On remarque que la prière de Rabbi 'Akiva, qui était fils de convertis, a été exaucée alors que celle de Rabbi Eli'ézer, qui était d'une très noble ascendance, n'a pas eu le résultat escompté.

Si on définit Rivqa comme une tsadéket exceptionnelle qui, dans sa famille, était « une rose parmi les épines », pourquoi sa prière n'a-t-elle pas été exaucée comme celle de Rabbi 'Akiva qui était aussi exceptionnel dans son environnement (les deux étant des justes fils d'impies) ? Et si la prière de Rivqa était secondaire par rapport à celle de Yits'haq fils de juste, alors c'est la prière de Rabbi Eli'ézer qui aurait du être entendue face à celle

de Rabbi 'Akiva ?

À cette question, le 'Hida répond qu'il y a une différence entre le juste fils d'un impie qui prie pour les autres et celui qui prie pour lui-même. En effet lorsqu'il prie pour lui-même, il ne peut pas mentionner le mérite de ses pères, alors que lorsqu'il prie pour les autres, il n'en a pas besoin puisque sa prière est orientée vers la collectivité et qu'il suffit qu'il s'appuie sur le mérite des pères du Klal Israël pour lequel il prie. Dans ce cas, sa prière est agrée devant Hashem bien qu'il ait grandi parmi des impies, étant donné qu'il a eu l'intelligence d'abandonner la voie de ses pères et de marcher dans les chemins de la Torah.

On comprend donc pourquoi la prière de Rabbi 'Akiba a été exaucée car il pria pour la collectivité tandis que celle de Rivqa ne l'a pas été car elle pria pour elle-même et que dans ce cas c'est la Téfila du juste fils de juste qui est entendue.

- **Le Or Ha'Hayim HaQadouch (1696-1743)** explique que c'est pour nous faire comprendre cela que le premier verset de la Paracha nous dit « Abraham a engendré (« Holid ») Yits'haq. » En fait, c'est Abraham qui a permis à Yits'haq d'avoir une descendance puisque c'est par la 'Akéda que Yits'haq, qui avait une âme « féminine », a acquis une âme « masculine ». Il ajoute que c'est grâce au fait que Yits'haq avait un père Tsaddiq que Hashem a accepté sa prière et lui a donné des enfants. C'est donc grâce au mérite d'Abraham qu'il a pu engendrer !

Concernant le fait que le verset précise que Rivqa était la sœur de Lavan, le Or Ha'Hayim écrit que c'est pour expliquer que si elle a donné naissance à 'Essav l'impie ce n'était pas de sa faute mais de la faute de son frère Lavan (nos Sages ont enseigné que la plupart des fils ressemblent au frère de leur mère). Le verset précise que Rivqa était stérile pour ne pas que son frère Lavan puisse croire que sa bénédiction avait porté ses fruits.

- **Le Kli Yakar (1550-1619)** considère, comme le Or Ha'Hayim, que c'est grâce au mérite d'Abraham que Yits'haq a pu avoir une descendance et que c'est pour cela que le verset dit « Abraham « holid » Yits'haq », c'est-à-dire qu'il a permis à Yits'haq d'engendrer.

- Rabbi David Chlomo Eivshits (1755-1813), dans son ouvrage « 'Arvé Na'hal », explique autrement le commentaire de Rachi. Il rapporte l'enseignement suivant de la Guémara Yévamot :

Rabbi Yits'haq a dit : « Pourquoi Abraham et Yits'haq étaient stériles ? C'est parce que Hachem désire entendre la prière des justes ».

À partir de là, on pourrait se demander pourquoi Yits'haq a eu une descendance (à soixante ans) bien avant Abraham, qui a eu un enfant à cent ans, si Hashem désire la prière des Tsaddiqim. La réponse est que la prière que Hashem désire et aime entendre est celle du juste fils d'un impie comme Abraham. C'est pour cela qu'il a du attendre plus longtemps pour que sa prière soit exaucée.

La prière de Yits'haq a été agréée aussitôt car il était un juste fils de juste et non fils d'un impie. Par contre, la prière de Rivqa, juste fille d'un impie, aurait mis beaucoup plus de temps à être exaucée, car Hashem, aimant entendre sa prière, ne Se serait pas empressé d'y répondre !

- **Rabbi Sim'ha Zissel (1824-1898)**, dans son ouvrage « 'Hokhma OuMoussar » ne comprend pas pourquoi c'est la prière du juste fils de juste qui a la priorité sur celle du juste fils d'impie...

Il explique qu'en fait Abraham a trouvé un monde plongé dans l'erreur de l'idolâtrie, qu'il a compris cela et a commencé à rechercher la vérité jusqu'à la trouver. Par contre Yits'haq était un juste fils de juste et il a trouvé une voie toute tracée par Abraham (qui était déjà ancienne). Malgré cela, il a approfondi ce chemin comme s'il était nouveau... Il a fait autant d'efforts pour cette foi (Emouna) qu'un homme qui, après s'être trompé de chemin, est obligé de trouver la voie de vérité. Il n'en avait pourtant pas besoin puisqu'il aurait pu suivre tout simplement la voie de son père, mais il a voulu rebâtir pour lui-même les fondements de la foi, car ils seraient ainsi plus solides et résistants... Yits'haq a donc atteint un niveau que son père ne pouvait pas atteindre. En effet, Abraham avait créé une voie nouvelle, mais il ne pouvait pas faire de quelque chose d'ancien une nouveauté (comme Yits'haq).

- **Rabbi Ya'akov David Kalich (1814-1818)**, premier Admour d'Amshinov, dans son ouvrage « Sia'h Sarfé Kodech », explique que chaque membre du couple a demandé que sa prière soit exaucée par le mérite de son conjoint : Rivqa la Tsadéket pria pour être exaucée par le mérite de Yits'haq, lequel implorait Hashem d'être exaucé par le mérite de Rivqa...

- **Rabbi Chnéour Zalman (1745-1812)** dans son « Choul'han 'Aroukh HaRav » (53, 7) écrit :

« Il est bon de rechercher un Chalia'h Tsibour fils de juste car la prière d'un juste fils de juste ne ressemble pas à celle d'un juste fils d'un impie. Certains disent que la prière d'un juste fils d'un impie est mieux entendue que celle d'un fils de juste car comme il n'a pas de mérite de ses pères il est humble dans sa prière et il n'a pas l'assurance du mérite de ses pères pour le soutenir comme le fils du juste... il ne compte donc que sur la Bonté de Hashem. En pratique, tout dépend de l'humilité de l'un et du mérite des pères de l'autre ».

Parachat Toldot

d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

עִמָּפָרָו עַבְדֵי אַצְקָק בְּגַחַל וַיַּמְצָאוּ שֶׁם בָּאָר מִים סִימָם. נִזְרִיבּוּ רַעַי אַצְקָק לְאָמֵר לְנוּ הַמִּים וַיַּקְרָא שֵׁם
בָּאָר עַשְׁקָק כִּי הַתְּשַׁעַשְׁקָנוּ עָמֹן. עִמָּפָרָו בָּאָר אַחֲרַת נִזְרִיבּוּ גַם עַלְיָה וַיַּקְרָא שֵׁם שְׁטָבָה. וַיַּעֲטַק מַשְׁם וַיַּחֲפַר בָּאָר
אַחֲרַת וְלֹא רַבּוּ עַלְיָה וַיַּקְרָא שֵׁם רַחֲבּוֹת וַיֹּאמֶר כִּי עֲתָה הַרְחִיבּ ה' לְנוּ... (בראשית כו : יט-כב)

Les serviteurs d'Yits'hak creusèrent dans la vallée et y trouvèrent un puits d'eau vive. Les bergers de Guérar se querellèrent avec les bergers d'Yits'hak disant : « *l'eau est à nous* », et il appela ce puits : *“Essek”*, car ils étaient entrés en conflit avec lui. Ils creusèrent un autre puits et se querellèrent également à son sujet. Il l'appela *“Sitna”*. Il partit de cet endroit, et creusa un autre puits ; ils ne se querellèrent pas à son sujet. Il l'appela donc *“Rehovot”* et dit : « *car à présent, Hachem nous a accordé un vaste espace etc...* » (Béréchit 26 ;19-22)

Nous allons expliquer ce que représente tous ces puits dont parle la Torah.

Avant qu'un puits soit découvert, il est d'abord enfoui sous la terre, et personne ne sait qu'il y a de l'eau. C'est seulement après avoir creusé à cet endroit qu'on découvre le puits dans lequel coule une eau souterraine.

Ainsi en est-il au sein même de chaque juif, où vibre l'amour d'Hachem, de Sa Torah et de Ses mitzvot ; toutefois les centres d'intérêt de ce monde et les plaisirs du corps cachent cet amour enfoui, et il semble inexistant. De ce fait, le travail de chacun consistera à *“creuser”* au plus profond de lui, en étudiant la Torah, et en accomplissant les mitzvot afin de dévoiler *“ce puits rempli d'amour pour Hachem”* qu'il possède en lui.

Cependant, même après avoir révélé cet amour qu'il porte en lui, le mauvais penchant va tout faire pour le lui voler, l'orienter vers les plaisirs



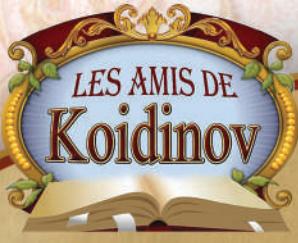
Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

de ce monde et lui faire oublier qu'il existe. C'est pourquoi, il va falloir donc "creuser encore et encore" sans se décourager jusqu'à qu'il mérite que cet amour pour Hachem demeure en son cœur pour toujours.

C'est ce à quoi font allusion nos versets :

- « *Les serviteurs d'Yits'hak creusèrent dans la vallée et y trouvèrent un puits d'eau vive.* » qui est le puits d'amour pour Hachem qui se trouve dans l'âme de chaque juif.
- « *Les bergers de Guérar se querellèrent avec les bergers d'Yits'hak disant : « l'eau est à nous », et il appela ce puits : "Essek", car ils étaient entrés en conflit avec lui.* » Ce sont les forces du yetser Hara qui font tout pour voler l'amour que ce juif a réussi à dévoiler.
- « *Ils creusèrent un autre puits et se querellèrent également à son sujet. Il l'appela "Sitna".* » Même après avoir encore creusé au fond de lui, les forces du mal essayent encore de lui dérober.
- « *Il partit de cet endroit, et creusa un autre puits ; ils ne se querellèrent pas à son sujet. Il l'appela donc "Rehovot" et dit : « car à présent, Hachem nous a accordé un vaste espace » etc... » A force de se donner du mal de manière répétée, les forces du mal se soumettent, et cela nous permet de ressentir cet amour pour Hachem à tout jamais.*



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



Autour de la table de Shabbat n°464 TOLEDOT



Ces paroles de thora seront lues pour la réfoua chéléma de Avraham ben Dvora.

Nos difficultés surmontées seront vecteurs d'une grande bénédiction pour nous et notre descendance. Hazaq, VéNithazeq !

Dans notre belle Paracha il est mentionné, un passage qui a fait couler beaucoup d'encre et aussi beaucoup de sang dans le Clall Israël à propos d'Essav et de la vente de son droit d'aînesse. Essav revient épuisé et affamé, un jour de chasse. C'est alors à ce moment propice que Jacob lui propose de lui acheter son droit d'aînesse (la Béh'ora) contre un plat de lentille. Essav déconsidérant son statut d'aîné de la famille, accepte la transaction et c'est ainsi que Jacob acquiert ce droit. La question que l'on va traiter est de savoir par quel moyen Jacob a acquis ce droit? Mais avant tout, on est obligé de faire une petite introduction. Au travers des âges, la civilisation occidentale a toujours accusé Israël d'avoir volé ce qui appartenait à Essav, leur grand ancêtre. Et c'est ainsi que nos commentateurs se sont penchés sur la question car Jacob est l'exemple de la droiture selon la Thora. La réponse principale est qu'Essav n'était pas APTE à la fonction d'aîné, car avant la faute du veau d'or, le service saint des sacrifices était réservé aux premiers nés. Essav, depuis son plus jeune âge n'avait aucune intention de Servir Hachem, il était idolâtre avec toutes les permissions qui s'ensuivent...

Donc c'est logique que l'achat par Jacob soit effectif : il n'y a pas entourloupe. Plus encore, le jour de la vente - Rachi précise que c'est le jour de la mort de leur grand-père Avraham Avinou - voilà qu'Essav revient des champs où il a fauté par trois fois. Il a violenté une jeune fille fiancée, tué, et pour finir en beauté il s'est consacré à un culte idolâtre. Il est aux antipodes du devoir de morale qui incombe aux prêtres du Clall Israël. En dehors du domaine spirituel il faut savoir que le droit d'aînesse recouvre aussi une partie financière : c'est à dire la part supplémentaire dans l'héritage. Par exemple s'il y a deux frères, l'aîné reçoit une part supplémentaire c'est à dire 2/3 des biens tandis que le cadet 1/3. S'il y a trois frères, l'aîné reçoit la moitié des biens tandis que les autres frères se partagent le reste en deux. Le Or Hahaim pose alors une belle question : de quelle manière Jacob acquiert ce droit? Pour répondre à la question il faut résoudre deux obstacles.

1 - La part supplémentaire de l'héritage ne sera en vigueur qu'au moment de la mort de leur père Isaac Avinou. Donc comment acquérir une chose qui n'est pas encore d'actualité?

2 - Le droit de l'aîné de servir Hachem par les sacrifices : ce n'est pas un objet ou un droit palpable pour que la vente soit effective. (Rambam H. Vente 23.13) Le Or Hahaim répondra d'une manière formidable. Par rapport au fait que c'est un droit qui n'est pas encore d'actualité : Davar Chélo Baolam', le Or HaHaim rapporte un Din intéressant du Choulhan Arouh' (Hochen Michpat 211.2). Il existe des cas particuliers où les Sages ont entériné l'acquisition du bien même s'il porte sur le futur incertain. C'est le cas d'un pécheur de

poisson qui n'a pas de quoi manger au début de sa journée, il pourra dès le matin vendre le produit de sa pêche du soir. C'est un décret des Sages afin de permettre de lui donner de quoi manger et ne pas attendre affamé jusqu'au soir. Le Rambam et le Rif rapporte que c'est le cas pour un futur plus éloigné. De là le Or Hahaim dit que c'est le même cas avec Essav. C'est qu'il revient épuisé de sa chasse et n'a pas de quoi manger, les Sages lui permettent dans ce cas de vendre un produit qui n'est pas encore d'actualité : c'est sa part d'héritage. Par rapport à la deuxième question qui est que le droit d'aînesse c'est aussi l'honneur de Servir Hachem au Temple : ce n'est pas un droit tangible. Le Or Hahaim rapporte que c'est la raison pour laquelle Jacob a demandé à Essav de JURER. Le fait de jurer, d'après le Or Hahaim, supprime le problème du manque de consistance. Car la promesse OBLIGE une personne à la respecter même si c'est une obligation de faire ou de ne pas faire. Donc pareillement le fait de promettre résout ce deuxième obstacle. Et comme l'habitude des Talmidés Hahamim est de rapporter d'autres avis, il rapporte le Roch et le Rivach (grand Sage d'Algérie) qui répondent d'une manière différente. Le Roch soutien que la promesse résout les deux problèmes : celui de la vente d'une chose non-palpable et AUSSI le fait que c'est un droit dans le futur. Tandis que le Rivach dit qu'avant le Don de la Thora on pouvait acquérir un objet qui n'était pas encore de ce monde... On laissera à nos fidèles lecteurs la joie de rentrer dans la mer du Talmud et comme on vous l'a déjà suggéré, les nuits du Shabbat sont biens longues... Le verset énonce qu'ISAAC aimait son fils Essav car «Ki Tzad Bépiv...» que le Targoum traduit par «Car il (Essav) nourrissait (Isaac) par le produit de sa chasse». On sait en effet qu'Essav est l'homme des champs : celui qui chasse. Les Séfarims Haquédochim posent une intéressante question. L'abattage d'un animal n'est pas donné à quiconque! Il existe de nombreuses lois sur l'abattage rituel et de plus il faut que le Choh'et soit un homme craignant son Créateur et la Thora. Or on sait bien qu'Essav était loin de tout cela. Plus encore la Guémara dans Quidouchin dit qu'Essav était un Juif renégat. De plus, une autre Guémara dans Houlin enseigne que l'homme Tsadiq/juste, Hachem le sauve de trébucher dans les interdits touchant la nourriture et ce, même par inadvertance. Comme l'explique tossphot, c'est que la faute liée avec la nourriture est une grande honte pour le Tsadiq. En effet la nourriture absorbée par le corps fait rentrer directement de l'impureté dans le corps de l'homme saint. Donc comment expliquer qu'Isaac notre saint patriarche ait pu manger de la viande impure d'Essav? Intéressante question. On a trouvé trois réponses. Comme l'habitude du Talmud

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

est de discuter des réponses de la Guémara, on se permettra d'exposer la réponse et de la repousser.

1 - Le commentaire Hisquouni sur la Paracha dit qu'à partir du moment où Essav est devenu renégat, alors Isaac n'a plus mangé de sa viande. La preuve c'est que le jour où il est rentré avec le produit de sa chasse, finalement c'est Jacob qui lui a donné à manger et c'était Glatt Cacher car cela venait de la cuisine de Rébecca la femme d'Isaac. Sur cette réponse, le grand Rav Hida, de famille renommée...Azoulay, repousse cette réponse car les Sages disent que dès l'âge de 13 ans Essav pratiquait l'idolâtrie et donc depuis déjà longtemps sa viande était interdite à la consommation.

2 - Le Hida quant à lui rapporte une autre explication : c'est que l'interdit de manger d'un Choh'et qui ne croit pas en la Thora est un interdit Dérabananes, c'est à dire des Sages. Et à l'époque des patriarches ces interdits n'étaient pas encore d'actualité. Et lorsqu'il est dit qu'Avraham faisait attention à l'Irouv Tavchilin, plat que l'on prépare la veille d'un Yom Tov qui tombe le vendredi, le Hida répond que c'est un décret particulier des Sages en rapport au Shabbat. Mais d'une manière générale les Patriarches n'ont pas gardé les décrets des Sages. Ce Tirouts/réponse du Hida étonne, car les grands Poskims (Chah' Yoré Dés 2/16) tiennent qu'un Juif renégat qui fait la Ch'ita, même si elle est effectuée dans la règle de l'art sera interdite Min Hatora/d'après la Thora et pas seulement des Sages. Les Richonims l'apprennent des versets que seul, celui qui CROIT et qui MANGE du Cacher peut faire l'abattage de l'animal. A l'exception des Gentils et de tous ceux qui ne croient pas dans les règles éternelles des règles alimentaires transmises par Moïse notre maître depuis le Sinaï.

3 - Cette fois-ci c'est notre Talmid Hah'am de Bné Braq Rav Harar Chlita qui donne une belle réponse. Cependant pour la comprendre il faut introduire le Tossphot dans Houlin qui dit que les Tsadiquim sont protégés de trébucher dans l'interdit alimentaire précisément quand l'interdit « repose » sur l'aliment. Par contre, si l'aliment est permis, mais c'est dans un espace-temps qu'il est interdit comme par exemple Yom Kippour, alors les Tsadiquim ne seront PAS protégés. C'est vrai qu'à Yom Kippour l'aliment est interdit, mais l'interdit est « extérieur » à l'aliment. Tandis qu'un morceau de viande d'un animal dont on n'a pas effectué la Chita, l'interdit repose sur l'aliment lui-même. D'après cela, explique Rav Harar, c'est qu'avant le Don de la Thora l'interdit de manger d'un animal qui avait été abattu rituellement par quelqu'un d'incroyant ressemblait à tous les interdits alimentaires qui sont liés avec le temps. C'est un interdit qui repose sur l'homme mais pas sur l'aliment. Et d'après cela, le principe que Hachem protège ses Tsadiquim de ne pas trébucher: ne s'applique pas. Si nos érudits de Paris, de la rue Richer ou d'ailleurs, ont d'autres réponses, on se fera un plaisir de les publier Bli Néder.

Le Sipour

Cette semaine je vous propose une courte anecdote sur la manière dont les grands de la Thora vivent les différents événements de la vie. Il s'agit d'un jeune orphelin qui s'était rendu auprès de son maître, l'Admour de Gour, le Pné-Menahem (décédé il y a une trentaine d'année). Le jeune a eu le privilège d'avoir un entretien privé avec lui, seulement il en avait gros sur le cœur car toute sa vie n'était qu'une série d'obstacles en tout genre : la perte de ses parents, ses difficultés d'insertion à la Yeshiva, l'étude de la Guémara etc. Il éclata en sanglot devant son Rav et n'arrivait pas à contenir son amertume. Il demanda : « Rav, pourquoi j'ai tant de difficultés dans ma vie ? ». Le Rav partagera avec lui sa tristesse et dira : "Pour t'expliquer je vais te donner une image. Comme tu sais il existe toutes sortes de véhicules sur les routes. Il y a des voitures qui vont vite, qui sont puissantes et d'autres moins rapides. Parmi toute cette immense panoplie il existe des véhicules de l'armé : les tanks. Ce sont des engins qui avancent beaucoup moins vite car ils

sont beaucoup plus lourds. Ils sont dotés d'une armature en métal qui les protèges des tirs des ennemis mais cela les alourdit considérablement. Leur particularité c'est qu'ils se meuvent sur des chenilles. Grace à elles, le blindé peut gravir des collines, passer des crevasses, se frayer un chemin dans la forêt épaisse, les ronces et broussailles n'entravant pas son déplacement. Tu as compris que dans les mêmes conditions, une voiture normale n'a aucune possibilité d'avancer et de franchir le moindre obstacle tandis que le tank réussit en deux temps trois mouvements. Pour la voiture il faut un terrain lisse, les dos d'ânes sont le maximum qu'elle puisse franchir.

De la même manière, Hachem fait descendre des âmes différentes les unes des autres. Il y a des fois des âmes très résistante et d'autres moins. Hachem, qui connaît la teneur de chacun, place des épreuves (à l'image des ronces) dans nos vies en fonction de la capacité de chaque être. Donc si tu as de telles épreuves c'est la preuve que tu as été conçu pour ce genre d'épreuves. C'est toi qui conduis le tank alors que pour la plupart de tes copains c'est différent. Tu penses aller moins vite dans la vie alors que pour tes amis tout roule comme sur des roulettes !

Mais sache que chaque difficulté te renforce et t'élève incroyablement et développent des forces Enfouies en toi. Ces épreuves te renforcent afin que tu arrives par la suite, à des sommets. N'aie pas peur de ces difficultés et conserve ta confiance car elles proviennent du Ribono Chel Olam pour t'élever." Fin de la conversation.

Et pour nous de connaître un principe établi pour les Sages (Pirké Avot fin Ch. 5) : "LéFoum Tsaara Hagra" / en fonction de la difficulté, la récompense. C'est à dire que tout croyant sait que chaque épreuve est comptabilisée dans les cieux et nous donne un mérite incroyable dans ce monde (nos vies) et dans celui à venir. Et finalement le Clall Israël n'existe que grâce à nos Saints Patriarches qui ont surmontés toutes sortes d'épreuves. La Michna dans Avot (Ch. 5 ; 3) répertorie 10 épreuves qu'Avraham Avinou a surmonté. Ytshaq Avinou a accepté d'être immolé sur l'autel. Toutes les difficultés que nos ancêtres ont surmontées sont le vecteur des bénédictions jusqu'à nos jours. C'est aussi ce que l'on mentionne dans nos prières "souvent toi d'Avraham, d'Ytshaq et de Yaacov" ... Donc on pourra être sûr que toutes nos difficultés surmontées seront vecteurs d'une grande bénédiction pour nous et notre descendance. Hazaq, VéNithazeq !

**Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut
David Gold**

**Tél : 00972 55 677 87 47
E-mail : dbgo36@gmail.com.**

Et toujours des Téphilot pour la bonne santé des forces de sécurité en Erets depuis le nord jusqu'au sud et le retour de nos captifs de Gaza

Une Bénédiction de bonne santé et de réussite à mon ami le Rav Mordéchaï Ben Chouchan Chlita et son épouse (Ramat Bet Chemech) dans ce qu'ils entreprennent.

Une Brakha à mon ami Dan Zana pour une bonne santé et de la réussite dans ce qu'il entreprend.

Une Bénédiction à mon ami le Rav Mordéchaï Bismuth Chlita et son épouse dans ce qu'ils entreprennent et dans l'éducation de leurs enfants. "

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon

Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani, est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Etoul 5539 (1779).

Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Toldot תשפ"ה

• Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

157 זילען

Perles du Zera Shimshon

Yaakov Avinou, la séparation et l'importance de l'étude de la Torah

דברי דברינו

אות טו

מגלה סוף פרק קפיא (ט, ב), אמר רבי יצחק בר מירטא מישמיה רבר, גדול תלמידו תורה יותר מקבודה אב ואם, שבל י"ד שנים שחייה יעקב בבית עבר לא נגען שעילם וכו', עכל, והקשה מהר"ש א"א (ח"א שם ד"ה גודל תלמוד תורה), דלמה נגען גם על אותם כ"ב שנים, והלא ברשות אביו ואמו הלה שם ובמצותן, ומיטקמא מחלו על קבועם. וכל המפרשים שם נתנו בזה טעמיים לשבח.

ולידין קשיה מעיקרא ליתא, שהריעקב לא ישב אצל לבן אלא מלחמת היראה שחייתה לו ולאמו מעישו, אבל אביו לא צהה לו אלא לילכת שם ולחך לו ממש אשה, כדי שלא יכח מבנותו כנען (בראשית כה, א-ב), אין כי נמי שחייה בדעתו שיחזר מזיד. ואך על פי שרבeka אמרה לו (שם כ, מד) יישבת עמו ימים אתקים עד אשר תשאוב חמות אחיך; הלא בשדרה רבקה אל יצחק על היליכת יעקב, לא אמרה לו אלא (שם פטוק מו) קצתי בחמי מפני בנות חת, ולא הגידה לו שחייתה רוצחה להבריחו מיראת עשו.

ואם כן, יעקב לא היה לו רשות מאביו להתעכב שם, ואך על פי שחייה לו צווי ממאמו, אין מושיע כלום, מפני שהוא ואמו חיבים בקבוד אביו (בראשית כה, א). ואך לשון הביריתא דאיתנא התרם (מגילה יי, א) קיאא הכני, דתני, יוסר פרש מאביו כ"ב שנה, כשם שיעקב פרש מאביו כ"ב שנה, דנקט אביו דוקא, לפי שמאמו היה לו רשות להתעכב, ובשביל זה לא היה נגען.

ועוד יש לומר, שלא כי שבעל הכהן כ"ב שנה לא קים מצות כבוד לאבינו, אלא אדרבא

Yaakov Avinou a été séparé de ses parents pendant **36 ans**, une période durant laquelle il n'a pas pu accomplir pleinement la mitsva de *Kiboud Av Va'em* (honorer son père et sa mère). Les sages expliquent que cette séparation n'a pas été sans conséquence, et ils en tirent un enseignement profond sur la priorité de l'étude de la Torah. Voici une analyse détaillée de ces années de séparation et de la punition reçue par Yaakov.

Les 36 années de séparation

1. 14 ans dans la Yeshiva de Shem et Ever:

Avant d'arriver chez Lavan, Yaakov passe 14 ans à étudier dans la yeshiva de Shem et Ever. Bien que cette période ne soit pas explicitement mentionnée dans la Torah, le Midrash (Bereshit Rabba 68:5) rapporte qu'il s'y consacrait pleinement à l'étude de la Torah, un élément central de sa mission spirituelle.

2. 20 ans chez Lavan:

Yaakov travaille chez Lavan pendant 7 ans pour Rachel, 7 ans pour Léa, et 6 ans pour accumuler des biens (Genèse 31:38). Cela fait un total de 20 ans où il est éloigné de ses parents.

3. 2 années de voyage de retour:

Après avoir quitté Lavan, Yaakov met environ 2 ans pour retourner chez son père, faisant des détours, notamment à Soukkot (Genèse 33:17).

La punition de Yaakov: une séparation "mesure pour mesure"

Les sages enseignent que Yaakov a été puni pour ces 36 années, car il n'a pas pu accomplir *Kiboud Av Va'em*. Sa punition est rapportée dans le Talmud (Mégilla 17a et Kiddoushin 31b):

- Il a été séparé de son fils bien-aimé, Yosef, pendant **22 ans** (Genèse 37:2 à Genèse 45:27). Ces 22 ans correspondent aux 20 années passées chez Lavan et aux 2 années de voyage.
- En revanche, les **14 années** passées à étudier dans la yeshiva de Shem et Ever ne sont pas incluses dans cette punition, car elles étaient consacrées à l'étude de la Torah. Cette exemption met en lumière un principe fondamental: **l'étude de la Torah prime même sur le respect des parents**.

Le *Zera Shimshon* soulève une question: Yaakov ne s'est-il pas éloigné pour sauver sa vie, étant donné que son frère Essav menaçait de le tuer? Selon le principe de *Ein somkhem al haness* (on ne se repose pas sur un miracle), Yaakov devait fuir pour échapper à un danger réel. Le *Maharsha* ajoute que la colère d'Essav ne s'est véritablement apaisée qu'après 14 ans. Ainsi, Yaakov aurait pu être excusé pour son éloignement initial, car il était en danger. Selon ce *Maharsha* conjugué par l'idée du fait que Yaakov s'est sauvé pour « sauver sa vie » sans compter sur un miracle, comment Hazal prouve que l'étude de la torah est plus importante que le respect des parents? Dans notre cas, la vie de Yaakov « dépendait » de la colère d'Essav et celle-ci a duré 14 ans (sans rapport avec les 14 années d'étude de torah)!

Un enseignement extraordinaire du Zera Shimshon

Le *Zera Shimshon* rapporte le Talmud (Yoma 28b), qui enseigne que Yitzhak lui-même passait ses journées à la yeshiva. Yaakov aurait donc pu se cacher chez son père et honorer ses parents tout en restant en sécurité.

Cependant, le *Zera Shimshon* apporte un *hidoush* extraordinaire: même dans la yeshiva de son propre père, un élève n'a pas le droit de lever les yeux de son livre, même pour honorer ses parents. Toute son attention doit être consacrée à l'étude de la Torah. C'est précisément là que réside la preuve des sages: **l'étude de la Torah prime sur le respect des parents, même dans une situation où ces deux obligations semblent pouvoir être conciliées.**

ויצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ד 580624120 Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay *

(auteur du livre *Bnei Shimshon*, drachotes commentées du *Zera Shimshon*, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du *Zera Shimshon*

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mpaskesz@gmail.com 347-496-5657

נינת להפקיד בנק מרכזיל (17)
סינק 635 מ.מ. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ נינת לתורים ברכיש אשראי

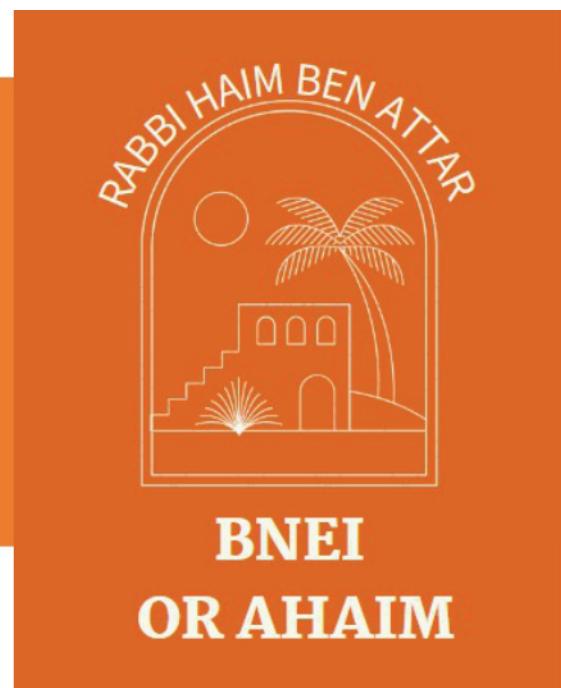
Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élevation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורה הקדושים יגנ' מכל צרה וצוקה, ווישפע על הלומדים ועל המסייעים בני חי' ומזוני וכל טוב סלה כהבטחו בהקדמת ספרוי



Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



"Voici les générations (ou descendants) d'Isaac, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac."

(Référence : Genèse 25:19)

Le Or Ahaim pose une question : Nous savons déjà qu'Abraham a engendré Isaac. Pourquoi la Torah ressent-elle le besoin de le répéter ici ?

Il répond que la Torah veut nous enseigner quelque chose d'essentiel : les **"générations"** d'Isaac, c'est-à-dire ses bonnes actions et ses mérites, sont d'un niveau supérieur et plus louable que celles d'Abraham. Cela est lié à une idée exprimée par nos Sages dans le Talmud (Yevamot 64a) : **"Un juste, fils de juste, n'est pas comparable à un juste, fils de racha."**

En d'autres termes, bien que le père d'Abraham, Téra'h, ait fini par faire téchouva (se repentir) à la fin de sa vie (comme le rapportent nos Sages dans le Midrash Béréchit Rabba 38:12), il avait été idolâtre pendant la majeure partie de sa vie, y compris au moment de la naissance d'Abraham. L'influence spirituelle d'un père qui est un méchant obscurcit la lumière de l'âme de son fils, ce qui rend plus difficile pour ce dernier de devenir un juste.

Ainsi, Isaac, fils d'Abraham (un juste), avait une préparation et une disposition spirituelle plus grandes pour devenir un juste et accomplir de bonnes actions qu'Abraham, qui avait dû surmonter l'influence négative de son père Téra'h.

C'est pourquoi le verset utilise la conjonction **"Et"** (en hébreu) au début du passage : **"Et voici les générations d'Isaac"**. Cette conjonction indique que les actes et mérites d'Isaac ajoutent une dimension supplémentaire par rapport à ceux d'Abraham, précisément parce qu'**"Abraham engendra Isaac"**.

Ce commentaire souligne la valeur spirituelle accrue d'Isaac en tant que "juste fils de juste" et l'impact de l'héritage spirituel sur la vie et les actions des générations suivantes.